

Les Larmes de l'Uniforme

Table des Matières

Chapitre 1 : Le grand départ	2
Chapitre 2 : Le choc des réalités	16
Chapitre 3 : Le silence radio	30
Chapitre 4 : Les liens se forment	44
Chapitre 5 : La lumière au bout du tunnel	61
Chapitre 6 : Retrouvailles et désillusions	77
Chapitre 7 : Un choix à faire	94
Chapitre 8 : L'uniforme et le tablier	107
Chapitre 9 : Le poids du silence	121
Chapitre 10 : L'excellence et le vide	135
Chapitre 11 : Lettres perdues, lettres retrouvées	148
Chapitre 12 : Horizons dégagés	161

Chapitre 1 : Le grand départ

La musique résonnait dans la salle décorée de banderoles et de ballons multicolores, une cacophonie joyeuse qui s'accordait parfaitement à l'énergie débordante des finissants. L'air était saturé d'une odeur étrangement réconfortante de sueur, de parfum bon marché et de punch fruité, celui-là même que la tante Carmen préparait pour chaque événement familial. Julien, pourtant, se sentait comme un spectateur dans ce film dont il était censé être le héros. Son sourire, figé sur son visage depuis une bonne heure, commençait à ressembler à un masque inconfortable. Il observait ses camarades de classe, leurs rires bruyants, leurs étreintes enflammées, et il ne pouvait s'empêcher de ressentir un pincement au cœur. Eux étaient emplis d'une joie pure, d'une insouciance qu'il enviait secrètement. Dans leurs yeux brillait l'excitation d'un avenir rempli de promesses, d'aventures universitaires, de voyages et de premières amours. Pour Julien, l'avenir se résumait à un départ imminent, un aller simple pour une vie radicalement différente.

"Hé Julien! T'as l'air d'un condamné à l'asile!" La voix tonitruante de son meilleur ami, Antoine, le tira de ses pensées. Ce dernier, affichant un sourire malicieux et deux fossettes qui le rendaient irrésistiblement charmant, lui tendait un gobelet rempli d'un liquide rougeâtre aux reflets douteux. "Allez, bois un coup! C'est pour fêter ça, quand même! Tu vas nous manquer, soldat Julien!"

Julien força un sourire plus franc et accepta le gobelet d'un geste vague. "Ouais, vous aussi vous allez me manquer, les gars."

"T'inquiète, on t'oubliera pas! On viendra te rendre visite à la caserne, on te ramènera des pizzas et des jeux vidéo. Enfin, si les militaires ont le droit à ce genre de choses..."

"Ouais, on te racontera nos exploits avec les filles de l'université! Enfin, si on arrive à en séduire..." ajouta Kevin, un autre membre de leur trio inséparable, avec un clin d'œil exagéré.

Julien rit doucement, reconnaissant leurs taquineries habituelles. Malgré l'ambiance festive, une ombre persistait dans ses pensées. L'image de Liliane, ses yeux couleur

émeraude pétillants de malice et son sourire timide, s'imposa à lui. Cela faisait seulement deux mois qu'ils sortaient ensemble, deux mois de regards furtifs, de mains qui se frôlent et de baisers volés dans l'ombre du cinéma du coin. Deux mois, c'était à la fois si court et si intense.

"Alors, soldat, prêt pour l'aventure?" demanda Antoine, interrompant le cours de ses pensées.

"Prêt comme je ne le serai jamais, je crois..." murmura Julien, son regard se perdant dans le vide.

Il s'excusa quelques minutes plus tard, prétextant un besoin d'air frais. En réalité, il avait besoin d'échapper aux regards curieux, aux questions embarrassantes et aux congratulations hypocrites. Il avait besoin de se retrouver seul avec ses pensées, aussi sombres soient-elles.

Dehors, la nuit était douce et étoilée. L'air était plus respirable, loin de l'atmosphère suffocante de la salle. Julien s'adossa contre le mur en briques de l'école, ferma les yeux et prit une grande inspiration. L'odeur de la chlorophylle des vastes champs de maïs qui bordaient la ville lui chatouilla les narines. C'était une odeur familière, réconfortante, qui lui rappelait son enfance, les vacances passées à la ferme de son oncle Michel, les après-midi entières à jouer dans la grange avec ses cousins. C'était une odeur qui lui rappelait Liliane.

Liliane... Son nom résonnait dans son cœur comme une douce mélodie. Liliane, avec son rêve un peu fou de posséder sa propre ferme, un refuge pour animaux maltraités et un havre de paix pour les âmes perdues. Elle était différente des autres filles, plus authentique, plus proche de la nature. Elle avait un rire cristallin qui illuminait ses journées et un regard qui le désarmait complètement.

Il sortit son téléphone et contempla la photo qui lui servait d'écran de veille. Liliane, radieuse, tenant dans ses bras un agneau orphelin qu'elle avait recueilli quelques semaines

plus tôt. Son cœur se serra dans sa poitrine. Devait-il l'appeler? Lui dire au revoir une dernière fois?

Il hésita longuement, la peur d'entendre sa voix, la peur de la blesser, le tiraillant de l'intérieur. Et s'il valait mieux couper les ponts dès maintenant? La protéger de la distance, de l'attente, du silence assourdissant qui allait bientôt les séparer?

Il savait que l'armée n'était pas une mince affaire. Son père, ancien militaire lui-même, le lui avait répété à maintes reprises. Discipline de fer, entraînement physique intense, obéissance absolue... Et surtout, l'éloignement, les missions à l'étranger, l'absence de contact pendant des mois.

Pouvait-il lui infliger cela? Pouvait-il supporter l'idée qu'elle l'attende, qu'elle mette sa vie entre parenthèses pour un amour naissant, incertain?

Non, pensa-t-il, le cœur serré. Il valait mieux qu'il parte sans un mot, qu'il s'efface de sa vie avant qu'elle ne s'attache davantage. Il se persuada que c'était la meilleure solution, la plus courageuse, la plus altruiste.

Pourtant, alors qu'il rangeait son téléphone dans sa poche, une larme rebelle roula sur sa joue, trahissant sa résolution apparente.

Julien s'éloigna de l'enceinte de l'école, s'enfonçant dans les rues paisibles de sa banlieue. Les maisons, alignées comme des soldats au garde-à-vous, étaient pour la plupart plongées dans l'obscurité, seules quelques fenêtres éclairées trahissant une présence humaine. Le silence nocturne, ponctué par le hululement lointain d'une chouette et le ronronnement des climatiseurs, accentuait son sentiment de solitude.

Il longea le parc municipal, où il avait passé d'innombrables heures à jouer au basketball avec Antoine et Kevin, à flirter maladroitement avec les filles sur le banc à l'ombre des

grands chênes, à rêver d'un avenir qui semblait aujourd'hui terriblement incertain. Chaque recoin, chaque arbre, chaque banc lui murmurait des souvenirs, des fragments de rires et de conversations oubliées.

Il arriva devant chez lui, une maison modeste mais accueillante aux murs de briques rouges et aux volets blancs. La lumière était allumée dans le salon, laissant deviner la silhouette de son père, affalé dans son fauteuil, le regard rivé sur la télévision. Il hésita un instant, l'espace d'un battement de cils, se demandant s'il devait entrer, affronter les questions bienveillantes, les regards chargés d'attentes.

Mais il n'en avait pas la force. Pas ce soir. Il fit demi-tour et reprit sa marche nocturne, laissant ses pas le guider vers un autre lieu familier, un lieu où il espérait trouver un peu de réconfort.

La ferme de Liliane se dressait au bout d'un chemin de terre sinueux, à quelques kilomètres de la ville. Une vieille bâtisse en bois, aux murs tapissés de vigne vierge et au toit de tôle rouillée, entourée de champs à perte de vue. De loin, on pouvait apercevoir la lumière douce qui émanait de la cuisine, comme une promesse de chaleur et de réconfort.

Julien ouvrit la barrière en bois grinçante et s'engagea sur l'allée bordée de rosiers grimpants. Il s'arrêta quelques instants devant la maison, observant la scène qui se jouait à travers la fenêtre.

Liliane était assise à la table, penchée sur un épais livre de botanique. Ses cheveux blonds cendrés, qu'elle portait toujours en une longue tresse qui lui descendait jusqu'à la taille, cascadaient sur ses épaules comme une rivière d'or. Elle portait un vieux pull en laine trop grand pour elle et un jean usé, et pourtant, aux yeux de Julien, elle n'avait jamais été aussi belle.

Il la regarda pendant de longues minutes, le cœur battant à tout rompre, incapable de bouger, de parler, de respirer presque. Il admirait sa concentration, la façon dont elle fronçait les sourcils en lisant, le mouvement délicat de sa main lorsqu'elle tournait les

pages. Il était fasciné par sa passion pour la nature, pour les animaux, pour la vie simple et authentique qu'elle avait choisie.

Soudain, elle leva les yeux vers la fenêtre, comme si elle avait senti son regard sur elle. Leurs yeux se rencontrèrent à travers la vitre, et Julien sentit son cœur se serrer dans sa poitrine.

Il n'avait jamais réalisé à quel point ses yeux étaient expressifs, reflétant à la fois sa douceur, sa détermination et une pointe de mélancolie qui lui était propre. Il vit ses lèvres s'étirer en un sourire timide, et elle se leva pour lui ouvrir la porte, ses mouvements empreints d'une grâce naturelle qui le laissait toujours sans voix.

"Julien! Qu'est-ce que tu fais là à cette heure?"

Sa voix, mélodieuse et légèrement rauque, le tira de sa torpeur. Il réalisa alors qu'il était resté planté là comme un idiot, incapable de prononcer le moindre mot.

"Je... euh... j'avais besoin de te voir," balbutia-t-il, conscient que sa réponse était d'une banalité affligeante.

"Tu aurais pu m'appeler," dit-elle doucement, en lui faisant signe d'entrer. "Il commence à faire froid dehors."

Il la suivit à l'intérieur, appréciant la douce chaleur qui émanait de la cheminée crépitante. La cuisine était petite mais chaleureuse, décorée avec un goût exquis qui trahissait la touche féminine de Liliane. Des bouquets de fleurs séchées, cueillies dans les champs environnants, ornaient les murs, et des étagères croulaient sous le poids de livres de cuisine et de pots de confiture maison.

"Tu veux boire quelque chose? Du thé? Du chocolat chaud?" demanda-t-elle en remplissant la bouilloire.

"Un thé, merci," répondit-il en s'asseyant à la table, face à elle.

Un silence gêné s'installa entre eux, ponctué par le crépitement du feu et le tic-tac de l'horloge comtoise accrochée au mur.

Julien fixait ses mains, incapables de soutenir l'intensité du regard émeraude de Liliane. Il sentait le poids de ses non-dits, de ses peurs indicibles, s'accumuler comme un orage menaçant. Le parfum subtil des fleurs séchées, habituellement si apaisant, semblait ce soir l'enivrer, l'étouffer.

"Tu es bien silencieux," remarqua Liliane en déposant les deux tasses fumantes sur la table. "C'est à cause de la fête? Tu t'es disputé avec tes amis?"

Il secoua la tête, incapable d'articuler le moindre mot. Comment lui expliquer l'infenale tempête qui faisait rage en lui? Comment lui avouer qu'il était venu lui dire adieu sans vraiment oser le faire?

Liliane s'approcha de lui, ses mouvements empreints d'une sollicitude instinctive. Elle s'accroupit devant lui, posant sa main douce sur la sienne. Son contact, même à travers le tissu rugueux de sa chemise, envoya une décharge électrique dans tout son corps.

"Julien, qu'est-ce qui ne va pas? Tu peux me parler, tu sais. On est ensemble, maintenant."

Ses mots, prononcés avec une sincérité désarmante, brisèrent les dernières digues qui retenaient ses émotions. Il baissa la tête, les larmes lui brûlant les yeux, et laissa enfin les mots jaillir de sa gorge nouée.

"Je pars, Liliane."

Sa voix, à peine un murmure rauque, sembla résonner dans la petite cuisine. Le silence qui suivit fut plus lourd, plus oppressant que tous les mots qu'il aurait pu prononcer.

Liliane releva la tête, ses yeux émeraude grands ouverts par l'incompréhension. "Partir? Mais... partir où? Tu veux dire... pour l'université?"

Il hocha la tête, incapable de soutenir son regard. "Demain. Je... je pars à la base militaire. L'entraînement commence demain."

Le silence retomba, plus pesant encore, chargé du poids des rêves brisés et des promesses non tenues. Liliane resta immobile, son visage figé dans une expression indéchiffrable. Julien, le cœur battant à tout rompre, scrutait le moindre changement dans ses traits, cherchant en vain un signe, une indication de ce qu'elle ressentait.

Le temps sembla se figer, chaque seconde s'étirant comme une éternité. La vapeur s'échappait des tasses abandonnées sur la table, dessinant des volutes fantomatiques dans l'air immobile. Le crépitement du feu, autrefois réconfortant, prenait des allures menaçantes, chaque craquement résonnant comme un reproche dans le silence pesant.

Liliane, le visage soudainement défait, se releva avec une lenteur douloureuse. Elle recula de quelques pas, comme si la proximité de Julien lui était devenue insupportable, et se tourna vers la fenêtre. Les carreaux embués reflétaient son image spectrale, une silhouette fragile perdue dans la noirceur de la nuit.

"Demain?" murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Le mot, chargé d'incrédulité et d'un début de panique, brisa le cœur de Julien en mille morceaux. Il se leva d'un bond, voulant la rejoindre, la prendre dans ses bras, la reconforter. Mais un geste de la main, hésitant et pourtant sans appel, le fit s'arrêter net.

"Pourquoi? " demanda-t-elle finalement, sans se retourner. Sa voix, habituellement si douce et mélodieuse, était devenue rauque, comme brisée par un trop-plein d'émotions.

Julien se sentait incapable de bouger, prisonnier d'une culpabilité grandissante. Les mots s'entrechoquaient dans sa tête, formant un amas confus et douloureux. Comment justifier l'injustifiable ? Comment expliquer ce besoin viscéral, cette aspiration à servir son pays, un idéal qui semblait soudain bien fade face à la détresse qu'il lisait dans les yeux de Liliane ?

"Depuis tout petit... " commença-t-il d'une voix étranglée. "Mon père... l'armée... c'était un rêve, tu comprends?"

Le silence retomba, plus lourd, plus pesant encore. Liliane se retourna lentement, et pour la première fois, Julien put lire la profondeur de sa douleur dans ses yeux émeraude, autrefois si pétillants de vie.

"Un rêve...", répéta-t-elle, laissant échapper un rire sans joie. "Et nous ? C'était quoi, nous ?"

La question, simple et pourtant lourde de sens, le frappa en plein cœur. Il la regarda, véritablement, pour la première fois depuis son arrivée. Il vit la fragilité de ses épaules voûtées, la trace d'une larme séchée sur sa joue pâle, la détresse qui voilait son regard. Et il comprit. Comprit l'étendue de sa bêtise, la cruauté de son silence.

"Liliane, je... je ne sais pas..." balbutia-t-il, les mots semblant se perdre dans l'immensité de la cuisine. "Tout est allé si vite... Je ne voulais pas... Je ne voulais pas te faire de mal..."

"Te faire de mal?" répéta-t-elle, sa voix soudainement forte, vibrante d'une colère contenue. "Mais c'est déjà fait, Julien! Tu pars! Tu nous abandonnes! "

Le mot "abandonner" le gifla comme une insulte. Il eut un mouvement de recul, comme si elle l'avait frappé. Lui, abandonner Liliane ? L'idée lui était insupportable, et pourtant, la vérité de ses paroles le frappa de plein fouet.

"Ce n'est pas ça... Ce n'est pas ce que je voulais..."

"Alors c'est quoi? Explique-moi! Fais-moi comprendre!"

Le désespoir dans sa voix le déchira un peu plus. Il s'approcha d'elle, tendit la main pour la toucher, mais elle se recula, créant une distance infranchissable entre eux. Je t'en prie..."

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge, incapables d'exprimer le torrent d'émotions qui le submergeait. Il se sentait perdu, impuissant, comme un enfant pris en faute.

"Va-t'en," dit-elle simplement, la voix vide de toute émotion. "Laisse-moi."

L'injonction de Liliane, aussi douce que tranchante, le transperça comme une lame de glace. Son corps entier semblait crier son désaccord, chaque fibre de son être tendue vers elle, désirant la réconforter, la serrer dans ses bras et effacer la douleur qu'il lisait dans ses

yeux. Mais ses pieds, comme enracinés dans le plancher rustique de la cuisine, refusèrent de bouger.

Il la regarda encore un instant, cherchant en vain un signe, une lueur d'espoir dans ses traits tirés. Mais son visage, habituellement si expressif, était devenu un masque de froideur, ses lèvres pincées, ses mâchoires serrées. La seule indication de la tempête qui faisait rage en elle était le tremblement presque imperceptible de ses mains, crispées sur le rebord de la table comme pour s'empêcher de se décomposer.

"Liliane...", commença-t-il d'une voix rauque, mais elle leva une main, le stoppant net.

"S'il te plaît, Julien. Juste... va-t'en."

Le ton neutre, dénué de toute colère ou de reproche, était plus douloureux que n'importe quelle injure. Il traduisait une résignation, une distance qui le glaça jusqu'aux os.

Il hocha la tête, incapable de parler, incapable même de penser clairement. Il se retourna, laissant ses pieds le guider vers la porte comme un automate, chaque pas résonnant comme un glas funèbre dans le silence pesant de la cuisine.

L'air frais de la nuit le frappa au visage comme une douche froide lorsqu'il franchit le seuil de la ferme. Il s'arrêta un instant sur le perron, le regard perdu dans l'obscurité impénétrable des champs. Le chant des grillons, habituellement si apaisant, lui parut ce soir d'une ironie cruelle.

Il pensa à toutes ces heures passées à rêver de l'avenir, à se projeter dans un futur glorieux, vêtu de l'uniforme militaire, le torse bombé de fierté. Il n'avait jamais imaginé que la réalisation de son rêve pourrait avoir un goût si amer.

Il jeta un dernier regard à la maison plongée dans la pénombre, s'accrochant à la faible lueur qui filtrait encore de la fenêtre de la cuisine, comme si cette lumière vacillante représentait le dernier lien ténu qui le rattachait à Liliane, à la vie qu'il laissait derrière lui. Puis, le cœur lourd et l'âme en peine, il tourna les talons et s'engagea dans la nuit noire, laissant derrière lui bien plus qu'une simple ferme, un amour naissant ou une vie rêvée. Il laissait derrière lui une part de lui-même, une part qu'il ne retrouverait peut-être jamais.

L'aube pointait à peine lorsque Julien arriva chez lui. La maison était silencieuse, enveloppée dans une semi-obscurité qui lui semblait étrangement hostile. Il posa son sac à dos sur le plancher de l'entrée, le bruit sourd résonnant comme une détonation dans le silence pesant. Il se sentait vidé, incapable d'identifier la nature même de la douleur qui l'étreignait.

Dans la cuisine, sa mère s'activait déjà, préparant le petit déjeuner avec une efficacité mécanique qui tranchait avec son agitation habituelle. Elle ne lui adressa qu'un bref sourire, les yeux cernés trahissant une nuit blanche et des larmes contenues. Son père, attablé devant une tasse de café fumante, lui lança un regard impassible, un mélange de fierté et d'appréhension gravé sur son visage buriné.

Le petit déjeuner se déroula dans un silence pesant, ponctué par le cliquetis des couverts et le crépitement des toasts dans le grille-pain. Julien mangeait sans appétit, les mots de Liliane résonnant encore douloureusement dans sa tête. Il se sentait coupable, lâche, incapable d'expliquer, de justifier son choix.

Ses jeunes frères, Michel et Alexander, semblaient être les seuls à ne pas percevoir l'atmosphère tendue qui régnait ce matin. Ils s'agitaient autour de la table, se chamaillant pour un jouet, riant aux éclats pour une plaisanterie incompréhensible. Leur insouciance, habituellement communicative, irrita Julien ce matin-là. Il enviait leur capacité à vivre dans l'instant présent, à ignorer le poids du futur et les affres du doute.

"Tu as tout ce qu'il te faut ? " La voix de son père, grave et posée, brisa le silence pesant.

Julien sursauta, surpris par la sollicitude inhabituelle dans le ton de son père. Il hocha la tête, incapable de parler, la gorge serrée par l'émotion.

"Ton sac est prêt ? Le bus arrive dans moins d'une heure. "

Julien acquiesça de nouveau, se sentant soudainement très jeune, très fragile face à l'immensité de la tâche qui l'attendait.

Il se leva de table et monta dans sa chambre, chaque pas sur les marches de bois grinçantes résonnant comme un compte à rebours. Sa chambre, autrefois un refuge, lui apparaissait maintenant comme une prison dorée, un symbole de la vie qu'il laissait derrière lui.

Il contempla un instant les posters de groupes de rock qui ornaient les murs, les étagères chargées de livres et de jeux vidéo, le désordre organisé qui témoignait de son adolescence insouciante. Il s'attarda sur une photo de son équipe de basketball, un sourire nostalgique éclairant son visage. Il se souvenait de ce jour comme si c'était hier. Ils avaient remporté le championnat régional, et Liliane, venue les encourager, l'avait embrassé fougusement sous les acclamations de la foule.

L'image de son sourire radieux, gravée dans sa mémoire, le fit vaciller. Il ferma les yeux, tentant de chasser le souvenir douloureux, mais c'était peine perdue. Le visage de Liliane, nimbé d'une tristesse indicible, le hantait.

Il prit une grande inspiration et se força à se concentrer sur la tâche à accomplir. Il ouvrit son sac à dos et y jeta les derniers vêtements et objets personnels qu'il avait rassemblés la veille. Ses mouvements étaient mécaniques, son esprit ailleurs, perdu dans un labyrinthe de pensées confuses et douloureuses.

Un objet, glissé au fond du sac, attira son attention. C'était une petite boîte en bois sculptée, un cadeau de Liliane pour son dernier anniversaire. Il l'ouvrit avec précaution,

dévoilant un trésor inestimable : une mèche de ses cheveux blonds cendrés, entourée d'un ruban de satin bleu pâle, sa couleur préférée.

Une boule de feu jaillit dans sa poitrine, mélange explosif de douleur et de désir. Il referma la boîte d'un geste brusque, comme s'il venait de se brûler, et la rangea au fond de son sac, résolu à l'oublier.

Une bourrasque de vent glacial s'engouffra dans la chambre lorsque son père ouvrit la porte. "Julien, le bus est là!"

L'annonce résonna dans la tête de Julien comme un coup de tonnerre, le ramenant brutalement à la réalité. Il prit une dernière inspiration, un dernier regard circulaire dans cette chambre qui avait été son cocon pendant tant d'années, et se dirigea vers la porte, le sac à dos semblant peser une tonne sur ses épaules.

Le bus, un véhicule militaire massif à la carrosserie vert olive, attendait devant la maison, son moteur ronronnant d'impatience. Julien serra la main de son père, une poignée de main ferme et silencieuse qui en disait plus long que des mots. Il embrassa sa mère, inhalant une dernière fois son parfum familial de cannelle et de vanille, un mélange rassurant qui lui rappelait l'enfance et les dimanches d'hiver au coin du feu. Michel et Alexander, perchés sur les marches du perron, observaient la scène avec un mélange d'excitation et d'incompréhension.

Julien leur adressa un sourire crispé, s'efforçant de paraître confiant, rassurant. Il se sentait comme un imposteur, jouant un rôle dont il ne connaissait pas encore les répliques.

Il gravit les marches du bus, chaque pas le rapprochant un peu plus de l'inconnu, de cette vie qu'il avait choisie sans vraiment la comprendre. Il jeta un dernier regard à la maison familiale, ses murs de briques rouges semblant soudainement bien fragiles, bien insignifiants face à l'immensité du monde qui s'ouvrait devant lui.

Le bus démarra dans un bruit de moteur rauque, s'éloignant de la maison, de la rue, de la vie qu'il laissait derrière lui. Julien fixa le paysage qui défilait sous ses yeux, un mélange flou de maisons identiques, de pelouses impeccables et de voitures luisantes. Le spectacle, habituellement banal, lui apparut ce jour-là avec une intensité nouvelle, comme s'il le voyait pour la première fois.

Il réalisa avec une acuité nouvelle qu'il quittait bien plus qu'une simple ville, une maison, une famille. Il laissait derrière lui une part de lui-même, une part qu'il ne retrouverait peut-être jamais. Et tandis que le bus poursuivait sa course vers l'horizon, emportant avec lui ses rêves et ses illusions, une seule question résonnait dans son esprit : avait-il fait le bon choix ?

Chapitre 2 : Le choc des réalités

Le silence dans le bus était assourdissant. Chaque kilomètre parcouru creusait un peu plus le fossé entre Julien et tout ce qu'il avait toujours connu. Son regard, perdu à travers la vitre, semblait chercher une réponse dans le paysage monotone qui défilait. Les rires et les conversations animées des autres recrues lui parvenaient comme à travers un brouillard. Il enviait leur insouciance, leur excitation palpable à l'idée de cette nouvelle aventure. Lui, il ne ressentait qu'un poids immense sur la poitrine, la sensation d'avoir avalé une pierre qui refusait de descendre.

L'arrivée à la base militaire fut un choc brutal. Fini le paysage bucolique, les champs à perte de vue et l'odeur familière du fumier mêlée à celle du foin fraîchement coupé. Il se retrouva projeté dans un univers austère, dominé par le béton gris, les bâtiments rectangulaires et une discipline de fer qui transpirait de chaque recoin. Dès leur descente du bus, les recrues furent prises en charge par des sergents instructeurs à l'air patibulaire, dont les hurlements et les ordres aboyés résonnèrent comme des coups de fouet dans l'air froid du matin.

Julien se sentait minuscule, insignifiant, noyé dans la masse compacte de jeunes hommes vêtus de la même tenue kaki informe. On lui assigna un numéro, un lit dans un dortoir spartiate et un casier métallique qui allait abriter les quelques effets personnels qu'il avait pu emporter. La vie telle qu'il la connaissait, avec ses repères familiers et ses petites habitudes, semblait déjà terriblement lointaine.

Les premiers jours furent un véritable cauchemar. Le réveil aux aurores, les exercices physiques épuisants, les ordres incessants et le jargon militaire incompréhensible créèrent un tourbillon qui laissa Julien complètement déboussolé. Il avait beau s'être préparé physiquement, rien ne pouvait le préparer à cette violence psychologique, à cette privation totale de liberté et d'intimité.

La première nuit, allongé sur son lit de camp inconfortable, l'odeur de sueur et de désinfectant lui brûlant les narines, il laissa échapper un sanglot étouffé. Des images de sa vie d'avant défilaient derrière ses paupières closes : le sourire de Liliane, les rires de ses frères, la chaleur réconfortante de la cuisine familiale un dimanche matin... Un

sentiment de regret poignant l'envahit, serrant son cœur dans une étreinte glacée. Avait-il fait une terrible erreur ? Était-il vraiment prêt à sacrifier tout ce qu'il aimait pour cette vie de privations et de discipline implacable ?

Le lendemain, après une nuit hantée de cauchemars et d'incertitudes, vint l'épreuve du coiffeur militaire. Assis sur un tabouret bancal, il regarda avec un pincement au cœur ses mèches rebelles tomber sur le sol, emportant avec elles une part de son identité, de sa jeunesse insouciante. Son reflet dans le miroir lui renvoyait l'image d'un étranger : le crâne rasé, le regard vide et perdu. Était-ce vraiment lui, ce soldat en devenir, cet inconnu au visage fermé ?

Malgré le choc et la confusion, un instinct de survie primaire poussa Julien à s'accrocher. Il se força à suivre le rythme effréné imposé par les instructeurs, à mémoriser les termes techniques et les procédures complexes, à repousser ses limites physiques lors des séances d'entraînement intensives. Chaque muscle de son corps hurlait à la fin de la journée, chaque os semblait broyé par la fatigue, mais il tenait bon, s'accrochant à cette nouvelle routine comme un naufragé à sa bouée.

La formation en avionique débuta deux semaines après son arrivée. Pour la première fois depuis son départ, Julien sentit une étincelle d'intérêt poindre dans ses yeux. La salle de classe, loin de l'agitation du camp d'entraînement, était un havre de paix relative. Entouré de schémas complexes, de maquettes détaillées et de composants électroniques, il se laissait absorber par le fonctionnement des systèmes de navigation, de communication et de guidage. Les cours, dispensés par un sergent chevronné à l'accent chantant du Nouveau-Brunswick, étaient d'une précision chirurgicale, mêlant théorie et pratique avec une efficacité redoutable.

Julien découvrit avec fascination le fonctionnement interne des avions de chasse, des hélicoptères de combat et des drones de surveillance. Chaque fil, chaque circuit imprimé, chaque ligne de code informatique représentait un défi à relever, un puzzle à résoudre. La complexité des systèmes l'enthousiasmait, stimulant son esprit analytique et sa soif d'apprendre.

Lors d'un exercice pratique sur un simulateur de vol, il ressentit un frisson parcourir son échine lorsqu'il parvint à identifier et à résoudre une panne critique sur le système hydraulique d'un hélicoptère virtuel. La sensation de maîtrise, la fierté d'avoir évité un crash potentiel, lui procura une satisfaction grisante, une lueur d'espoir dans la grisaille de son quotidien.

C'est au cœur de cette immersion dans l'univers technique et exigeant de l'avionique que Julien commença à tisser des liens avec ses camarades recrues. Loin de l'image stéréotypée du militaire brutal et décérébré, il découvrit une bande de jeunes hommes issus de tous les horizons, unis par un même sens du devoir et une solidarité à toute épreuve. Il y avait Marc, un géant débonnaire originaire des Prairies, passionné de mécanique automobile et dont les connaissances en matière de moteurs n'avaient d'égal que son appétit gargantuesque. Il y avait David, un citadin introverti à l'humour pince-sans-rire, génie de l'informatique capable de pirater n'importe quel système en quelques clics. Il y avait aussi Kevin, un ancien hockeyeur au sourire contagieux et à l'énergie débordante, dont les anecdotes sur sa vie passée dans un petit village du Québec les faisaient hurler de rire.

Ensemble, ils apprenaient, s'entraînaient, souffraient, riaient. Ils partageaient les corvées ingrates, les frustrations et les petites victoires du quotidien. Ils se soutenaient dans les moments difficiles, se remontaient le moral lors des coups de blues inévitables.

Un soir, alors qu'ils étaient réunis dans le dortoir, profitant d'un rare moment de répit après une journée harassante, David prit la parole, son visage éclairé par la lueur blafarde de l'ampoule au plafond.

"Hé les gars, vous avez pensé à ce que vous allez faire après la formation?"

La question, anodine en apparence, suspendit le cours de la conversation. Un silence lourd s'abattit sur le dortoir, seulement troublé par le bruit sourd des pas des sentinelles patrouillant à l'extérieur.

Marc, toujours prompt à dévier sur des sujets plus légers, fut le premier à briser le silence. « Moi, je retourne au bercail ! Mon père m'attend de pied ferme pour reprendre l'exploitation familiale. Vous devriez voir la taille de son tracteur, une vraie bête de compétition ! »

Un sourire amusé éclaira les visages, chassant la tension qui s'était installée. Kevin enchaîna avec entrain : « Pas pour moi la vie à la ferme ! J'ai promis à ma blonde de l'épouser dès que j'aurais fini mon service. On va s'installer à Montréal, elle rêve d'ouvrir un resto. »

David, d'ordinaire si prompt à commenter avec ironie, resta silencieux, le regard perdu dans le vide. Julien devina une ombre traverser son visage habituellement impassible, comme si la question réveillait en lui des démons cachés.

Julien, quant à lui, se sentait incapable de se projeter dans l'avenir. L'armée occupait désormais tout son espace mental, son quotidien se résumant à une succession d'exercices, de cours et de corvées. L'idée même de la vie civile, avec ses choix à faire, ses responsabilités à assumer, lui paraissait aussi lointaine et irréelle qu'un rêve oublié. L'image de Liliane, de ses yeux bleus rieurs et de ses cheveux couleur de blé flottant au vent, survint dans son esprit, provoquant une douleur sourde dans sa poitrine. Avait-il eu raison de la quitter ainsi, sans un mot d'explication, sans un dernier baiser ?

Il se rendait compte maintenant de la cruauté de son silence, de l'égoïsme de son geste. Il s'était persuadé qu'il la protégeait en disparaissant de sa vie, mais en réalité, il n'avait fait que la blesser davantage. La culpabilité, comme une bête immonde tapie dans l'ombre, le rongait de l'intérieur, le privant du peu de quiétude qu'il lui restait.

« Et toi Julien, tu comptes faire quoi après ? » La voix de Marc le tira de ses pensées, le ramenant à la réalité du dortoir.

Julien hésita un instant, incertain de la réponse à donner. « Je ne sais pas trop encore, murmura-t-il en évitant le regard de ses camarades. J'ai encore le temps de voir. »

La vérité, c'est qu'il n'arrivait même pas à imaginer l'avenir, à se projeter au-delà de l'horizon étroit de son existence de recrue. L'armée, avec ses règles strictes et sa hiérarchie immuable, lui offrait un cadre rassurant, un refuge face à l'incertitude du monde extérieur. Pour la première fois de sa vie, il se sentait appartenir à un groupe, partager un but commun avec ces hommes qui, il y a quelques semaines encore, lui étaient totalement étrangers.

Mais cette sécurité avait un prix : le renoncement à une partie de lui-même, à ses rêves d'adolescent, à l'amour naissant qu'il portait à Liliane. Était-il prêt à payer ce prix, à sacrifier son bonheur personnel sur l'autel du devoir et de la discipline ?

La question resta en suspens, flottant dans l'air lourd du dortoir, comme un présage d'une tempête à venir.

Au fil des semaines, le camp d'entraînement cessa d'être un lieu hostile pour devenir un creuset d'où Julien émergeait transformé. Son corps, poussé à ses limites lors d'exercices physiques exigeants, s'était endurci, sculpté en une armure protectrice. Les mains, autrefois hésitantes sur les touches de son téléphone, manipulaient désormais avec dextérité les outils de précision et les composants électroniques complexes.

Le silence radio imposé aux recrues amplifiait le sentiment d'isolement, mais il contribuait aussi à forger un lien indéfectible entre eux. Loin de leurs familles, de leurs amis, de leurs amours, ils n'avaient d'autre choix que de se tourner les uns vers les autres, de puiser dans cette fraternité naissante la force de surmonter les épreuves.

Les soirées dans le dortoir, moments précieux arrachés à la rigueur du quotidien, étaient rythmées par les récits de vies antérieures, les confidences murmurées dans la pénombre, les rires complices qui fusaient à la moindre plaisanterie. Julien, d'abord réservé, s'ouvrait peu à peu à ces hommes que tout semblait opposer, trouvant dans leurs différences une source d'enrichissement inattendue.

Un soir, alors qu'ils étaient réunis autour d'une table de fortune, bricolant des cartes à jouer avec des morceaux de carton, Marc prit la parole, son visage buriné par le soleil des Prairies reflétant une gravité inhabituelle.

« J'ai reçu une lettre de ma petite sœur aujourd'hui. Elle va se marier au printemps. »

Un silence empreint d'empathie accueillit ses paroles. La joie de recevoir des nouvelles du monde extérieur était toujours teintée d'une pointe de mélancolie, un rappel poignant de tout ce qu'ils avaient laissé derrière eux.

« Tu vas y aller ? » demanda Kevin, son regard habituellement enjoué voilé d'une compassion sincère.

Marc secoua la tête, un sourire triste étirant ses lèvres. « Impossible. Mon affectation est déjà prévue. Je serai à des milliers de kilomètres d'ici. »

Une vague de tristesse collective déferla sur le groupe. Ils étaient tous confrontés à la même réalité implacable : l'armée, cette maîtresse exigeante, réclamait leur présence, leur dévouement, au détriment parfois des liens familiaux et des aspirations personnelles.

Julien, en silence, laissait les mots de ses camarades résonner en lui. Une boule d'angoisse se formait dans sa poitrine, l'empêchant de respirer. Liliane... son visage, nimbé d'une lumière douce, s'imposait à ses pensées, ravivant la douleur lancinante de leur séparation. Que faisait-elle en ce moment ? Pensait-elle encore à lui ? Avait-elle reçu la lettre qu'il lui avait envoyée quelques jours après son arrivée, une lettre maladroitement et déchirante où il tentait d'expliquer son geste, d'exprimer l'océan d'émotions qui le submergeait ?

La seule évocation de son nom suffisait à faire resurgir un torrent de souvenirs, d'images fugaces et précieuses : le goût sucré de ses baisers, la douceur de sa peau sous ses doigts,

le son cristallin de son rire qui résonnait dans le silence de la campagne. Chaque souvenir était une flèche empoisonnée qui lui transperçait le cœur, le rappelant à la réalité cruelle de son choix.

« Hé, la tête ailleurs, Julien ? On parlait de toi ! » La voix de David, teintée d'une ironie bienveillante, le ramena à la surface de ses pensées.

« Désolé, j'étais... ailleurs », murmura-t-il en essayant d'esquisser un sourire d'excuse.

« On se demandait si tu avais des nouvelles de ta dulcinée », poursuivit David en le fixant avec intensité, comme s'il lisait au plus profond de son âme.

Julien sentit ses joues s'empourprer sous le regard insistant de ses camarades. Il détestait ce surnom, « dulcinée », qui sonnait faux et désuet dans cet univers viril et brutal. Un surnom qui évoquait un monde lointain, un monde où l'amour avait sa place, un monde auquel il n'appartenait plus vraiment.

« Non, rien du tout », répondit-il d'une voix blanche, cherchant refuge dans le mensonge par pudeur et par peur de trahir ses émotions.

La vérité, plus lourde qu'un sac de sable sur son dos lors des exercices matinaux, le brûlait de l'intérieur. Chaque jour sans nouvelles de Liliane était une pierre supplémentaire dans le fardeau qu'il portait. L'espoir, cette flamme vacillante qu'il entretenait en secret, menaçait de s'éteindre sous le poids du silence.

Il se sentait pris au piège d'un paradoxe cruel. L'armée, censée faire de lui un homme, le coupait du monde, l'empêchant de vivre pleinement ses émotions, d'affronter les conséquences de ses actes. L'uniforme, symbole de courage et de dévouement, lui servait de carapace, le protégeant des regards indiscrets autant que de ses propres démons.

Un après-midi, alors qu'il s'affairait à la réparation d'un circuit imprimé dans l'atelier d'avionique, un éclair de génie traversa l'esprit de David. « J'ai trouvé un moyen de contourner la sécurité du réseau ! » s'exclama-t-il, un sourire malicieux illuminant son visage pâle.

Intrigués, Marc et Kevin se regroupèrent autour de lui, avides de détails. Julien, tiraillé entre la curiosité et un vague pressentiment, finit par les rejoindre.

« On va pouvoir envoyer des messages à nos proches ! » poursuivit David, les yeux brillants d'excitation. « Personne ne le saura, c'est crypté, indétectable ! »

Une vague d'enthousiasme parcourut le groupe. La possibilité de briser le silence radio, de renouer avec le monde extérieur, était trop tentante pour y résister.

Seul Julien restait silencieux, un malaise diffus l'envahissant. Il enviait la joie simple de ses camarades, leur impatience à retrouver le contact avec leurs familles. Lui, il redoutait ce moment, craignait de découvrir une vérité qu'il ne voulait pas entendre.

Et si Liliane ne lui répondait pas ? Et si elle avait déjà tourné la page ? La simple pensée de cette éventualité lui glaçait le sang, le laissant pantelant comme après une course effrénée.

« Allez Julien, tu te joins à nous ? » L'insistance dans la voix de Marc le tira de ses réflexions.

Il les observa un instant, leurs visages éclairés par la lueur blafarde de l'écran d'ordinateur, leurs doigts s'agitant frénétiquement sur le clavier. Ils avaient l'air si jeunes, si innocents dans leur empressement à défier l'autorité.

« Non, merci, dit-il en s'efforçant de paraître détaché. Je préfère attendre la fin de la formation. »

Ses paroles sonnèrent faux, même à ses propres oreilles. La vérité, c'est qu'il n'était pas prêt à briser le mur du silence, à affronter les conséquences de ses actes. Il préférait se réfugier dans l'ignorance, s'accrocher à l'illusion fragile d'un passé révolu.

Pendant que ses amis pianotaient sur le clavier, leurs visages s'illuminant de joie à chaque message envoyé, Julien se retira dans un coin de l'atelier, cherchant refuge dans le silence ouaté de ses pensées. Il ferma les yeux, laissant les images de Liliane l'envahir, se raccrochant à ces souvenirs comme à des bouées de sauvetage dans un océan de solitude.

L'odeur acre de la graisse mécanique et du kérosène flottait dans l'air, mêlée à l'écho métallique des outils heurtant le métal. L'atelier d'avionique, baigné d'une lumière fluorescente crue, était devenu le sanctuaire de Julien, un refuge contre le tumulte de la vie militaire et le tourment de ses pensées. Entouré de schémas complexes, de câbles multicolores et de composants électroniques miniaturisés, il trouvait une paix étrange dans la résolution de problèmes techniques, dans la maîtrise de ces systèmes complexes qui permettaient aux aéronefs de défier les lois de la gravité.

Chaque fil dénudé, chaque circuit imprimé examiné avec minutie, chaque ligne de code informatique déchiffrée avec patience, représentait pour lui une victoire modeste sur le chaos du monde extérieur. Ici, au cœur de cette mécanique de précision, il pouvait mettre de côté le poids du silence de Liliane, la culpabilité sourde qui le rongait, l'incertitude quant à son avenir.

Un matin, alors qu'il s'affairait au démontage d'un système de navigation inertielle, le sergent Leblanc, son supérieur hiérarchique, l'approcha, son visage buriné par les vents salés de l'Atlantique affichant une expression sérieuse.

« Julien, j'ai une mission pour toi. Quelque chose de... particulier. »

Julien se redressa, essuyant une goutte de sueur qui perlait sur son front. L'annonce inattendue du sergent avait chassé instantanément ses pensées vagabondes, le ramenant à l'attention rigide du soldat.

« Je suis à vos ordres, sergent », répondit-il d'une voix neutre, masquant tant bien que mal la pointe d'appréhension qui pointait dans sa poitrine.

Leblanc, un homme taillé dans le roc, dont les yeux bleus perçants semblaient capables de lire à travers les âmes, le fixa un instant en silence, comme pour jauger sa réaction.

« Un hélicoptère de recherche et sauvetage est arrivé hier soir. Problème mécanique majeur. Les mécanos sont débordés, ils ont besoin d'un coup de main pour l'avionique. Tu es notre meilleur élément, Julien. Je compte sur toi. »

La voix du sergent, habituellement tonitruante, avait baissé d'un ton, laissant transparaître une once de respect inhabituel dans cet univers où la hiérarchie régnait en maître absolu.

Un mélange d'excitation et d'anxiété parcourut l'échine de Julien. Travailler sur un appareil réel, et pas sur un simple simulateur, était un défi de taille, une occasion inespérée de mettre ses compétences à l'épreuve du réel. Mais l'idée de s'aventurer hors de l'atelier, de quitter le cocon protecteur de la base, le mettait mal à l'aise. Le monde extérieur, avec ses tentations et ses incertitudes, lui paraissait soudain menaçant, comme une forêt obscure peuplée de créatures hostiles.

« C'est compris, sergent. Je ferai de mon mieux. »

Sa voix, plus ferme qu'il ne l'aurait cru, trahissait une détermination nouvelle. Plonger dans les entrailles d'un hélicoptère, se mesurer à la complexité de sa mécanique, lui offrait une échappatoire bienvenue, une façon de canaliser l'énergie qui le consumait de l'intérieur.

Leblanc hocha la tête, satisfait de la réponse. « Bien. Rends-toi au hangar numéro 5. Le lieutenant Dumais t'attend là-bas. Et Julien... » Il marqua une pause, son visage se fendait d'un sourire rare, presque paternel. « Fais-nous honneur. »

Le hangar numéro 5, un monstre d'acier gris acier étirant son ombre imposante sur le tarmac brûlant, accueillit Julien d'un souffle d'air chaud et saturé d'odeurs âcres. Des spots halogènes suspendus à une charpente vertigineuse découpèrent des îlots de lumière crue dans la pénombre ambiante, révélant une fourmilière humaine s'activant autour d'un hélicoptère massif.

L'appareil, un Bell CH-146 Griffon aux lignes agressives et à la peinture vert olive ternie par les intempéries, reposait sur le sol, ses pales immobiles dressées vers le ciel comme des serres menaçantes. Un groupe d'hommes en salopette bleue, le dos courbé sous l'effort, s'affairait autour du train d'atterrissage, tandis que d'autres, perchés sur des escabeaux instables, inspectaient la carlingue avec des gestes précis et méthodiques.

Julien, intimidé par l'agitation qui régnait dans le hangar, s'approcha d'un homme en treillis kaki dont la stature imposante et la mâchoire carrée ne laissaient aucun doute quant à son grade. Le lieutenant Dumais, une montagne de muscles parcourue de veines saillantes, l'accueillit d'un regard perçant et d'une poignée de main qui faillit lui broyer les os.

« Alors, c'est vous le prodige de l'avionique dont tout le monde me parle ? » lança-t-il d'une voix rauque qui résonnait comme un grondement de tonnerre.

« On m'a chargé de vous prêter main forte, lieutenant », répondit Julien, s'efforçant de garder un ton neutre malgré la pression qui montait en lui.

« Bien. On n'a pas de temps à perdre en politesses inutiles. » Dumais désigna l'hélicoptère d'un geste brusque. « Cet oiseau a un problème de système hydraulique. Les mécanos ont tout vérifié, ils n'ont rien trouvé. Je compte sur vous pour dénicher le bug. »

Sans attendre de réponse, il se tourna vers un groupe d'hommes qui s'affairaient autour d'un panneau de contrôle hérissé de câbles multicolores.

Julien, le cœur battant à tout rompre, s'approcha de l'appareil avec une prudence mêlée de fascination. L'hélicoptère, bien plus imposant vu de près, dégageait une aura de puissance brute qui le fascinait autant qu'elle l'impressionnait. Il passa une main hésitante sur le fuselage froid, caressant du bout des doigts la peinture rugueuse, comme pour s'imprégner de l'âme de cette machine complexe et dangereuse.

Un mécanicien en sueur, le visage barbouillé de graisse noire, l'interpella d'un signe de tête.

« On a tout vérifié, les durites, les pompes, les vérins... Rien à signaler. On dirait que le système est maudit. »

Julien, conscient du poids des regards qui se posaient sur lui, inspira profondément et se pencha sur les schémas électriques étalés sur une caisse en métal. Des lignes entrelacées, des symboles énigmatiques, des annotations griffonnées à la hâte formaient un labyrinthe complexe qu'il lui fallait déchiffrer au plus vite.

L'odeur suffocante de l'huile hydraulique, le vrombissement assourdissant des moteurs d'un avion de chasse en phase de décollage, l'agitation incessante des hommes et des machines autour de lui... Tout concourait à créer une atmosphère oppressante, un sentiment d'urgence qui mettait ses nerfs à rude épreuve.

Mais au fond de lui, une autre sensation prenait forme, aussi inattendue qu'exaltante : le défi. Ce défi qui le sortait de la routine du camp d'entraînement, de l'univers aseptisé des simulateurs et des manuels techniques. Ce défi qui lui permettait de se prouver à lui-

même, et aux autres, qu'il était capable de faire la différence, d'être utile, d'être à la hauteur de la confiance que l'on plaçait en lui.

Pendant des heures, Julien se mua en détective de l'électronique. Chaque fil devint une piste, chaque composant un suspect potentiel. Il testa les capteurs, vérifia les relais, scruta les circuits imprimés à la recherche d'une anomalie, d'une rupture, d'un court-circuit qui expliquerait la panne. Le silence qui l'entourait, seulement troublé par le chuintement des systèmes hydrauliques et le cliquetis des outils, amplifiait sa concentration, transformant le hangar en une bulle hors du temps.

Le lieutenant Dumais, après une énième tournée d'inspection qui l'avait conduit aux quatre coins du hangar, s'approcha de lui, l'air dubitatif. « Alors, on en est où ? On n'a pas la nuit devant nous. »

« J'y suis presque, lieutenant, » répondit Julien sans se laisser démonter par le ton cassant de son supérieur. « Il me reste une dernière chose à vérifier. »

Son regard, affûté par des heures de concentration intense, s'était posé sur un petit boîtier métallique niché au cœur d'un enchevêtrement de câbles, presque invisible au premier abord. Une intuition soudaine, un éclair de lucidité dans le labyrinthe de la mécanique, lui soufflait que la source du problème se trouvait là, cachée dans cet élément anodin en apparence.

Avec la précision d'un chirurgien, il débrancha les connecteurs, dégagea le boîtier de son logement et l'ouvrit délicatement. Et là, sous ses yeux ébahis, se révéla la cause de la panne : un minuscule fil de cuivre, à peine plus épais qu'un cheveu, s'était rompu, interrompant le circuit électrique qui commandait le système hydraulique.

Un sourire de triomphe éclaira le visage de Julien. Il avait trouvé le coupable, résolu l'énigme qui avait déconcerté les mécaniciens les plus expérimentés. La satisfaction qu'il ressentait n'était pas seulement professionnelle, elle était aussi, et surtout, personnelle.

Dans ce moment de réussite, il avait prouvé, à lui-même et aux autres, qu'il était capable de surmonter les obstacles, de faire face à l'imprévu, de trouver sa place dans cet univers exigeant qu'il avait choisi.

Le lieutenant Dumais, informé de la découverte, laissa échapper un sifflement admiratif. « Pas mal, le bleu ! Je dois avouer que je commençais à douter. » Il tapa familièrement sur l'épaule de Julien, un geste rare de la part de cet homme bourru. « Vous avez l'œil, le jeune. Vous irez loin dans l'armée. »

Une heure plus tard, le système hydraulique réparé, l'hélicoptère reprenait son envol dans un grondement puissant qui fit vibrer le hangar jusqu'à ses fondations. Julien, debout sur le tarmac, observait l'appareil s'éloigner dans le ciel crépusculaire, un sentiment de fierté mêlé d'une étrange mélancolie l'envahissant.

Il avait prouvé sa valeur, gagné le respect de ses supérieurs et de ses pairs. Mais à quel prix ? Loin de Liliane, de sa famille, de tout ce qui avait donné un sens à sa vie jusque-là, il se sentait comme un étranger, un acteur jouant un rôle qu'il ne comprenait qu'à moitié.

Alors que la nuit tombait sur la base militaire, enveloppant les bâtiments et les hommes d'une chape de silence et d'obscurité, Julien comprit que son initiation n'était pas terminée. Il avait franchi une étape, mais le chemin qui s'ouvrait devant lui restait incertain, semé d'embûches et de choix douloureux. Et la question qui le hantait depuis son arrivée résonnait avec une acuité nouvelle : était-il prêt à payer le prix fort pour devenir un soldat ?

Chapitre 3 : Le silence radio

Le temps s'était transformé en une rivière boueuse et uniforme coulant à travers la base militaire. Les journées se ressemblaient, ponctuées par le même rythme implacable : réveil brutal avant l'aube, séances d'entraînement physique exténuantes, cours théoriques denses sur l'électronique embarquée, démontage et remontage de composants complexes jusqu'à ce que ses doigts soient noirs de graisse et son esprit saturé d'informations.

Chaque soir, épuisé, le corps endolori par l'effort, Julien s'écroulait sur sa couchette, le vague espoir d'un message, d'un signe de Liliane s'évaporant dans l'air froid et impersonnel du dortoir. Le silence radio, mesure standard de l'armée canadienne pendant l'entraînement initial, s'abattait sur lui comme une chape de plomb. Il imaginait Liliane, seule dans sa campagne, s'occupant de ses animaux, ses mains fines caressant le pelage soyeux d'un agneau nouveau-né, ses yeux rieurs contemplant le soleil se coucher sur les champs verdoyants. La jalousie le rongait, amère et tenace.

Pourtant, une étrange camaraderie s'était tissée entre les recrues, un mélange de compétition saine et de solidarité indéfectible. Dans cette vie spartiate, dépouillée de tout artifice, les masques tombaient, les différences s'estompaient face à l'adversité commune. Ils étaient tous dans le même bateau, unis par la difficulté de l'épreuve, la nostalgie du monde extérieur et l'incertitude de l'avenir.

Un soir, alors que la nuit était tombée sur la base, enveloppant les bâtiments et les hommes d'une chape de silence et d'obscurité, Julien se retrouva assis sur le bord de son lit, le regard perdu dans le vide. Autour de lui, ses camarades vaquaient à leurs occupations nocturnes, certains écrivant des lettres qu'ils n'enverraient jamais, d'autres discutant à voix basse, partageant des souvenirs de leur vie d'avant, comme pour conjurer la solitude qui les guettait.

« Tu penses qu'on s'habitue un jour à ce silence ? » La voix de David, posée sur le ton de la confiance, tira Julien de sa torpeur.

David, un jeune homme mince aux yeux vifs, était devenu son compagnon de chambrée et son confident malgré lui. Originaire d'une petite ville du nord de l'Ontario, passionné d'informatique et de jeux vidéo, il cachait sous ses airs joyeux une certaine mélancolie, un manque qu'il tentait de combler par des blagues et des pirouettes verbales.

« Je ne sais pas, » répondit Julien d'une voix rauque, trahissant la fatigue et le doute qui le rongeaient. « Parfois, j'ai l'impression que plus le temps passe, plus c'est difficile. »

« Ouais, c'est clair. Surtout quand on a quelqu'un qui nous attend dehors. » David marqua une pause, lançant un regard complice à Julien. « Ta fermière, elle te manque, hein ? »

Julien se contenta d'un hochement de tête, incapable de prononcer le nom de Liliane à voix haute. C'était comme si le simple fait de l'évoquer le rapprochait d'elle, ravivait la douleur de la distance et la culpabilité de son silence forcé.

« Je me demande ce qu'ils deviennent tous, ceux qui nous attendent », murmura Marc, la voix empreinte d'une mélancolie soudaine. Un long silence suivit ses paroles, chacun se réfugiant dans ses pensées, habité par le spectre de ceux qui peuplaient leur vie d'avant.

« Ma sœur s'est mariée le mois dernier », reprit Marc, brisant le silence d'un ton neutre, comme s'il énonçait un fait anodin. « Je n'y étais pas. »

L'aveu tomba dans l'air immobile du dortoir, lourd de non-dits. Julien leva les yeux vers son camarade, surpris par cette confidence inattendue. Marc, le boute-en-train de la chambrée, toujours prompt à dégainer une blague ou un sourire encourageant, semblait soudain fragile, son visage juvénile marqué par une tristesse inhabituelle.

« Elle a épousé son copain du lycée, un grand escogriffe qui travaille dans le bois. Ma mère m'a envoyé une photo. Ils avaient l'air heureux. » Un sourire triste éclaira son visage un instant, avant de s'éteindre aussi vite qu'il était apparu.

Julien ne trouva rien à répondre. Les mots se bousculaient dans sa tête, maladroits et inutiles. Comment consoler quelqu'un qui souffrait de la même absence, du même déchirement intérieur ? Il se contenta de poser une main réconfortante sur l'épaule de son ami, un geste muet qui en disait plus long que tous les discours.

L'atmosphère dans le dortoir s'était alourdie, imprégnée d'une nostalgie partagée. Chacun mesurait le poids de son sacrifice, la distance qui le séparait inexorablement de ceux qu'il aimait.

Le lendemain, une rumeur se propagea dans les rangs des recrues, aussi rapide et tenace qu'un feu de forêt. David, toujours à l'affût d'informations confidentielles, l'annonça à Julien avec un air de conspirateur : « J'ai trouvé une faille dans le système informatique de la base. On peut envoyer des messages. »

Julien le regarda, incrédule. « Tu es sérieux ? Mais... c'est interdit ! Si on se fait prendre... »

« Relax, mon vieux, personne ne le saura. J'ai trouvé un moyen de contourner la sécurité. Un petit message codé, envoyé à un serveur proxy... et hop ! Le tour est joué. » David bombait le torse, fier de son exploit.

Une lueur d'espoir s'alluma dans les yeux de Julien, aussi intense qu'éphémère. Pouvoir écrire à Liliane, laisse une trace, un souffle de sa présence dans ce désert de silence... La tentation était grande, presque irrésistible.

« Alors, tu le fais ? Je peux t'inscrire sur ma liste. C'est David et les cyber-rebelles contre l'empire du silence ! »

Mais l'enthousiasme de David se heurta à l'hésitation de Julien. La peur le paralysait, froide et tenace. La peur du silence, justement. Celui, assourdissant, d'une réponse qui ne viendrait pas.

« Non, David, merci, mais je ne peux pas. Je ne suis pas sûr de vouloir savoir... »

La déception de David fut palpable, mais il ne chercha pas à insister. Il connaissait la force de l'attachement de Julien pour sa fermière, un sentiment qui le dépassait, lui qui abordait la vie avec une légèreté déconcertante.

Les jours suivirent leur cours, monotones et fatigants. Jusqu'à ce que le lieutenant Dumais, le visage fermé et le ton sec, ne vienne bouleverser le quotidien bien huilé de la formation.

« Recrue Bélanger ! Au rapport ! »

Julien se raidit, le cœur battant à tout rompre. Qu'avait-il fait ? Avait-il commis une faute grave ? Il s'approcha du lieutenant, le corps tendu, le regard fixé droit devant lui.

« On a un petit problème technique sur un hélicoptère de recherche et sauvetage. Il semble que le système hydraulique fait des siennes. Les mécaniciens de la base n'ont rien trouvé. On m'a dit que vous aviez un certain don pour l'électronique. À vous de jouer. »

L'hélicoptère, imposant malgré son immobilité forcée, trônait au milieu du hangar, éclairé par les néons froids qui accentuaient ses lignes métalliques. L'odeur âcre de l'huile et du

carburant flottait dans l'air, mêlée à celle, plus subtile, du caoutchouc des pneus et de la peinture fraîche.

Julien, intimidé par la tâche qui l'attendait, contourna l'appareil avec prudence, comme s'il craignait de réveiller une bête endormie. Le lieutenant Dumais, posté à quelques pas de là, l'observait en silence, son visage impassible ne trahissant aucune émotion.

« Dépêchez-vous, Bélanger ! On n'est pas là pour admirer le paysage ! » La voix sèche du lieutenant brisa le silence qui régnait dans le hangar, faisant sursauter Julien.

Armé d'un carnet de notes et d'une trousse d'outils, il se glissa sous le ventre de l'appareil. Des schémas complexes, représentant le circuit hydraulique de l'hélicoptère, défilaient dans son esprit, fruits de longues heures d'étude et d'exercices pratiques.

La complexité du système le fascinait. Chaque tuyau, chaque valve, chaque capteur jouait un rôle crucial dans le bon fonctionnement de l'appareil, assurant la sécurité des pilotes et la réussite des missions de sauvetage.

Il commença par vérifier les niveaux d'huile, scrutant attentivement le liquide visqueux à la recherche d'une anomalie, d'une bulle d'air suspecte. Rien. Il passa ensuite aux conduites hydrauliques, palpant chaque centimètre de métal à la recherche d'une fuite, d'une fissure, d'un signe de faiblesse. Encore rien.

Les heures s'écoulaient, interminables, rythmées par le grésillement des néons et le bruit sourd des outils heurtant le métal. La frustration montait en lui, mêlée à une angoisse sourde. Et s'il n'était pas à la hauteur ? S'il passait à côté de l'évidence, comme les mécaniciens expérimentés de la base avant lui ?

La fatigue commençait à peser sur ses épaules, la concentration devenant un combat contre la lassitude qui engourdisait ses sens. Le hangar, autrefois impressionnant, n'était

plus qu'une prison d'acier et de néons blafards, son atmosphère saturée des fantômes d'efforts vains.

C'est alors qu'une pensée, fugitive comme une étincelle, traversa son esprit. Et si le problème ne venait pas de la mécanique, mais de l'électronique qui la commandait ? Après tout, son expertise ne se limitait pas aux engrenages et aux pistons. Il avait passé des heures à étudier les systèmes de contrôle, à déchiffrer les schémas complexes des circuits imprimés.

Une lueur nouvelle brillait dans ses yeux, chassant la brume de la fatigue. Il se releva, ignora le regard interrogateur du lieutenant Dumais, et se dirigea vers la baie informatique de l'hélicoptère. L'écran, noir et silencieux, lui faisait face comme un défi muet.

Les doigts agiles de Julien dansèrent sur le clavier, entrant une séquence de commandes qu'il avait mémorisé lors de ses cours. L'écran s'anima dans un crépitement de pixels, affichant une interface complexe et austère. L'excitation serrait sa poitrine, chaque ligne de code défilant sous ses yeux comme une promesse de révélation.

Il plongea dans l'architecture logicielle de l'appareil, analysant les données des capteurs, les journaux d'erreurs, les paramètres de vol. Les lignes de code défilaient, un langage crypté que lui seul semblait comprendre dans cet univers de métal et d'huile.

Le lieutenant Dumais, intrigué par cette soudaine activité, s'était approché, observant par-dessus son épaule l'écran illuminant le visage concentré de la jeune recrue.

"Qu'est-ce que vous fabriquez là, Bélanger ? On n'est pas dans une salle d'arcade !"

"Une seconde, lieutenant," répondit Julien sans quitter l'écran des yeux, "j'ai peut-être trouvé quelque chose."

Son regard, rivé sur les données qui défilaient, avait perçu une anomalie, une dissonance dans le flux d'informations. Un capteur de pression, situé sur le circuit hydraulique principal, envoyait des données erratiques, provoquant une réaction en chaîne dans le système de contrôle.

"Bingo," murmura-t-il, un sourire triomphant éclairant son visage.

Le lieutenant Dumais, penché au-dessus de lui, laissa échapper un grognement dubitatif. "C'est ça votre grande découverte ? Un capteur défectueux ? Les mécaniciens les auraient repérés depuis longtemps."

"Pas forcément, lieutenant. Ce n'est pas une panne mécanique, mais électronique. Le capteur lui-même est probablement intact, mais le signal qu'il envoie est corrompu. Il faut vérifier le câblage, il y a peut-être un faux contact, un fil dénudé..."

Une lueur nouvelle brillait dans les yeux du lieutenant, un mélange de surprise et d'espoir. Il avait sous-estimé ce jeune homme timide, le réduisant à un simple technicien. Il voyait maintenant en lui une intelligence vive, une capacité d'analyse qui dépassait le cadre de la simple exécution des ordres.

"Bon, Bélanger, vous m'avez convaincu. On va voir ça de plus près."

Un frisson parcourut l'échine de Julien malgré la chaleur étouffante qui régnait dans le hangar. Le poids du regard du lieutenant, mêlé à l'odeur âcre de l'huile et du carburant, semblait l'écraser. Il se sentait comme un funambule sur un fil tendu, chaque mouvement devant être précis, chaque décision lourde de conséquences.

"Qu'est-ce que vous attendez, Bélanger ? Allez-y !" L'impatience vibrante dans la voix du lieutenant, le rappelant à l'urgence de la situation.

Julien s'engouffra de nouveau sous le ventre de l'hélicoptère, armé de sa trousse d'outils et d'une détermination nouvelle. Il se sentait comme un explorateur s'aventurant dans une jungle de câbles multicolores et de connecteurs métalliques, chaque recoin pouvant dissimuler la source du problème.

Guidé par son intuition et les schémas complexes qui défilaient dans son esprit, il progressa avec prudence, déconnectant et reconnectant les câbles, testant la continuité, cherchant la moindre anomalie dans le labyrinthe électronique. Le temps perdait toute notion de réalité, chaque minute s'étirant en une éternité, chaque battement de son cœur résonnant dans le silence du hangar.

Le doute, tenace, s'insinuait dans ses pensées, menaçant de le faire basculer dans le désespoir. Et si le lieutenant avait raison ? Et si ce n'était qu'un simple capteur défectueux, une panne grossière qu'il n'avait pas su déceler ? L'humiliation le brûlait déjà, amplifiée par la présence silencieuse de Dumais, dont le regard semblait le transpercer.

C'est alors qu'il sentit sous ses doigts une résistance inattendue, une légère aspérité sur un câble qui semblait pourtant intact. Il tira délicatement, déplaçant la gaine protectrice avec précaution, et découvrit avec stupeur un minuscule fil de cuivre, à peine visible à l'œil nu, brisé net. La rupture était si fine, si parfaitement dissimulée sous la gaine, qu'elle aurait pu échapper à un examen superficiel.

Un soupir de soulagement mêlé d'incrédulité s'échappa de ses lèvres. C'était donc ça, la cause de tous ces problèmes, ce minuscule fil brisé qui avait paralysé un appareil aussi puissant. Il se sentait à la fois ridicule et exalté, conscient de la fragilité des systèmes complexes, de l'importance cruciale des moindres détails.

"J'ai trouvé, lieutenant," annonça-t-il d'une voix rauque, trahissant l'émotion qui le submergeait.

L'odeur âcre de la soudure emplissait l'air alors que Julien s'affairait à réparer le fil endommagé. Ses doigts, agiles malgré la pression du moment, manipulaient le fer à souder avec une dextérité surprenante. Chaque geste était précis, méthodique, trahissant des heures de pratique et une concentration profonde.

Autour de lui, le hangar vibrait d'une activité fébrile. Des mécaniciens s'activaient sur d'autres appareils, leurs voix se mêlant au grincement des outils et au ronronnement des moteurs. Pourtant, Julien restait isolé dans sa bulle de concentration, imperméable au tumulte ambiant. Seuls le fil brisé et la lueur orangée du fer à souder semblaient exister à ses yeux.

Le lieutenant Dumais, adossé à un chariot d'outillage, observait la scène en silence. Son visage, habituellement fermé et impassible, laissait transparaître une once de satisfaction. Il avait senti le potentiel chez ce jeune homme dès le premier jour, une étincelle d'intelligence et de détermination qui brillait sous une apparente timidité.

Le silence fut rompu par le sifflement aigu du fer à souder que Julien reposait sur son support. Le fil réparé, presque invisible à l'œil nu, semblait narguer le monde par sa fragilité retrouvée.

"C'est bon, lieutenant," annonça Julien, la voix empreinte d'un mélange de fatigue et de fierté. "Le câblage est réparé. Il ne reste plus qu'à tout rebrancher et à tester le système."

Dumais s'approcha, examinant le travail avec un œil critique. Il ne laissait rien transparaître, mais intérieurement, il était impressionné par la minutie et la rapidité d'exécution de la jeune recrue.

"Bien, Bélanger," concéda-t-il finalement d'un ton neutre. "Allez chercher un technicien pour les tests. On va voir si votre réparation tient la route."

Un technicien, appelé en renfort, s'affaira à reconnecter les systèmes de l'hélicoptère sous le regard attentif de Julien et du lieutenant. Chaque clic de connecteur, chaque ronflement de moteur, résonnait comme un battement de cœur dans la tension palpable du hangar.

Enfin, après une attente interminable, le technicien se redressa, un sourire satisfait éclairant son visage buriné.

"Tout est opérationnel, lieutenant. Le système hydraulique répond parfaitement."

Un soupir de soulagement s'échappa des lèvres de Julien, libérant la tension qui le tenaillait depuis des heures. Il avait réussi. Il avait prouvé sa valeur, non seulement aux yeux du lieutenant, mais surtout à lui-même.

Dumais, masquant difficilement sa satisfaction, lui adressa un signe de tête approbateur. "Bien joué, Bélanger. Vous avez l'étoffe d'un bon technicien."

Ces quelques mots, prononcés d'un ton sec et martial, résonnèrent aux oreilles de Julien comme la plus belle des récompenses. Il avait trouvé sa place, ou du moins entrevoyait-il la possibilité d'en trouver une, dans cet univers exigeant et impitoyable qu'était l'armée.

Pourtant, alors que le hangar retrouvait son activité habituelle, le vacarme des moteurs couvrant à nouveau les voix et les bruits métalliques, une ombre persistait au fond de ses pensées.

La victoire avait un goût amer, teinté d'un regret lancinant. Avait-il sacrifié une partie de lui-même pour gagner sa place dans ce monde de fer et de discipline ? Le silence radio le coupait toujours de ceux qu'il aimait, le maintenant prisonnier d'un choix qui lui semblait à la fois inéluctable et insupportable.

L'effervescence gagna la base. La nouvelle de la fin imminente du silence radio se répandit comme une traînée de poudre, attisant les espoirs et ravivant les craintes. Dans les chambrées, les conversations tournaient à l'obsession, chaque recrue imaginant les retrouvailles prochaines, la voix aimée résonnant enfin à l'autre bout du fil.

Pour Julien, cette perspective était source d'un mélange d'exaltation et d'angoisse. Il avait désespérément besoin d'entendre la voix de Liliane, de s'assurer qu'elle était toujours là, quelque part, à l'attendre. Mais la peur le tenaillait, froide et tenace comme une brume glaciale envahissant son être. Et si elle ne répondait pas ? Et si le silence de ces longs mois avait creusé un fossé infranchissable entre eux ?

Les jours qui suivirent furent une torture. Chaque exercice physique, chaque cours théorique lui semblait insurmontable, son esprit étant obsédé par l'image de Liliane et l'écho silencieux de son téléphone. Il se surprit à errer dans les couloirs de la base, le regard perdu, comme pour échapper à l'attente insoutenable qui le rongait.

Le jour J arriva enfin. L'atmosphère était électrique, chargée d'une tension palpable. Les recrues, habillées de leur tenue de sortie, se regroupaient dans la cour, les traits tirés, les mains moites. Le silence qui régnait était celui qui précède la tempête, lourd de promesses et de menaces.

Le lieutenant Dumais, le visage fermé comme à son habitude, s'avança vers eux, une feuille à la main. Son regard balaya la foule des recrues, s'attardant un instant sur chaque visage comme pour graver dans sa mémoire l'empreinte de ce moment.

« Bien, les bleus, le moment tant attendu est arrivé. Vous allez enfin pouvoir contacter vos proches. Mais n'oubliez pas que vous êtes toujours des soldats en formation. Discipline et retenue sont de mise. »

Il marqua une pause, laissant ses paroles flotter dans l'air immobile.

« Je vais appeler vos noms. Un par un, vous viendrez me voir pour obtenir l'autorisation d'utiliser le téléphone. Et ne me faites pas perdre mon temps avec des histoires à l'eau de rose. Cinq minutes par personne, pas une de plus. »

Le nom de Julien résonna dans la cour, brisant le silence tendu comme un coup de feu. Son cœur fit un bond dans sa poitrine, menaçant de briser ses côtes. Il avait attendu ce moment avec une impatience fébrile, et pourtant, maintenant qu'il était là, la peur le paralysait.

Autour de lui, les autres recrues chuchotaient, leurs visages trahissant un mélange d'excitation et d'appréhension. Il croisa le regard de David, qui lui adressa un clin d'œil complice et un signe d'encouragement avec le poing. Mais même la bonne humeur contagieuse de son ami ne parvenait pas à dissiper le nœud qui lui serrait l'estomac.

Lentement, comme en proie à un cauchemar au ralenti, Julien se fraya un chemin à travers la foule des recrues, leurs uniformes identiques lui donnant l'impression de traverser une mer houleuse d'ombres anonymes. Chaque pas le rapprochait du lieutenant Dumais, qui se tenait droit comme un piquet devant une petite table pliante sur laquelle reposait un téléphone de campagne, noir et austère comme un instrument de torture.

Le lieutenant le fixa de son regard glacial, tapant du doigt la feuille de papier qui lui servait de liste. "Bélangier. Cinq minutes. Pas une de plus."

Sa voix sèche et impitoyable résonna dans la cour, rappelant à Julien qu'il n'était qu'un soldat sous ses ordres, dépouillé de toute volonté propre. Il hésita un instant, le goût amer de la peur remontant dans sa gorge comme un poison. Puis,

avec un effort surhumain, il parvint à décoller ses pieds du sol et à s'approcher de la table.

Le téléphone semblait le narguer, son combiné noir et froid lui tendant les bras d'une promesse aussi enivrante que terrifiante. Il s'empara de l'appareil d'une main tremblante, composa le numéro familial avec une lenteur exaspérante, chaque chiffre lui demandant un effort surhumain.

La sonnerie retentit dans le silence de la cour, chaque bip lui martelant les tempes comme un couteau rouillé. Une fois, deux fois, trois fois. L'espoir, fragile comme une bulle de savon, naquit dans son cœur pour s'évanouir aussitôt dans un soupir de déception. Liliane ne répondait pas.

Un vide glacé l'envahit, s'infiltrant dans ses veines comme un poison. Les mots du lieutenant s'éloignèrent, noyés par le bourdonnement sourd dans ses oreilles, écho de son propre désespoir. Autour de lui, la vie reprenait ses droits, les autres recrues se bousculant pour saisir leur tour, leurs voix mêlées formant une clameur lointaine et irréelle.

Il raccrocha, incapable de supporter une seconde de plus l'humiliation de ce silence assourdissant. Le lieutenant Dumais, impassible, le regarda d'un œil froid et indifférent, puis, d'un geste sec, désigna la table à la recrue suivante.

Julien se retourna, titubant comme un boxeur sonné, et se fraya un chemin à travers la foule indifférente. Il avait besoin d'air, de fuir les regards qui ne voyaient pas sa détresse, les voix qui ne parlaient pas son langage.

Il trouva refuge dans le dortoir désert, son antre de tôle et de draps militaires. S'affaissant sur sa couchette, il laissa enfin les larmes monter, brûlantes et amères, trahissant l'effondrement de ses derniers espoirs.

Le silence de Liliane était un aveu plus cruel que tous les mots. Elle avait tourné la page, oublié leurs promesses, leurs rêves partagés. Il ne lui restait que le vide, immense et glacé, d'une vie qu'il avait choisie sans vraiment la choisir, une vie où l'amour n'avait pas sa place.

La nuit tomba sur la base, lente et insidieuse comme la tristesse qui l'envahissait. Dehors, les lumières blafardes des réverbères dessinaient des ombres fantomatiques sur les bâtiments austères. Dedans, le silence était seulement troublé par les soupirs des dormeurs et le grincement plaintif des lits de camp.

Julien resta longtemps prostré sur sa couchette, le corps brisé par la fatigue, l'esprit hanté par des images douloureuses et des questions sans réponse. Pourquoi avait-il fait ce choix ? Était-il vraiment prêt à tout sacrifier pour une carrière militaire, pour un uniforme et un grade ?

Au petit matin, alors que l'aube naissante teignait le ciel d'une lueur grise et incertaine, une idée germa dans son esprit tourmenté. Il ne pouvait pas rester ainsi, proie de ses démons et de ses regrets. Il devait agir, trouver un moyen de s'en sortir, de donner un sens à sa vie.

Le visage émacié et résolu, il se leva et se dirigea vers la sortie du dortoir. Il ne savait pas encore ce qu'il allait faire, ni où il allait aller. Mais une chose était sûre : il ne pouvait plus rester prisonnier de ce silence qui le tuait à petit feu. Il était temps de choisir sa propre voie, même si cela impliquait de tout recommencer à zéro.

Chapitre 4 : L'écho de ses rêves

Le silence de Liliane résonnait dans sa poitrine comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu, laissant derrière lui une onde de choc qui menaçait de le faire voler en éclats. Il errait maintenant dans les couloirs de la base, aveugle à l'agitation qui l'entourait, sourd aux plaisanteries des autres recrues qui célébraient la fin du silence radio.

Comment avait-il pu se tromper à ce point ? Comment avait-il pu croire, ne serait-ce qu'un instant, que Liliane l'attendrait, lui, un apprenti soldat perdu dans un univers de discipline et de rigueur ? Il avait été naïf, aveuglé par ses propres désirs, incapable de voir la réalité en face.

Les semaines qui suivirent furent un long calvaire. Chaque jour qui passait gravait un peu plus profondément le vide laissé par Liliane. Il se réfugiait dans le travail, s'immergeant dans les schémas complexes des systèmes de navigation, dans le dédale de fils multicolores des simulateurs de vol. L'électronique, autrefois une passion, était devenue un refuge, une anesthésie contre la douleur lancinante de l'absence.

Marc, son compagnon de chambrée, observait son changement avec une inquiétude grandissante. Le Julien souriant et optimiste des premiers jours avait laissé place à un être taciturne, hanté par une tristesse insondable.

« Julien, ça ne va pas du tout, hein ? » finit-il par lâcher un soir, alors qu'ils étaient seuls dans le dortoir.

Julien leva les yeux de son manuel d'avionique, surpris par la gravité du ton de son ami.

« Je gère », marmonna-t-il, esquissant un sourire las.

Marc n'était pas dupe. Il connaissait son ami mieux que quiconque, avait appris à déchiffrer ses silences, ses regards fuyants.

« Arrête tes conneries, Julien. On est entre nous ici. Tu crois que je ne vois pas que tu déperris depuis cet appel ? »

Julien baissa la tête, incapable de soutenir le regard perçant de son ami. Comment expliquer l'inexplicable ? Comment mettre des mots sur ce vide abyssal qui le rongait de l'intérieur ?

« C'est Liliane... » finit-il par murmurer, la voix étranglée par l'émotion. « Elle... elle n'a pas répondu à mon appel. »

Marc se tut un instant, laissant le poids de cette révélation s'abattre sur eux comme une chape de plomb. Il s'approcha de son ami, posa une main réconfortante sur son épaule.

« Je suis vraiment désolé, Julien. Je ne savais pas... »

« Ce n'est rien... enfin, si, bien sûr que si, mais... » Julien s'interrompit, incapable de poursuivre. Les mots se bouscuaient dans sa tête, formant un nœud inextricable.

« Tu crois qu'elle t'a oublié ? » demanda Marc avec une prudence infinie.

La question, posée avec tant de douceur, brisa les dernières digues qui retenaient les larmes de Julien. Il hocha la tête, incapable de parler, laissant le flot de ses émotions l'engloutir.

Marc le serra contre lui, le laissant pleurer sur son épaule, conscient que les mots étaient inutiles face à une telle douleur. Il savait, au fond de lui, que cette histoire d'amour à distance était vouée à l'échec dès le départ. Mais il n'avait jamais osé le dire à son ami, préférant le laisser s'accrocher à cet espoir fragile, seule lueur dans la grisaille de leur quotidien militaire.

Le silence retomba, lourd et pesant. Julien finit par se dégager, essuyant ses larmes d'un revers de main. Il se sentait vidé, épuisé par cette explosion de tristesse.

« Je ne comprends pas, murmura-t-il d'une voix blanche. On s'était promis... On s'était juré que la distance ne changerait rien. »

Marc secoua la tête, une pointe de tristesse dans le regard.

« Les promesses, c'est comme tout le reste, Julien. Parfois, la vie s'en charge à notre place. »

Une chape de silence s'abattit sur le dortoir, seulement troublée par les sanglots étouffés de Julien. Marc, mal à l'aise face à la détresse de son ami, se contenta de lui tapoter l'épaule avec maladresse. Il avait toujours été plus à l'aise dans l'action que dans les effusions émotionnelles, et le chagrin d'amour de Julien le laissait désemparé.

Le bruit des bottes résonna dans le couloir, annonçant la fin de la pause et le retour à la routine implacable de l'entraînement. Marc se leva, tiraillant nerveusement sur le col de son t-shirt.

« Allez, Julien, reprends-toi. On ne peut pas rester là à broyer du noir. Le lieutenant Dumais va nous faire la peau si on est en retard. »

Julien essuya ses larmes d'un geste brusque, s'efforçant de retrouver un semblant de dignité. Il savait que Marc avait raison. Il ne servait à rien de se lamenter sur son sort. Il devait se montrer fort, continuer à avancer, même si chaque pas lui arrachait un morceau de cœur.

Les jours suivants furent un long tunnel de fatigue et d'ennui. Julien s'accrochait à son travail comme un naufragé à sa bouée, trouvant dans la précision des schémas électriques, dans la logique implacable des systèmes hydrauliques, un semblant d'ordre dans le chaos de ses pensées.

Un après-midi, alors qu'il était plongé dans l'étude d'un système de navigation dernier cri pour hélicoptères, il entendit des éclats de voix provenant de l'atelier attenant. Curieux, il s'approcha et jeta un œil par la porte entrouverte.

Le lieutenant Dumais, le visage rouge de colère, arpentait la pièce d'un pas nerveux, tandis que deux mécaniciens chevronnés, le sergent Leblanc et le caporal Tremblay, tentaient de le raisonner. Au centre de l'atelier, trônait l'objet de leur discorde : un imposant hélicoptère de transport Chinook, sa carlingue grise et massive flanquée de l'emblème de l'Aviation royale canadienne.

« ... c'est la troisième fois que ce foutu système tombe en panne en moins d'une semaine ! s'exclamait le lieutenant d'une voix tonitruante. On dirait du bricolage d'amateur ! Je veux que cet engin soit opérationnel pour la fin de la journée, compris ? Sinon, vous pouvez dire adieu à votre permission de fin de semaine ! »

Le sergent Leblanc, un gaillard trapu au visage buriné par le soleil et le vent, tenta une timide protestation.

« Mon lieutenant, avec tout le respect que je vous dois, ce système est particulièrement complexe. On a besoin de pièces de rechange spécifiques, et... »

« Je me fiche de vos problèmes de logistique ! coupa le lieutenant avec brutalité. Je veux des résultats, et je les veux maintenant ! »

Julien, qui avait suivi la scène avec une attention grandissante, sentit son cœur battre plus vite. Il avait étudié en détail le système hydraulique du Chinook lors de ses cours théoriques, et il était convaincu qu'il avait identifié la source du problème. Une petite

pièce défectueuse, un simple relais de pression mal calibré, suffisait à mettre à mal tout le système.

Poussé par une impulsion soudaine, il s'avança dans l'atelier, attirant sur lui les regards surpris des trois hommes.

« Excusez-moi, mon lieutenant, dit-il d'une voix hésitante. Je crois que je pourrais peut-être vous aider. »

Le lieutenant Dumais le fixa d'un œil noir, visiblement peu enclin à se laisser interrompre par un simple bleu.

« Et qui êtes-vous, vous, pour oser m'interrompre ? »

« Recrue Julien Lefebvre, mon lieutenant. Spécialité : avionique. »

« L'avionique ? Et qu'est-ce que l'avionique vient faire dans une histoire d'hydraulique, je vous prie ? »

« Le système hydraulique du Chinook est contrôlé par un ordinateur de bord, mon lieutenant. Et cet ordinateur de bord, il se trouve que je le connais plutôt bien. »

Le lieutenant Dumais haussa un sourcil dubitatif, peu convaincu par l'audace de cette jeune recrue.

« Vous avez une sacrée confiance en vous, Lefebvre. J'espère pour vous que vous n'êtes pas en train de me faire perdre mon temps. »

Julien sentit son estomac se nouer sous le regard scrutateur de l'officier. Il jouait gros, il le savait. S'il échouait, il s'exposait à des sanctions disciplinaires. Mais s'il réussissait...

« Accordez-moi le bénéfice du doute, mon lieutenant, dit-il en s'efforçant de masquer sa nervosité. Je suis prêt à parier que je peux résoudre votre problème en moins d'une heure. »

Un silence tendu s'abattit sur l'atelier. Le lieutenant Dumais, les bras croisés sur sa poitrine imposante, observait Julien avec un mélange de scepticisme et de curiosité. Le sergent Leblanc et le caporal Tremblay, quant à eux, échangèrent un regard amusé, comme s'ils venaient d'assister à l'entrée en scène d'un bouffon dans une pièce de théâtre.

« Très bien, Lefebvre, fit finalement le lieutenant d'un ton sec. Vous avez une heure. Pas une minute de plus. Leblanc, Tremblay, mettez-lui tout le matériel nécessaire à disposition. »

Les deux mécaniciens hochèrent la tête et se hâtèrent d'exécuter les ordres, non sans jeter à Julien des regards moqueurs. Julien ignora leurs sarcasmes silencieux et se concentra sur la tâche à accomplir. Il se sentait étrangement calme, comme si l'enjeu de la situation avait chassé ses tourments personnels. Pour la première fois depuis des semaines, il avait l'impression d'avoir un but précis, une mission à remplir.

Il passa en revue le système hydraulique du Chinook avec la précision d'un chirurgien examinant un patient sur le point d'être opéré. Chaque tuyau, chaque valve, chaque capteur était passé au crible de son regard expert. Il consulta les schémas techniques, compara les relevés de pression, vérifia les connexions électriques.

Le temps s'écoulait inexorablement, scandé par le tic-tac lancinant de l'horloge accrochée au mur. Julien sentait la pression monter d'un cran à chaque minute qui passait. Il avait beau être persuadé d'avoir identifié la source du problème, il n'arrivait pas à mettre la main sur le maillon faible du système.

Le sergent Leblanc, qui l'observait du coin de l'œil, ne put s'empêcher de lâcher un petit rire sarcastique.

« Alors, Lefebvre, on sèche ? lança-t-il d'un ton suffisant. Je vous avais prévenu que ce n'était pas un jeu d'enfant. L'hydraulique, ça ne s'apprend pas dans les livres. Il faut avoir de l'huile dans les veines, et pas seulement dans la cervelle ! »

Julien sentit la colère monter en lui, mais il se força à garder son calme. Il n'était pas venu ici pour se disputer avec ces vieux briscards qui le prenaient de haut. Il était là pour prouver sa valeur, pour montrer qu'il était capable de relever le défi.

Il prit une grande inspiration, ferma les yeux un instant pour faire le vide dans son esprit, puis se concentra à nouveau sur le système hydraulique. Il repassa mentalement chaque étape de son diagnostic, chaque détail des schémas techniques. Et soudain, comme une évidence, la solution lui apparut.

« Le relais de pression ! s'exclama-t-il, une lueur de triomphe dans les yeux. C'est le relais de pression qui est défectueux ! Il faut le remplacer. »

Le sergent Leblanc, pris de court par l'assurance soudaine de Julien, ouvrit de grands yeux incrédules.

« Le relais de pression ? Mais... mais c'est impossible ! On l'a vérifié trois fois ! »

« Vérifiez encore, sergent, répliqua Julien d'un ton calme mais ferme. Je vous garantis que c'est bien là le problème. »

Le lieutenant Dumais, qui avait suivi la scène avec un intérêt croissant, intervint d'une voix autoritaire.

« Leblanc, faites ce que dit la recrue. On n'a pas de temps à perdre. »

Le sergent Leblanc, visiblement contrarié, s'exécuta à contrecœur. Il démontra le relais de pression en question et le soumit à une série de tests rigoureux. Au bout de quelques minutes, son visage se ferma.

« Bon sang... marmonna-t-il, incrédule. Le gamin a raison. Le relais est bien défectueux. Mais comment a-t-il fait pour le savoir ? »

Julien, qui savourait sa petite victoire, se contenta d'esquisser un sourire énigmatique. Il n'avait pas besoin de se justifier. Les faits parlaient d'eux-mêmes.

Le remplacement du relais de pression fut l'affaire de quelques minutes. Une fois l'opération terminée, le lieutenant Dumais ordonna un test complet du système hydraulique du Chinook. Julien retint son souffle, le cœur battant à tout rompre, tandis que les techniciens s'affairaient autour de l'appareil.

Le ronronnement puissant des moteurs emplit l'atelier, faisant vibrer le sol sous leurs pieds. Le Chinook se cabra légèrement, ses rotors géants brassant l'air avec force. Julien scrutait chaque indicateur, chaque voyant lumineux, guettant le moindre signe de dysfonctionnement.

Mais le système fonctionnait parfaitement. Le Chinook était prêt à reprendre du service.

Le lieutenant Dumais, le visage barré d'un large sourire satisfait, se tourna vers Julien.

« Félicitations, Lefebvre. Vous avez fait du bon travail. Je n'aurais jamais cru qu'un bleu sortirait mes hommes d'un tel pétrin. Vous avez un bel avenir devant vous dans l'aviation. »

Julien, submergé par un sentiment de fierté mêlé de soulagement, esquissa un sourire timide. Il venait de remporter sa première victoire dans ce monde impitoyable de l'armée. Et pour la première fois depuis son arrivée à la base, il avait l'impression d'avoir trouvé sa place.

L'ombre du Chinook, projetée par le soleil couchant, s'étendait sur l'atelier comme pour envelopper Julien d'une vague d'espoir inattendue. Les félicitations du lieutenant Dumais résonnaient encore dans ses oreilles, une douce mélodie qui couvrait pour un instant le silence lancinant de Liliane.

Le sergent Leblanc, son air bourru habituel quelque peu ébranlé, s'approcha de lui, une clé à molette encore à la main. "Pas mal pour un bleu qui n'a jamais mis les pieds dans un hélico, lâcha-t-il, un sourire en coin. T'as l'œil, Lefebvre. L'œil et la bosse des circuits."

Un rire nerveux échappa à Julien. "J'ai eu un bon professeur, sergent. Les cours d'avionique, c'est tout ce qui me restait pour penser à autre chose."

Le caporal Tremblay, qui rangeait son matériel non loin de là, se joignit à la conversation, une lueur d'admiration dans le regard. "Faut dire que t'as du cran, mon gars. Oser tenir tête au lieutenant comme ça, c'est pas donné à tout le monde."

"Je n'ai fait que mon devoir, sergent," répondit Julien, une pointe de fierté dans la voix.

"Ouais, mais t'aurais pu te ramasser une semaine de chiottes à récurer si t'avais eu tort, répliqua Leblanc en tapant sur l'épaule de Julien. T'as joué, t'as gagné. Profite de ta gloire, ça ne durera peut-être pas."

Malgré le ton badin du sergent, Julien sentit une once de respect dans sa voix. Il venait de gagner ses galons auprès de ces hommes rudes et expérimentés. L'exploit, car c'en était un, se répandit comme une trainée de poudre dans toute la base. Ce soir-là, au mess, les regards étaient braqués sur lui. On le saluait, on le félicitait, on lui tapait dans le dos. Même Marc, d'habitude si prompt à la plaisanterie, semblait impressionné.

"Je te l'avais dit que t'étais un génie, chuchota-t-il à l'oreille de Julien en lui tendant un plateau repas. Le lieutenant Dumais n'arrêtait pas de chanter tes louanges au téléphone. On dirait qu'il tenait à ce que tout le monde soit au courant de l'exploit du petit Lefebvre."

Julien rougit sous les compliments, mal à l'aise face à tant d'attention. Il aurait préféré mille fois une soirée tranquille avec Marc, à refaire le monde en partageant une cigarette à l'abri des regards. Mais ce soir, il n'avait d'autre choix que de jouer le jeu, d'endosser le rôle du héros du jour.

Pourtant, derrière le masque de la satisfaction, un malaise persistait. La joie de la victoire était ternie par l'absence de Liliane. À quoi bon toutes ces prouesses, tous ces efforts, si elle n'était pas là pour les partager avec lui ?

La nuit venue, alors que le dortoir sombrait dans l'obscurité et le silence, le visage de Liliane s'imposa à lui, plus présent que jamais. Il revit son sourire, la lueur espiègle dans ses yeux bleus, entendit à nouveau le son de sa voix, douce mélodie qui le hantait jour et nuit.

Une idée folle germa alors dans son esprit, une lueur d'espoir dans la nuit noire de son désespoir. Et s'il tentait le tout pour le tout ? S'il trouvait un moyen de la contacter, de lui parler, de lui expliquer ?

Il se redressa sur sa couchette, le cœur battant à tout rompre. Il ne pouvait pas rester ainsi, les bras ballants, à attendre qu'elle l'oublie. Il devait agir, même si cela signifiait enfreindre les règles, prendre des risques insensés.

Il se tourna vers Marc, qui dormait d'un sommeil de plomb, le visage paisible éclairé par la faible lueur de la lune. Il hésita un instant, tiraillé entre son désir de confiance et la peur de réveiller son ami.

Finalement, il se ravisa. Mieux valait ne pas l'impliquer dans ses projets fous. Marc, avec son sens aigu de la loyauté, se sentirait obligé de le suivre, de le couvrir. Non, cette fois, il devait se débrouiller seul.

Julien se leva avec précaution, enfila ses vêtements à tâtons dans l'obscurité et quitta le dortoir sur la pointe des pieds. Il se dirigea vers les bâtiments administratifs de la base, là où se trouvaient les rares téléphones publics accessibles aux recrues. Il savait que les chances de trouver Liliane à cette heure tardive étaient minces, mais il devait essayer. Il ne pouvait pas attendre une semaine de plus, une éternité, sans avoir de ses nouvelles.

L'air frais de la nuit le fouetta le visage, le sortant de sa torpeur. Le ciel, d'un noir d'encre, était constellé d'étoiles scintillantes. Un silence presque irréel régnait sur la base, seulement troublé par le hullement lointain d'une chouette et le bourdonnement des néons qui éclairaient les allées désertes.

Arrivé devant les bureaux, Julien scruta les alentours avec prudence. Il ne voyait personne. La voie était libre. Il entra rapidement dans le bâtiment, son cœur battant la chamade.

Le couloir, faiblement éclairé par des néons blafards, sentait le désinfectant et le café oublié. Julien serrait ses mains moites autour de sa carte d'accès, son ombre hésitante le précédant sur le sol carrelé. Il n'avait jamais mis les pieds dans cette aile de la base après la tombée de la nuit. L'atmosphère y était différente, presque hostile, imprégnée du silence pesant des ordres non donnés et des secrets bien gardés.

Il repéra finalement la cabine téléphonique, nichée au fond du couloir, comme un aveu de faiblesse dans cet univers de rigueur et de discipline. Une lumière blafarde éclairait le combiné noir, objet incongru dans ce monde de technologies de pointe.

Julien composa le numéro de Liliane avec des doigts tremblants, le cœur martelant sa poitrine comme un prisonnier tentant de briser ses chaînes. Chaque sonnerie résonnait dans le silence du couloir comme un glas, amplifiant son anxiété.

Il faillit raccrocher à plusieurs reprises, gagné par le doute et la peur. Que dirait-il si elle répondait ? Comment expliquer sa maladresse, son silence, son absence ?

Au moment où il s'apprêtait à renoncer, une voix familière et lointaine brisa le silence. "Allo ?"

Le souffle de Julien se coupa, sa gorge serrée par l'émotion. Il reconnut instantanément le timbre de la voix de Liliane, mélodie douce et familière qui le ramena en un instant à leurs soirées d'été, aux rires partagés, aux promesses murmurées sous les étoiles.

« Liliane... »

Sa propre voix lui parut étrange, rauque et hésitante. Il prit une grande inspiration, tentant de reprendre le contrôle de ses émotions.

« C'est moi... Julien. »

Un silence pesant suivit ses paroles, un silence lourd de sous-entendus, de questions restées sans réponses. Julien sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, la peur de l'abandon le glaçant jusqu'aux os.

Puis, d'une voix à peine audible, Liliane murmura : « Julien... c'est vraiment toi ? »

Le son de son prénom, prononcé avec tant d'incrédulité et de tendresse, fit naître une lueur d'espoir dans le cœur de Julien.

« Oui, c'est moi, chuchota-t-il, la voix brisée par l'émotion. Je... je voulais juste t'entendre, savoir comment tu allais... »

Le silence retomba, plus lourd, plus oppressant que jamais. Chaque seconde qui s'écoulait était une torture, un rappel cruel de la distance qui les séparait.

Finalement, d'une voix tremblante, Liliane prit la parole.

« On n'est pas censés communiquer, Julien. Tu le sais bien. »

« Je sais, murmura Julien, mais je devais te parler. Je... »

Il s'interrompit, incapable de trouver les mots justes, les mots qui pourraient combler le gouffre qui s'était creusé entre eux.

« Comment vas-tu ? finit-il par demander, sa voix rauque trahissant son anxiété. La ferme... comment va la ferme ? »

Un léger soupir se fit entendre à l'autre bout du fil.

« La ferme va bien, répondit Liliane après un moment de silence. C'est un travail difficile, mais... gratifiant. »

Sa voix était neutre, dépourvue de l'enthousiasme habituel qui illuminait ses propos lorsqu'elle parlait de son projet. Julien sentit son cœur se serrer à nouveau. Quelque chose avait changé, c'était une évidence. La distance, le silence, avaient émoussé la flamme qui les animait autrefois.

« Et toi ? demanda finalement Liliane, sa voix douce et mélancolique. Comment vas-tu... là-bas ? »

Julien hésita un instant, tiraillé entre son désir de se confier, de lui dire la vérité sur ses doutes, sur sa solitude, et la peur de la blesser davantage.

« Je... je vais bien, finit-il par répondre, sa voix trahissant son malaise. L'entraînement est difficile, mais... je m'y fais. »

Il savait que ses paroles sonnaient faux, que Liliane, qui le connaissait si bien, devinait le mensonge derrière cette façade de bravoure. Mais il ne pouvait se résoudre à la décevoir, à lui montrer sa faiblesse, son manque d'assurance.

« C'est tout ce que tu as à me dire ? »

La question de Liliane, murmurée d'une voix douce et triste, brisa le cœur de Julien en mille morceaux. Il comprit à cet instant qu'il avait commis une terrible erreur, qu'il avait laissé la distance et le silence ériger un mur infranchissable entre eux.

« Liliane, je... »

Il s'interrompit à nouveau, les mots se bousculant sur ses lèvres sans jamais trouver le chemin de son cœur. Comment exprimer l'inexprimable, comment mettre des mots sur le chaos de ses sentiments ?

« Julien ? insista Liliane, son ton empreint d'une inquiétude grandissante. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je... je dois y aller, balbutia-t-il, la gorge serrée par l'angoisse. On... on me recherche sûrement. »

Il savait que c'était un mensonge éhonté, mais il ne pouvait pas se résoudre à prolonger cette conversation douloureuse, cette litanie de non-dits et de malentendus.

« Julien, attends ! » s'écria Liliane, sa voix vibrant d'un désespoir soudain. « Ne raccroche pas... »

Mais il était trop tard. Julien avait déjà raccroché, laissant le combiné retomber sur son support avec un bruit sec qui résonna dans le silence du couloir comme un verdict sans appel.

Il s'appuya contre le mur froid, le combiné encore serré dans sa main moite, comme s'il espérait un miracle, un retour en arrière impossible. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le vacarme de la cantine ou le grondement des moteurs d'hélicoptère. Il était seul, plus seul qu'il ne l'avait jamais été, le gouffre qui le séparait de Liliane plus large que jamais.

La sonnerie stridente d'un téléphone le tira brutalement de ses pensées. Il sursauta, lâchant le combiné qui heurta le socle avec un bruit mat. Il ramassa l'objet du délit, son cœur battant la chamade. Avait-il été découvert ? Cette transgression nocturne allait-elle sceller son destin dans cet univers impitoyable ?

"Recrue Lefebvre ? grogna une voix bourrue à l'autre bout du fil. C'est le sergent Leblanc. Qu'est-ce que vous fabriquez à cette heure-ci ?"

Julien se figea sur place, pétrifiant sous le poids de l'autorité. "Sergent... balbutia-t-il, la gorge nouée par la peur. J'étais... j'étais..."

"Peu importe, le coupa Leblanc d'un ton sec. Dépêchez-vous de raccrocher et de filer au lit. Et plus vite que ça ! Il y a inspection générale du dortoir dans cinq minutes."

Julien n'attendit pas qu'on lui répète deux fois. Il raccrocha précipitamment et s'élança hors de la cabine téléphonique, le cœur battant à tout rompre. Il se faufila dans les couloirs déserts, son ombre déformée le suivant à chaque pas, et regagna son dortoir en silence, comme un fugitif échappant de justesse à ses poursuivants.

Il se glissa sous ses draps glacés, le corps parcouru de frissons, et ferma les yeux, tentant en vain de chasser les images de son échec cuisant. Le visage de Liliane, marqué par la tristesse et la déception, le hantait comme un spectre, reflet cruel de ses propres erreurs.

L'aube se leva sur la base, teignant le ciel d'une lueur grise et incertaine, à l'image de l'âme de Julien. L'inspection générale du dortoir, véritable rituel humiliant aux yeux de la plupart des recrues, lui parut presque irréelle, comme si sa propre vie n'était plus qu'une pièce de théâtre mal jouée.

Il se laissa porter par le flot des autres recrues, automate obéissant aux ordres aboyés par les sergents instructeurs. Les exercices physiques, d'habitude éprouvants, lui semblaient étrangement faciles, son corps se déplaçant avec une aisance nouvelle, comme libéré du poids de ses tourments.

Il avait commis une faute, une faute impardonnable. Il avait enfreint les règles, trahi la confiance qu'on lui avait accordée. Mais surtout, il avait compris que cette vie, cette carrière militaire qu'il avait choisie avec tant d'ardeur, n'était

qu'une impasse, une fuite en avant destinée à le mener droit vers le mur de sa propre solitude.

Le moment était venu de faire un choix, un choix difficile, mais nécessaire. Il ne pouvait plus continuer ainsi, tiraillé entre deux mondes, deux vies qui ne pouvaient coexister. Il devait trancher, même si cela impliquait de tout abandonner, de tout recommencer à zéro.

Chapitre 5 : La lumière au bout du tunnel

Le soleil d'automne éclaboussait de teintes orangées les hangars de la base militaire de Borden. Un vent frisquet sifflait entre les installations, faisant claquer les drapeaux canadiens hissés au sommet des mats. Julien, emmitouflé dans son uniforme d'apparat, observait le spectacle avec une pointe de nostalgie. Cela faisait des semaines qu'il n'avait pas vu un ciel aussi dégagé, un ciel qui n'était pas terni par la grisaille du quotidien militaire.

Aujourd'hui, c'était la cérémonie de fin de formation d'avionique. Des mois d'efforts acharnés, de nuits blanches à éplucher des manuels techniques, de frustrations et de petites victoires. Il avait appris à déchiffrer les entrailles complexes des appareils volants, à dompter les circuits imprimés et les systèmes hydrauliques comme un dompteur apprivoise ses lions. Il était devenu, sans vraiment s'en rendre compte, un expert dans son domaine.

Pourtant, l'excitation qui aurait dû l'envahir en ce jour de gloire se faisait étrangement discrète. Une chape de plomb semblait peser sur sa poitrine, un mélange confus d'appréhension et d'impatience. Bientôt, il allait pouvoir retrouver sa famille, ses amis, Liliane...

Le visage de la jeune fille s'imposa à son esprit, comme une évidence. Ses yeux rieurs, son sourire timide, la façon dont elle tressait une mèche de ses cheveux blonds lorsqu'elle était absorbée par une tâche... Le souvenir de leur dernier baiser, juste avant son départ, le parcourut d'un frisson. Un baiser empreint d'espoir et de promesses, mais aussi d'une certaine appréhension face à l'inconnu.

Avaient-ils tenu leurs promesses, lui et Liliane ? La distance, le silence radio, les épreuves de la vie militaire avaient-ils eu raison de leur amour naissant ?

Il se sentait comme un étranger dans sa propre peau. L'uniforme qu'il portait avec fierté lui semblait parfois un déguisement, un rempart contre le monde extérieur, mais aussi une

prison dorée. Il avait changé, c'était indéniable. La rigueur de l'armée, la discipline de fer, l'éloignement de ses proches l'avaient forgé, endurci, mais aussi isolé.

Le son strident d'un sifflet le ramena à la réalité. La cérémonie allait commencer. Il rejoignit ses camarades, un groupe hétéroclite de jeunes hommes et femmes unis par une même soif d'aventure, de défis et de servir leur pays. Il y avait David, le blagueur invétéré, toujours prêt à détendre l'atmosphère avec ses imitations improbables de sergents instructeurs. Il y avait Emily, la petite génie de l'informatique, capable de résoudre un problème de codage plus vite que son ombre. Et puis il y avait Marc, le grand taiseux au regard mélancolique, dont le passé restait un mystère pour tous.

Ensemble, ils avaient traversé les épreuves, partagé les moments de doute et de joie, forgé une camaraderie indéfectible. Ils étaient plus que des camarades de chambrée, plus que des frères d'armes, ils étaient une famille, soudée par le feu de l'expérience commune.

L'officier responsable de la cérémonie, un lieutenant-colonel au regard d'aigle et à la carrure imposante, prit la parole. Sa voix grave résonna dans le silence attentif de l'assemblée.

"Aujourd'hui, vous avez fait honneur à votre pays, à votre uniforme, à vous-mêmes. Vous avez su faire preuve de courage, de persévérance, de dépassement de soi. Vous avez appris à travailler en équipe, à vous soutenir mutuellement, à ne jamais abandonner, quelles que soient les difficultés."

Les paroles du lieutenant-colonel résonnaient dans l'esprit de Julien, mais sans vraiment l'atteindre. Il était là, physiquement présent, mais son esprit vagabondait ailleurs, dans un petit village paisible au cœur du Québec, dans une ferme entourée de champs verdoyants, auprès d'une jeune fille aux yeux couleur de ciel d'été.

La cérémonie toucha à sa fin dans un concert de félicitations, de poignées de main vigoureuses et d'embrassades chaleureuses. Julien serra dans ses bras ses camarades, un pincement au cœur à l'idée de devoir se séparer d'eux. Après des mois de promiscuité, de

partage et de complicité, le retour à la vie civile, avec ses codes et ses faux-semblants, lui paraissait soudain bien fade.

"Alors, Lefebvre, on est attendu au mess pour fêter ça comme il se doit ! On va arroser nos diplômes à la bière et aux saucisses grillées, ça te dit ?"

David, l'air jovial et les joues rougies par l'émotion, interrompit ses pensées.

"Euh... oui, bien sûr, répondit Julien avec un sourire forcé. J'arrive dans quelques minutes, j'ai juste un petit coup de fil à passer."

Il s'éloigna du groupe, cherchant du regard un coin tranquille à l'abri des regards indiscrets. Il avait besoin de se retrouver seul, de faire le point sur ses émotions, de se préparer mentalement à ce qui l'attendait.

Il repéra une cabine téléphonique vide près de l'infirmierie et s'y engouffra avec empressement. Ses doigts tremblants composèrent le numéro tant de fois murmuré dans le secret de sa chambre.

Chaque tonalité résonnait dans sa poitrine comme un coup de marteau, amplifiant son anxiété. Il ne savait pas à quoi s'attendre, ne savait pas si elle répondrait, ne savait même pas quoi lui dire.

La sonnerie résonna une première fois, puis une deuxième, chaque vibration semblant traverser son corps tout entier. Le doute commença à s'insinuer, glaçant l'espoir naissant. Avait-il oublié l'heure, le décalage horaire ? Avait-elle changé de numéro, de vie peut-être ?

Puis, au moment où il s'apprêtait à raccrocher, une voix familière, un peu étouffée, hésitante, fit irruption dans le combiné.

"Allo ?"

C'était elle. Sa voix, mélodie oubliée, le ramena des mois en arrière, à l'époque où son cœur battait uniquement au rythme de ses rires et de ses promesses. Il ferma les yeux, savourant l'instant, incapable de prononcer le moindre mot.

"Allo ? Qui est à l'appareil ?" répéta la voix, teintée d'une légère inquiétude.

"Liliane... c'est moi, Julien."

Un silence. Interminable. Insoutenable. Julien retint sa respiration, craignant d'avoir tout gâché, d'avoir brisé le fragile lien qui les unissait encore. Puis, d'une traite, comme si les mots avaient été retenus prisonniers trop longtemps :

"Julien ? C'est vraiment toi ? Mais... comment ?"

Sa voix, cette fois, était pleine d'une joie incrédule, d'un soulagement palpable. Un torrent de questions jaillit de sa bouche, chacune d'elle exprimant le manque, l'attente, l'espoir tenace d'un amour mis à l'épreuve.

Julien tenta de répondre, de trouver les mots justes pour décrire l'indicible, pour combler le vide abyssal creusé par le silence. Il bredouilla des explications confuses, évoquant la fin de sa formation, la permission exceptionnelle qu'il avait obtenue, son désir impérieux de l'entendre.

Mais les mots sonnaient faux, creux, incapables de traduire le tumulte qui agitait son âme. Comment expliquer la solitude des chambrées glaciales, le poids des nuits blanches à ressasser ses souvenirs, la frustration de ne pouvoir partager ses joies et ses peines ? Comment lui faire comprendre à quel point l'armée l'avait transformé, éloigné d'elle, sans pour autant l'arracher à son cœur ?

"Liliane, je... murmura-t-il, la gorge nouée par l'émotion. Je te rappelle dès que j'arrive au Québec. J'ai tellement de choses à te dire."

"Au Québec ? Mais... quand ?"

La joie qui avait illuminé la voix de Liliane s'éteignit brusquement, laissant place à une incompréhension mêlée d'appréhension.

"Je ne sais pas encore, répondit Julien, hésitant. Dans quelques jours, peut-être une semaine. Tout dépend de l'administration militaire. C'est la procédure..."

"La procédure... répéta Liliane, son ton soudain distant. Oui, bien sûr. L'armée avant tout."

Julien sentit un froid glacial l'envahir. Il avait commis une erreur, une erreur monumentale. Au lieu de la rassurer, de la combler de son amour, il s'était enfermé dans les méandres du règlement militaire, érigeant sans le vouloir un mur infranchissable entre eux.

"Liliane, attends ! s'écria-t-il, paniqué. Ce n'est pas ce que tu crois. Je..."

Mais il était trop tard. La communication fut coupée brutalement, le laissant seul avec ses regrets et le silence assourdissant de la ligne coupée.

Il resta un long moment prostré dans la cabine, l'odeur âcre du désinfectant utilisé pour nettoyer le combiné lui brûlant les narines. Le silence qui l'entourait était d'une densité palpable, comme si le monde entier s'était figé, ne laissant subsister que le vide béant de son erreur.

Comment avait-il pu être aussi maladroit, aussi insensible ? Il avait attendu ce moment avec une impatience fébrile, comptant les jours, les heures, les minutes qui le séparaient d'elle, et voilà qu'il avait tout gâché en quelques phrases pitoyables.

Il se maudissait d'être si peu à l'aise avec les mots, lui qui excellait dans le langage complexe des machines. Pourquoi était-ce si simple de décoder le fonctionnement d'un circuit électronique et si difficile de déchiffrer les subtilités du cœur humain, et surtout du sien ?

Lentement, il raccrocha le combiné, le bruit sec de la communication interrompue résonnant comme un glas funèbre dans la cabine. Il avait l'impression d'être passé à côté de sa vie, de son histoire, comme un funambule qui rate son saut et s'écrase lamentablement sur le sol.

Il sortit de la cabine, titubant légèrement, comme ivre d'un alcool amer et inconnu. Le soleil automnal, qui quelques instants auparavant illuminait le paysage de ses teintes chaudes et réconfortantes, lui paraissait maintenant glacial, cruel reflet de sa propre désolation.

Il erra sans but sur la base, croisant au hasard de son chemin des visages familiers, des salutations amicales, des éclats de rire qui lui parvenaient comme à travers un voile épais. Il se sentait étranger à ce monde qu'il avait pourtant embrassé avec tant d'enthousiasme quelques mois plus tôt. L'armée, cette grande famille qui lui avait promis aventure et fraternité, lui apparaissait soudain comme une cage dorée, un refuge illusoire contre les tourments du monde réel.

La perspective de la fête organisée en l'honneur des nouveaux diplômés, autrefois excitante, lui était maintenant insupportable. Il ne supportait pas l'idée de faire semblant d'être heureux, de partager des congratulations hypocrites alors que son cœur était en lambeaux.

Il prit une décision impulsive, dictée par le besoin viscéral de s'éloigner de tout, de se retrouver seul avec sa douleur. Il quitta la base à la dérobée, profitant d'un moment d'inattention des instructeurs, et se dirigea vers la forêt qui bordait le camp militaire.

Le silence de la forêt, troublé seulement par le craquement des feuilles mortes sous ses pas, était un baume apaisant pour son esprit torturé. Il marcha longtemps, sans but précis, laissant ses jambes le guider au hasard des sentiers sinueux.

Au détour d'un chemin, il tomba sur une clairière baignée d'une lumière dorée. Au centre, un érable centenaire dressait sa silhouette majestueuse, son feuillage flamboyant comme un dernier hommage à la beauté éphémère de la nature.

Julien s'approcha de l'arbre et s'assit à son pied, adossant son dos à l'écorce rugueuse. Il ferma les yeux, respirant profondément l'air frais et humide, imprégné de l'odeur des feuilles mortes et de la terre humide.

Une étrange sérénité s'empara de lui. Le silence de la forêt n'était pas celui, pesant et accusateur, de la cabine téléphonique. C'était un silence bienveillant, apaisant, comme si la nature comprenait sa peine et l'invitait à se délester de son fardeau.

Julien resta longtemps assis, les yeux rivés sur le spectacle fascinant et pourtant banal de la nature qui s'apprêtait à entrer en hibernation. Le vent, plus clément qu'à la base, faisait danser les feuilles tombées au sol dans un ballet désordonné mais étrangement harmonieux. Un écureuil curieux vint le saluer du regard, quelques instants, avant de disparaître dans le creux d'un arbre, comme pour se rappeler à lui quelques minutes plus tard, grignotant une noix avec application.

Ce spectacle simple, presque insignifiant aux yeux du commun des mortels, prenait une dimension nouvelle pour le jeune homme habitué depuis des mois à l'univers aseptisé et codifié de la base militaire. Ici, pas de sergent instructeur pour lui hurler des ordres, pas de manuel technique à décortiquer, pas d'échéancier à respecter. Juste le temps qui s'écoule, paisible, indifférent aux tourments des hommes.

Et pourtant, cette paix apparente ne parvenait pas à calmer le tumulte qui agitait son for intérieur. Le visage de Liliane, ses yeux remplis d'un mélange incompréhensible de joie et de reproche, hantaient ses pensées comme une mélodie lancinante. Avait-il été si maladroit que cela au téléphone? N'avait-elle pas compris que son désir de la revoir était plus fort que toutes les règles militaires du monde?

Une bouffée de colère, irrationnelle mais puissante, monta en lui. Pourquoi devait-il se justifier, se plier à des codes qui lui semblaient soudain absurdes et injustes? N'était-il pas libre, lui aussi, de choisir son destin, de poursuivre son bonheur sans avoir à rendre de comptes à personne?

Il se releva brusquement, comme propulsé par un ressort, et se mit à arpenter la clairière à grandes enjambées, ses bottes militaires crissant sur le sol couvert de feuilles mortes. Il avait l'impression d'étouffer, d'être prisonnier d'un engrenage dont il ne maîtrisait plus les rouages.

Il devait agir, et vite, avant que le doute et la culpabilité ne le rongent de l'intérieur. Il sortit son téléphone de sa poche et composa à nouveau le numéro de Liliane, le cœur battant la chamade. Cette fois, il ne permettrait pas à la peur ou à la gêne de le paralyser. Il lui dirait tout, sans détour ni faux-semblant. Il lui avouerait ses erreurs, ses faiblesses, mais aussi la force de ses sentiments.

La sonnerie résonna dans le silence de la forêt, chaque tonalité semblant rebondir sur les arbres comme pour mieux souligner l'importance de l'instant. Julien retint sa respiration, priant pour qu'elle réponde, pour avoir une seconde chance de tout reconstruire.

Le temps semblait s'étirer, chaque seconde se transformant en un siècle d'incertitude. Puis, au moment où l'espoir commençait à s'effiloche, une voix hésitante brisa le silence. Non pas la voix qu'il attendait, mais celle de la tante de Liliane, son timbre teinté d'une surprise polie. Julien expliqua avec une précipitation fébrile la raison de son appel, le cœur battant à tout rompre. La réponse de la tante, bien que formulée avec douceur, brisa ses derniers espoirs: Liliane n'était pas là. Partie aider une voisine pour la mise bas d'une vache, elle ne serait de retour qu'à la nuit tombée.

La déception le submergea, laissant un goût amer au fond de sa gorge. Il avait l'impression d'être maudit, condamné à errer sans cesse à la poursuite d'un bonheur inaccessible. Il remercia la tante de Liliane, raccrocha et rangea son téléphone avec un geste las, comme s'il s'agissait d'un objet inutile, incapable de combler le vide qui le rongait.

La nuit tombait sur la forêt, enveloppant la clairière d'une obscurité douce et mélancolique. Julien, transi de froid et épuisé par ses émotions contradictoires, s'allongea sur le tapis de feuilles mortes, utilisant son sac à dos comme oreiller de fortune. Le ciel, dégagé de tout nuage, s'offrait à lui comme un spectacle grandiose et indifférent. Des millions d'étoiles scintillaient, témoins silencieux de sa solitude et de ses tourments.

Il ferma les yeux, tentant en vain de chasser les images qui se bouscuaient dans son esprit: le visage de Liliane, flou et distant comme une aquarelle délavée par la pluie, les paroles de ses camarades de chambrée, mélange confus de plaisanteries grivoises et de confidences avortées, les ordres aboyés des sergents instructeurs, écho d'un monde qu'il ne reconnaissait plus vraiment.

Une question lancinante s'imposait à lui, le hantant comme une ombre tenace: avait-il fait le bon choix en s'engageant dans l'armée? Avait-il sacrifié son bonheur personnel, son histoire d'amour naissante, sur l'autel de l'ambition et du devoir?

Il n'avait pas la réponse. Ou plutôt, il la refusait. Reconnaître son erreur, c'était admettre sa propre faillibilité, sa vulnérabilité face à des sentiments qu'il ne maîtrisait pas. C'était aussi remettre en question tout ce qu'il avait construit ces derniers mois, la fierté de porter l'uniforme, la camaraderie avec ses frères d'armes, la satisfaction du travail bien fait.

Lentement, bercé par le bruissement du vent dans les branches et la danse hypnotique des étoiles, il s'abandonna à un sommeil agité, peuplé de rêves confus et de visions fugaces. Il rêva de Liliane, mais elle lui tournait le dos, s'éloignant de lui à chaque pas qu'il faisait pour la rattraper. Il rêva de la base militaire, transformée en un labyrinthe hostile où il errait sans fin, incapable de retrouver son chemin. Il rêva de son enfance, de la ferme de ses grands-parents, de l'odeur de foin coupé et de la douceur des soirées d'été passées à contempler les lucioles danser dans la nuit tombante.

Au petit matin, réveillé par le froid mordant de l'aube, il se releva avec la sensation désagréable d'avoir une pierre à la place de l'estomac. La forêt s'éveillait lentement, les premiers rayons du soleil perçant à travers les branches des arbres pour venir caresser son visage émacié. Il se sentait sale, fatigué, vidé de toute énergie.

Il prit le chemin du retour vers la base, marchant d'un pas automatique, comme un robot dont les batteries seraient sur le point de rendre l'âme. Le spectacle qui s'offrit à lui en arrivant aux abords du camp militaire le fit sursauter: une activité inhabituelle régnait sur la piste d'atterrissage, des hommes en combinaison de travail s'affairant autour d'un hélicoptère de transport Chinook, son imposante silhouette se détachant sur l'horizon encore blafard.

Une étrange fascination le poussa vers cet engin imposant, symbole de puissance et de technologie. Il connaissait le Chinook de réputation, un titan des airs capable de transporter des troupes et du matériel au cœur des zones de combat les plus hostiles. Voir cette machine de guerre immobilisée, entourée de mécaniciens affairés comme des fourmis autour d'une proie déchuée, éveilla en lui une curiosité mêlée d'une pointe d'appréhension.

S'approchant discrètement d'un groupe de mécaniciens en pleine discussion animée, il tendit l'oreille, cherchant à comprendre la cause de cette agitation inhabituelle.

"— ... impossible de le faire décoller pour l'exercice conjoint avec la base de Trenton. Le lieutenant Dumais est furax, il va nous faire la peau si on ne trouve pas une solution rapidement !"

Un homme trapu à la moustache fournie, visiblement le chef d'équipe, martelait le fuselage de l'hélicoptère d'un poing rageur.

"— Mais qu'est-ce qu'il a encore, ce fichu moulin à café ? s'enquit un jeune mécanicien au visage constellé de taches de rousseur, visiblement peu impressionné par l'autorité du lieutenant Dumais. On l'a pourtant révisé de fond en comble la semaine dernière !"

"— C'est le système hydraulique qui déconne, répondit un autre mécanicien, l'air sombre. On a tout vérifié, purgé les circuits, remplacé les joints défectueux, mais rien n'y fait. La pression chute constamment, impossible de maintenir les rotors en position stable."

Julien écoutait attentivement la conversation, son esprit analytique se mettant en marche malgré sa fatigue et sa confusion intérieure. Le système hydraulique, c'était un domaine qu'il maîtrisait parfaitement. Il avait passé des heures à étudier les schémas complexes, à mémoriser les procédures de maintenance, à s'entraîner sur des simulateurs sophistiqués.

Une idée folle germa dans son esprit, une idée qui quelques heures plus tôt lui aurait semblé inconcevable, impensable même. Et s'il proposait son aide ? S'il tentait de résoudre ce problème technique qui semblait donner tant de fil à retordre aux mécaniciens chevronnés ?

Il hésita un instant, mesurant le risque qu'il prenait. S'immiscer dans une opération aussi sensible, sans y être autorisé, pouvait lui valoir de sérieux ennuis. Mais une force

irrésistible le poussait à agir, à prouver sa valeur, à se sentir utile, ne serait-ce qu'un instant, pour oublier le poids de ses propres démons.

Prenant son courage à deux mains, il s'approcha du chef d'équipe, qui s'époumonait toujours contre le malheureux Chinook.

"— Excusez-moi, sergent, lança-t-il d'une voix timide mais déterminée. J'ai entendu dire que vous aviez un problème avec le système hydraulique. Je suis technicien avionique, fraîchement diplômé, et j'aimerais vous proposer mon aide."

Le sergent, interrompant sa diatribe contre la mécanique capricieuse, se retourna brusquement, son visage rubicond exprimant un mélange de surprise et d'agacement. Il détailla Julien de la tête aux pieds, son regard scrutateur s'attardant sur son uniforme impeccable et son visage juvénile.

"— C'est quoi, ça, encore ? grommela-t-il d'un ton bourru. On n'a pas besoin de bleus ici, mon gars. C'est une affaire de spécialistes, pas d'apprentis sorciers !"

"— Je comprends, sergent, répondit Julien en s'efforçant de garder son calme face à l'hostilité du militaire. Mais je vous assure que je suis parfaitement qualifié pour intervenir sur ce type de panne. J'ai obtenu les meilleures notes de ma promotion en hydraulique et..."

"— Et alors ? le coupa le sergent d'un ton sarcastique. T'as déjà mis les mains dans le cambouis, toi, le petit prince de l'avionique ? T'as déjà senti l'odeur de l'huile chaude et du kérosène ? T'as déjà passé une nuit blanche à réparer un engin récalcitrant pour qu'il soit prêt au combat au petit matin ?"

Le sergent s'approcha de Julien, le toisant du haut de sa stature imposante.

"— L'armée, mon gars, c'est pas une cour de récré. Ici, on ne joue pas à la guerre, on la fait. Alors va jouer les héros ailleurs, et laisse-nous faire notre boulot !"

Julien sentit un flot de colère monter en lui, mais il se força à la contenir. Il ne pouvait pas se permettre de perdre son sang-froid, pas maintenant. Il devait prouver qu'il était capable de faire face à la pression, de se montrer à la hauteur de la situation.

"— Sergent, avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas là pour jouer les héros, mais pour vous aider. J'ai passé des mois à étudier les systèmes hydrauliques, je connais ce Chinook comme ma poche. Donnez-moi une chance, vous ne le regretterez pas."

Le sergent, visiblement surpris par l'aplomb du jeune technicien, hésita un instant. Il scruta à nouveau Julien du regard, comme s'il cherchait à percer ses véritables motivations. Un léger sourire éclaira son visage buriné.

"— Tu as du cran, le bleu, il faut te le reconnaître. Mais tu sais, le cran, ça ne suffit pas toujours. Il faut aussi avoir les compétences, et l'expérience. Et ça, mon gars, ça ne s'apprend pas dans les livres."

Il se tourna vers le groupe de mécaniciens, qui observaient la scène avec un amusement non dissimulé.

"— Bon, les gars, on a un volontaire ! Qui veut bien lui faire une place et lui montrer comment on répare un vrai hélicoptère ?"

Un ricanement général accueillit sa proposition. Les mécaniciens, amusés par la situation, se poussèrent du coude, échangeant des regards moqueurs. Seul un jeune homme, au visage fin et aux yeux bleus perçants, s'approcha de Julien avec un sourire encourageant.

"— Viens avec moi, le bleu, lui dit-il en lui tapant amicalement sur l'épaule. On va te montrer comment on s'y prend dans la vraie vie. Mais attention, si tu fais n'importe quoi, je te fais bouffer les plans du Chinook !"

L'odeur âcre de l'huile hydraulique et du kérosène emplissait l'air, mêlée à la sueur et à l'excitation palpable qui régnait sous le ventre massif de l'appareil. Le jeune mécanicien, un certain caporal Tremblay si Julien se souvenait bien de la présentation expéditive, s'était avéré un mentor aussi exigeant que bienveillant. Il bombardait Julien de questions pointues, testant ses connaissances théoriques avec la rigueur d'un instructeur d'académie, tout en lui expliquant les rudiments de la mécanique de terrain, un sourire en coin trahissant son amusement face à l'enthousiasme du jeune bleu.

Et de l'enthousiasme, Julien n'en manquait pas. Oubliant la fatigue, le froid qui lui mordait les doigts malgré ses gants réglementaires, et surtout le poids de ses tourments amoureux, il se jetait corps et âme dans le dépannage de l'appareil. Chaque vanne, chaque durite, chaque capteur devenaient des pièces d'un puzzle complexe qu'il était déterminé à résoudre.

Guidé par les instructions précises de Tremblay, il se faufilait avec une agilité surprenante dans les entrailles de l'appareil, scrutant les schémas techniques, comparant les valeurs affichées sur les instruments de mesure avec celles du manuel d'entretien, proposant des hypothèses que le caporal accueillait parfois d'un hochement de tête approbateur, parfois d'un grognement sceptique.

Les heures s'écoulaient, rythmées par le cliquetis des outils, les jurons étouffés des mécaniciens et le sifflement du vent qui s'engouffrait sous le fuselage du Chinook. Julien, absorbé par sa tâche, ne voyait pas le temps passer. Il était dans son élément, oubliant tout le reste, concentré sur la résolution de ce défi technique qui prenait des allures de mission sacrée.

Au bout d'un temps qui lui parut une éternité, une lueur d'excitation illumina le visage de Tremblay.

"Je crois qu'on le tient, le bougre ! s'exclama-t-il en désignant du doigt un capteur minuscule, presque invisible à l'œil nu, niché au cœur d'un entrelacs de câbles et de durites. Si je ne m'abuse, ce petit malin nous joue des tours depuis un bon moment. Il envoie des informations erronées au calculateur hydraulique, ce qui explique les variations de pression."

Julien, suivant le doigt du caporal, scruta le capteur incriminé. Effectivement, une fine fissure zébrait sa surface métallique, presque invisible à l'œil nu. Il comprit instantanément l'origine de la panne, une sensation de triomphe mêlée de soulagement l'envahissant.

"Vous avez raison, caporal ! confirma-t-il d'une voix tremblante d'excitation. Le capteur est défectueux, il faut le remplacer."

Tremblay, un sourire satisfait éclairant son visage buriné, lui tapota l'épaule d'un geste amical.

"Pas mal, le bleu ! Pas mal du tout ! On va pouvoir enfin faire décoller ce tas de ferraille et filer prendre un café chaud. Le lieutenant Dumais va pouvoir aller hurler sur quelqu'un d'autre pour changer !"

Le remplacement du capteur défectueux fut une formalité pour Julien et Tremblay. En quelques minutes, l'opération fut menée avec une efficacité qui força l'admiration des autres mécaniciens, jusque-là sceptiques quant aux compétences du jeune bleu.

Lorsque le Chinook, remis à neuf, s'éleva enfin dans les airs dans un vacarme assourdissant, Julien ressentit une fierté immense, mêlée d'une certaine gratitude envers ce géant d'acier qui lui avait permis, l'espace d'un instant, d'oublier ses démons intérieurs.

L'aube pointait à l'horizon, teignant le ciel d'une lueur orangée qui contrastait avec la pâleur du visage de Julien. Il était épuisé, couvert de graisse et de sueur, mais heureux. Il avait prouvé sa valeur, gagné le respect de ses pairs.

Pourtant, alors qu'il regagnait les dortoirs, un sentiment d'inachevé persistait en lui. Il avait réussi à réparer une machine, mais parviendrait-il à réparer sa vie, à recoller les morceaux de son cœur brisé?

La route serait longue, il le savait. Mais pour la première fois depuis des semaines, il se sentait prêt à l'affronter.

Chapitre 6 : Retrouvailles et désillusions

Le ronronnement familier du moteur du bus se mua en un silence presque assourdissant lorsque Julien mit pied à terre. L'air frais du matin, chargé de l'odeur des pins et de la terre humide, le frappa de plein fouet, chassant les dernières vapeurs de son sommeil agité. Il inspira profondément, comme pour s'imprégner de cette bouffée de liberté retrouvée. Autour de lui, ses camarades recrues s'étiraient, riaient, s'interpellant avec une familiarité qui lui paraissait presque irréelle. Pendant des mois, leurs vies s'étaient résumées à la discipline spartiate de la base militaire, à l'apprentissage intense et aux épreuves physiques éprouvantes. Et maintenant, les voilà de retour à la vie civile, comme si de rien n'était.

Julien, lui, se sentait comme un étranger de retour au pays après une longue absence. Le monde qu'il avait quitté quelques mois plus tôt lui semblait à la fois familier et étrangement distant. Les couleurs paraissaient plus vives, les sons plus aigus, les odeurs plus intenses. Il avait l'impression d'observer la scène à travers un voile invisible, incapable de se fondre complètement dans ce décor qui lui était pourtant si familier.

Il jeta un coup d'œil à sa tenue civile, un jean délavé et un t-shirt trop grand qu'il avait enfilés avec une certaine appréhension ce matin-là. Son reflet fugace dans la vitre du bus le fit sursauter. Son visage, émacié par les exercices physiques intensifs et marqué par un hâle que le soleil estival n'aurait jamais pu lui donner, lui paraissait dur, presque hostile. Ses cheveux, autrefois longs et rebelles, étaient désormais coupés ras, lui donnant un air sévère qui contrastait avec la douceur de ses yeux bleus.

"Julien ? C'est bien toi ?"

Une voix hésitante le tira de ses pensées. Il se retourna et vit son père, Arthur, se frayer un chemin à travers la foule de familles venues accueillir les jeunes recrues. Un sourire hésitant éclairait son visage buriné, trahissant une joie teintée d'appréhension.

"Oui, papa, c'est moi," répondit Julien, sa voix étranglée par l'émotion.

Il s'avança vers son père, les bras ballants, incertain de la réaction qu'il allait susciter. Il avait tellement changé, physiquement et mentalement, que la peur du rejet s'insinuait en lui comme une ombre menaçante.

Mais les craintes de Julien s'envolèrent lorsque son père le serra dans ses bras avec une force inattendue.

"Mon grand, murmura-t-il, la voix rauque d'émotion. Comme tu as grandi ! Tu es devenu un homme."

Julien ferma les yeux, s'abandonnant à la chaleur réconfortante de l'étreinte paternelle. Pour la première fois depuis des semaines, il se sentit en sécurité, protégé du monde extérieur et de ses propres démons.

L'étreinte se prolongea quelques instants, chargés d'une émotion muette que les mots auraient trahie. Puis, comme à regret, Arthur relâcha son étreinte et recula d'un pas, les mains posées sur les épaules de son fils, le visage rayonnant de fierté.

"Allez, viens, les autres t'attendent," dit-il en désignant du doigt un groupe compact quelques mètres plus loin.

Julien suivit le regard de son père et sentit son estomac se nouer. Sa mère, Anabelle, se tenait au premier plan, les bras croisés sur sa poitrine, le visage ravagé par l'inquiétude. À ses côtés, ses deux jeunes frères, Michel et Alexander, sautillaient d'impatience, les yeux brillants de curiosité. Et puis, un peu en retrait, se tenait Liliane.

Le cœur de Julien fit un bond dans sa poitrine. Elle était là, réelle, encore plus belle que dans ses souvenirs. Ses longs cheveux blonds cascadaient sur ses épaules comme une gerbe de blé mûr, contrastant avec la couleur bleu azur de ses yeux qui brillaient d'une lueur étrange, mêlant joie et appréhension.

Julien hésita un instant, déstabilisé par ce flot d'émotions contradictoires qui l'assaillait. Il avait tellement hâte de la retrouver, de la serrer dans ses bras, de sentir son parfum délicat de fleurs sauvages. Mais une timidité soudaine, inconnue jusqu'alors, le paralysait. Comment la saluer ? Que lui dire après tous ces mois de silence ? Était-il encore le même garçon qu'elle avait connu ? Était-elle encore la même fille qui le faisait rêver ?

Prenant son courage à deux mains, il s'avança vers le groupe familial, chaque pas le rapprochant un peu plus de Liliane, un peu plus de l'inconnu. Il remarqua que sa mère s'était avancée à sa rencontre, les bras tendus, le visage illuminé par un sourire qui ne parvenait pas à masquer totalement l'angoisse qui la rongait.

"Julien, mon chéri ! s'exclama-t-elle en l'enlaçant avec une force qui le surprit. Tu m'as tellement manqué !"

Julien se laissa serrer contre elle, respirant l'odeur familière de son parfum à la lavande, celle-là même qui imprégnait les draps de sa chambre d'enfant. Il ferma les yeux, savourant cet instant de réconfort maternel, tentant d'oublier les regards qui pesaient sur lui.

"Maman, je te serre trop fort ?" demanda-t-il d'une voix étouffée.

Anabelle s'écarta légèrement, les mains posées sur ses joues, le visage grave.

"Non, pas du tout, mon grand. C'est juste que... tu as tellement changé."

Julien esquissa un sourire crispé. Il savait qu'il avait changé. L'armée l'avait transformé, physiquement et mentalement. Mais à quel point ? Était-ce un changement positif ou négatif ? C'était la question qui le hantait depuis des semaines.

"En bien, j'espère," lança-t-il d'une voix incertaine.

"Oui, bien sûr, en bien," confirma Anabelle avec un sourire forcé. Tu as l'air plus fort, plus... mature."

Un silence gêné s'abattit sur eux, comme si les mots d'Anabelle, loin de rassurer Julien, n'avaient fait qu'accentuer son malaise.

Il sentit alors deux petites mains lui tapoter les jambes. Il baissa les yeux et vit ses deux frères, Michel et Alexander, le regarder avec un mélange d'admiration et de curiosité.

"Julien, c'est vrai que tu as appris à te battre avec des couteaux ?" demanda Michel, les yeux brillants d'excitation.

"Et à tirer avec des fusils ?" renchérit Alexander.

Julien sourit malgré lui. La candeur de ses frères, leur enthousiasme à l'idée de le voir transformé en soldat aguerri, le toucha.

"Doucement, les garçons," intervint Arthur en leur adressant un regard réprobateur. "Laissez votre frère reprendre ses marques. Il a le temps de vous raconter ses aventures plus tard."

Puis, se tournant vers Julien, il ajouta : "Allez, viens saluer Liliane. Elle meurt d'envie de te voir."

Le cœur de Julien fit un nouveau bond dans sa poitrine. Il avait presque oublié la présence de Liliane, tant il était absorbé par ses retrouvailles avec sa famille. Il leva les yeux vers elle et croisa son regard.

Un sourire timide éclaira le visage de Liliane, mais Julien décela une pointe d'incertitude dans ses yeux bleus. Elle paraissait à la fois ravie et gênée, comme s'ils étaient deux étrangers qui se rencontraient pour la première fois. Une distance invisible semblait les séparer, un fossé creusé par les mois de silence et les kilomètres qui les avaient tenus éloignés.

"Salut Liliane," lança Julien, sa voix trahissant une nervosité qu'il tentait de masquer.

"Salut Julien," répondit-elle, sa voix douce et mélodieuse comme il s'en souvenait.

Il remarqua qu'elle avait tiré sur ses mains gantées de cuir, comme pour cacher une nervosité qu'elle ne parvenait pas à dissimuler. Leurs regards se croisèrent brièvement, puis se détournèrent, incapables de soutenir l'intensité de cette rencontre inattendue.

Un silence pesant s'abattit sur eux, amplifié par le brouhaha de la foule qui les entourait. Julien chercha désespérément un sujet de conversation, une parole magique qui briserait la glace et les ramènerait à la complicité qu'ils partageaient avant son départ. Mais les mots restaient bloqués dans sa gorge, prisonniers d'une timidité soudaine qui le rendait étranger à lui-même.

"Alors...", commença-t-il maladroitement, "Comment vas-tu ?"

La banalité de sa question le fit rougir intérieurement. Était-ce vraiment la seule chose qu'il trouvait à lui dire après tous ces mois d'absence ?

Liliane haussa les épaules, un sourire fragile éclairant son visage.

"Je vais bien," répondit-elle évasivement. "Et toi, comment s'est passé ton... stage ?"

Le mot "stage" sonna étrangement faux dans sa bouche, comme si elle avait du mal à concevoir la réalité de l'expérience qu'il venait de vivre. Et comment lui en vouloir ? Comment lui expliquer la rigueur de l'entraînement, la camaraderie brutale des casernes, la peur qui vous prend aux entrailles lors des exercices de tir réel ? Comment lui faire comprendre que le jeune homme insouciant qu'elle connaissait avait disparu, remplacé par un soldat en devenir, marqué à jamais par l'expérience militaire ?

"Ça s'est bien passé," se contenta-t-il de répondre, évitant son regard. "C'était... intense."

Un nouveau silence s'abattit sur eux, plus pesant encore que le précédent. Julien sentait le regard inquisiteur de sa mère sur lui, l'impatience contenue de ses frères, la gêne palpable de son père. Il avait l'impression d'être un acteur raté sur la scène d'une pièce qu'il ne comprenait plus, incapable de prononcer ses répliques, de jouer son rôle.

"Bon, je crois qu'il est temps de rentrer," intervint Arthur, mettant fin au malaise général. "On a préparé un festin pour fêter ton retour, Julien. Tu dois mourir de faim !"

L'idée d'un repas familial, avec toute l'attention et les questions qui l'attendaient, ne combla pas Julien d'enthousiasme. Il aurait préféré rester seul avec Liliane, ne serait-ce que quelques minutes, pour tenter de briser la glace, de renouer le fil de leur histoire interrompue. Mais il savait que ce n'était ni le lieu ni le moment.

"Oui, c'est une bonne idée," répondit-il d'une voix neutre.

Il jeta un dernier regard à Liliane, espérant un signe, un mot, qui lui prouverait qu'elle ressentait la même gêne, le même désir inassouvi de se retrouver. Mais elle s'était détournée, préférant discuter avec Michel des mérites de son nouveau jeu vidéo.

Le cœur de Julien se serra dans sa poitrine. Avait-il eu tort de croire qu'elle l'attendrait ? Était-elle déjà passée à autre chose ? La distance, le silence, avaient-ils eu raison de leurs sentiments ?

Le trajet en voiture fut une torture pour Julien. Coincé entre Michel, intarissable sur ses exploits dans un jeu vidéo violent dont Julien ignorait tout, et Alexander, qui lui posait des questions incessantes sur la vie à la base militaire, il se sentait plus isolé que jamais. Il lançait des regards furtifs à Liliane, assise à l'avant avec ses parents, mais elle semblait absorbée par la conversation, son profil délicat se découpant sur le paysage défilant.

Une fois à la maison, l'effervescence des retrouvailles continua de plus belle. Sa tante Claire et son oncle Marc, accompagnés de leurs trois filles turbulentes, débarquèrent à l'improviste, transformant le déjeuner en un joyeux chaos. Julien, assailli de questions, de commentaires et de tapes dans le dos, se sentait de plus en plus étranger à cette joyeuse assemblée. Il cherchait refuge dans le regard de Liliane, espérant y trouver un peu de compréhension, mais elle semblait distante, absorbée par une conversation animée avec ses cousins.

L'après-midi s'étira en une interminable succession de jeux d'enfants, de discussions animées et de rires forcés. Julien, épuisé par ce tumulte émotionnel, se sentait incapable de prétendre plus longtemps. Il s'isola dans le jardin, cherchant un peu de calme au milieu du chaos.

Assis sur un banc de pierre, sous l'ombre bienveillante d'un vieux chêne, il laissa son regard errer sur le paysage familier de son enfance. Le potager de sa mère, où les tomates rouges vif côtoyaient les courges dodues, la balançoire en bois que son père avait construite pour lui et ses frères, le petit ruisseau où il passait des heures à pêcher des truites avec Liliane... Autant de souvenirs heureux qui lui revenaient en mémoire, comme pour lui rappeler un bonheur perdu.

Le bruit de pas légers sur l'herbe le tira de ses pensées. Il leva les yeux et vit Liliane s'approcher, un panier en osier rempli de fraises des bois à la main. Elle s'arrêta devant lui, hésitante, un sourire timide éclairant son visage.

"Je peux ?" demanda-t-elle en désignant la place libre à côté de lui sur le banc.

"Bien sûr," répondit Julien, son cœur battant plus vite qu'il ne l'aurait cru possible.

Liliane s'assit à côté de lui, un peu raide, et posa le panier de fraises sur ses genoux. Un silence gêné s'installa entre eux, comme un écho du malaise de leurs retrouvailles plus tôt dans la journée.

"Alors... ces fraises, c'est pour la tarte de ta mère ?" lança Julien, cherchant désespérément un sujet de conversation.

"Non, celles-là, c'est pour nous," répondit Liliane en lui tendant une fraise juteuse. "J'ai pensé qu'on pourrait les manger ici, au calme."

Julien prit la fraise qu'elle lui tendait et la porta à ses lèvres. Le goût sucré et acidulé du fruit explosa sur sa langue, ravivant en lui des souvenirs d'étés insoucians passés à cueillir des fraises sauvages avec Liliane.

"Merci," murmura-t-il, incapable de soutenir son regard.

"Julien," commença Liliane d'une voix hésitante, "je voulais te dire... je sais que je n'ai pas été très... accueillante, tout à l'heure. Mais c'est que... j'étais surprise, voilà tout."

"Surprise ?" répéta Julien, perdu.

"Oui, surprise de te revoir comme ça," expliqua Liliane en agitant la main vers lui.
"Tu as tellement changé..."

"C'est l'armée, j'imagine," soupira Julien. "Ça vous transforme, que vous le vouliez ou non."

"Oui, c'est ce que j'ai l'impression," murmura Liliane, le regard perdu dans le lointain.

Un nouveau silence s'abattit sur eux, plus lourd, plus significatif que les précédents. Julien sentait que Liliane voulait lui dire quelque chose d'important, mais les mots semblaient lui manquer.

Le parfum des fraises mûres flottait dans l'air, mêlé à celui de l'herbe fraîchement coupée et de la terre humide. Julien, les yeux rivés sur les mains agitées de Liliane, sentait son malaise grandir. Chaque silence, chaque hésitation, chaque mot mesuré nourrissait le doute qui germait en lui.

Prenant son courage à deux mains, il décida de briser le silence.

« Liliane, qu'est-ce qui ne va pas? Tu sembles si... différente. »

La jeune femme releva la tête, surprise par le ton grave de sa voix. Ses yeux bleus, habituellement si francs et pétillants, semblaient voilés d'une tristesse indéfinissable.

« Différente? Comment ça? »

« Je ne sais pas, c'est difficile à expliquer... Tu es là, mais j'ai l'impression que tu es ailleurs, comme si... comme si tu ne voulais pas vraiment être ici, avec moi. »

Un long soupir s'échappa des lèvres de Liliane. Elle déposa le panier de fraises sur le banc, entre eux, comme pour marquer une distance.

« Ce n'est pas ça, Julien. C'est juste que... beaucoup de choses ont changé pendant ton absence. »

« Changé? Qu'est-ce que tu veux dire? »

Liliane se leva et se mit à arpenter le sentier de gravier qui serpentait à travers le jardin. Elle marchait d'un pas lent, la tête basse, comme si elle portait un poids invisible sur les épaules. Julien la suivit du regard, inquiet. Le soleil couchant nimbait sa silhouette élancée d'une aura dorée, accentuant la fragilité de ses traits.

« Tout a changé, Julien, répétait-elle d'une voix à peine audible. La ferme, mes projets, moi... »

Elle s'arrêta devant un parterre de fleurs multicolores, caressant du bout des doigts les pétales délicats d'une rose rouge.

« Tu te souviens de nos discussions, avant ton départ? De mon rêve d'avoir ma propre ferme, de vivre au rythme de la nature, loin de tout ce bruit, de toute cette agitation? »

« Oui, bien sûr que je m'en souviens, » répondit Julien, perplexe. « Ce rêve, c'est ce qui te rend si... unique, si... toi. »

Liliane se retourna vers lui, un sourire mélancolique éclairant son visage.

« Ce rêve, Julien, je l'ai réalisé. Pendant ton absence, j'ai travaillé sans relâche pour le concrétiser. J'ai appris, j'ai grandi, j'ai... changé. »

Le ton de sa voix, teinté d'une fierté mêlée de tristesse, fit naître un malaise croissant chez Julien. Il sentait que Liliane lui cachait quelque chose, que ses paroles, aussi sincères soient-elles, ne révélaient qu'une partie de la vérité.

« Mais qu'est-ce que cela a à voir avec nous? » demanda-t-il, la voix rauque d'inquiétude. « Est-ce que... est-ce que tu ne m'aimes plus? »

La question, brutale, suspendue dans l'air du soir comme un aveu de faiblesse, fit reculer Liliane. Elle secoua la tête, les yeux emplis d'une douleur qui déchira le cœur de Julien.

« Non, ce n'est pas ça... Enfin, pas exactement... »

Elle hésita un instant, comme si elle cherchait les mots justes, ceux qui pourraient exprimer l'indicible, apaiser la tempête qui grondait dans l'âme de Julien.

« C'est juste que... j'ai rencontré quelqu'un. »

Le souffle coupé, Julien recula comme si ces quelques mots, prononcés dans un murmure presque inaudible, venaient de le frapper en pleine poitrine. Un froid glacial se répandit dans ses veines, glaçant le sang qui battait encore à ses tempes quelques secondes

auparavant. Autour de lui, le jardin verdoyant, baigné de la lumière dorée du soleil couchant, perdit soudainement de ses couleurs, se transformant en un décor flou et irréel.

"Tu... tu as rencontré quelqu'un?" répéta-t-il d'une voix blanche, espérant que l'écho de ses propres paroles effacerait le sens de celles prononcées par Liliane.

La jeune femme baissa les yeux, incapable de soutenir le regard hagard de Julien. Elle jouait nerveusement avec une mèche de ses cheveux blonds, un tic que Julien ne lui connaissait pas et qui trahissait son malaise. Un long silence s'installa entre eux, lourd du poids des non-dits, du pressentiment d'une catastrophe imminente.

« Oui, » finit-elle par répondre, la voix à peine plus haute qu'un souffle. « Enfin... c'est compliqué. »

"Compliqué? s'étrangla Julien, incapable de masquer l'amertume qui colorait ses mots. Et c'est censé me rassurer, ça? »

Liliane releva la tête, ses yeux bleus, habituellement si doux et rieurs, brillèrent d'une lueur étrange, mêlant détresse et une lueur de défiance.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire, Julien, soupira-t-elle. Ce n'est facile pour moi non plus, tu sais? »

« Ah bon? Et c'est quoi, alors, qui est facile dans cette histoire? ironisa Julien, incapable de contenir la colère qui montait en lui. Tu passes des mois sans me donner de nouvelles, tu me laisses mariner dans le silence et l'incertitude, et maintenant tu me balances ça comme si de rien n'était? »

« Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé! s'exclama Liliane, blessée par le ton cinglant de Julien. Je... j'ai essayé de t'écrire, de t'appeler, mais... »

« Mais quoi? la coupa Julien, le visage crispé par la colère. On t'a interdit de communiquer avec l'extérieur? Tu as perdu mon adresse par hasard? »

« Non, bien sûr que non! s'emporta Liliane, exaspérée par l'insistance de Julien. C'est juste que... à chaque fois que je voulais t'écrire, les mots me manquaient. Comment te parler de ma vie ici, de la ferme, de... de lui, alors que toi tu étais là-bas, confronté à je ne sais quoi... »

« À la réalité, Liliane, la coupa Julien, la voix rauque d'une douleur contenue. Je n'étais pas en vacances, tu sais? J'apprenais à devenir un soldat, avec tout ce que ça implique : la discipline, le danger, l'éloignement... Je pensais que tu comprenais ça, que tu m'attendais... »

« Je croyais t'attendre aussi, Julien, murmura Liliane, la voix brisée par l'émotion. Mais les jours se sont transformés en semaines, les semaines en mois, et le vide que tu as laissé... il a fini par être comblé par autre chose, par quelqu'un d'autre... »

Elle s'interrompit, incapable de poursuivre. Des larmes brillaient au bord de ses cils, menaçant de déborder à chaque instant. Julien, le cœur serré dans sa poitrine, sentait la colère qui le rongait depuis quelques instants s'évaporer pour laisser place à une douleur sourde, plus profonde, plus insidieuse. Il avait tellement rêvé de ces retrouvailles, imaginé mille et une façons de la serrer dans ses bras, de lui dire combien elle lui avait manqué. Et maintenant, face à elle, il se sentait plus éloigné que jamais, séparé par un gouffre d'incompréhension et de regrets.

« Qui est-il? » demanda-t-il finalement, la voix cassée par l'émotion.

La question, murmurée plus qu'articulée, trahissait une vulnérabilité que Julien aurait voulu taire. Il savait qu'il n'avait pas le droit de la poser, qu'elle ne lui devait aucune explication. Mais il ne pouvait s'empêcher d'espérer, contre toute

attente, que sa réponse apaiserait la blessure qui s'ouvrait en lui, béante et brûlante.

Liliane hésita longuement, déchirée entre son désir de protéger ce nouvel amour et le besoin d'être honnête envers Julien, envers elle-même. Elle savait que chaque mot prononcé ne ferait qu'aggraver sa blessure, mais le silence lui paraissait désormais impossible, une trahison de la confiance qu'il lui avait toujours accordée.

« Il s'appelle Thomas, » commença-t-elle finalement, la voix à peine audible.

Elle marqua une pause, cherchant les mots justes pour décrire cet homme qui avait su s'immiscer dans sa vie, combler le vide laissé par l'absence de Julien, sans jamais chercher à le remplacer réellement.

"Thomas travaille à la clinique vétérinaire du village, poursuivit-elle, comme si le simple fait de prononcer son nom à voix haute lui donnait corps. C'est lui qui m'a aidée à soigner un agneau malade, au printemps dernier. On a tout de suite accroché, on avait tellement de choses à se dire..."

Sa voix se perdit dans un murmure confus, comme si elle hésitait encore à dévoiler les détails de cette nouvelle relation, à la livrer en pâture au jugement silencieux de Julien.

"Il est passionné par son métier, il a un don incroyable avec les animaux, reprit-elle après un court silence. Et puis il est doux, attentionné, compréhensif... Il m'a écoutée parler de toi, de la ferme, de mes rêves, sans jamais me juger, sans jamais me faire sentir coupable..."

Chaque mot prononcé par Liliane était comme un coup de poignard planté dans le cœur déjà meurtri de Julien. Il voyait se dessiner sous ses yeux le portrait d'un rival idéal, d'un

homme qui semblait posséder toutes les qualités qui lui faisaient défaut : la présence, la stabilité, la capacité à comprendre et à partager les aspirations profondes de Liliane.

« Ne te sens pas obligée de te justifier, Liliane, la coupa-t-il d'une voix lasse, teintée d'une amertume qu'il ne chercha pas à dissimuler. Je ne suis personne pour te juger. »

Il se leva brusquement, comme pour échapper à l'intensité de son regard, à la confession muette de son propre échec. Un profond sentiment d'injustice l'envahissait, mêlé à une tristesse sourde qui semblait s'infiltrer en lui jusqu'à la moelle des os. Comment avait-il pu être assez naïf pour croire que Liliane l'attendrait, figée dans le temps, pendant qu'il apprenait à devenir un soldat dans un monde hostile et inconnu ?

« Je crois qu'il est temps pour moi d'y aller, » lança-t-il en tournant les talons.

« Julien, attends! » s'écria Liliane, la voix vibrante d'une émotion nouvelle.

Il s'arrêta net, le corps tendu, déchiré entre l'envie de fuir et le désir irréprouvable d'entendre ce qu'elle avait à lui dire.

« Je suis désolée, Julien, murmura-t-elle en s'approchant de lui, le visage baigné de larmes. Je ne voulais pas te faire de mal. J'ai essayé... j'ai vraiment essayé de... de te rester fidèle, mais... »

Sa voix se brisa dans un sanglot. Elle leva ses yeux vers Julien, implorant sa compréhension, son pardon.

« Mais tu as rencontré quelqu'un, acheva-t-il à sa place, la voix rauque d'une douleur contenue. Je comprends, Liliane. Tu n'as pas à t'excuser. »

Un long silence s'abattit sur eux, chargé de non-dits, de regrets et d'une tristesse infinie. Le soleil, disparu derrière l'horizon, laissait le jardin plongé dans une pénombre mélancolique, à l'image du cœur meurtri de Julien.

« Je devrais peut-être y aller, répéta-t-il, plus pour lui-même que pour Liliane. Ma permission prend fin demain matin. »

Il fit volte-face et s'engagea d'un pas lent sur le sentier de gravier, chaque pas le rapprochant un peu plus de la maison familiale, un peu plus de la réalité qu'il redoutait tant d'affronter.

« Julien! »

La voix de Liliane, plus forte cette fois, plus déterminée, le fit se retourner une dernière fois. Elle se tenait immobile au milieu du jardin, sa silhouette se détachant comme une ombre fragile dans la lumière déclinante.

« Je... je voulais juste te dire... que je n'oublierai jamais ce qu'on a vécu ensemble. Nos promenades dans les bois, nos baignades dans le ruisseau, nos rêves d'avenir... Tout ça, c'était sincère, Julien. Et personne, tu m'entends, personne ne pourra jamais m'enlever ça. »

Ses paroles, chargées d'une émotion contenue, résonnèrent dans le silence du soir comme une promesse et un adieu. Julien la regarda longuement, gravant chaque détail de son visage dans sa mémoire, comme pour se constituer une dernière image, un dernier refuge contre l'oubli. Puis, sans un mot, il tourna les talons et s'éloigna dans la nuit, laissant Liliane seule avec ses larmes et ses regrets.

Le lendemain matin, Julien quitta la maison familiale avant le lever du soleil. Il ne supportait pas l'idée d'affronter les regards interrogateurs de ses parents, les questions gênées de ses frères. Il avait gribouillé quelques mots sur un bout de

papier, les laissant bien en vue sur la table de la cuisine, à côté de son assiette vide.

"Parti rejoindre mes camarades. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je vous aime."

Il n'avait pas menti. Il avait besoin de retrouver ses camarades, de se replonger dans l'univers brut et familier de la caserne, où les sentiments étaient rarement exprimés, où la douleur se cachait derrière la discipline et l'esprit de corps. Il avait besoin de se perdre dans le bruit assourdissant des moteurs d'hélicoptères, dans l'odeur âcre du kérosène et de la graisse mécanique, pour oublier le parfum délicat des fraises des bois et le goût amer des amours perdues.

Assis dans le bus qui le ramenait vers la base militaire, Julien ferma les yeux et laissa les kilomètres défilier sous ses paupières closes. Il ne regardait pas en arrière, refusant de se retourner vers ce passé douloureux qui ne lui appartenait plus. Il fixait droit devant lui, vers un avenir incertain, où l'amour n'avait pas sa place, où seule comptait la mission, le devoir, le sacrifice. Un avenir de soldat, froid et implacable.

Chapitre 7 : Un choix à faire

Le bus avala les kilomètres, engloutissant les paysages familiers pour les recracher sous forme de souvenirs flous dans l'esprit de Julien. Chaque virage le rapprochait de la base militaire, de ce monde aseptisé où les émotions étaient rangées au placard comme des uniformes trop grands. L'euphorie des retrouvailles, ce baume qu'il s'était imaginé appliqué sur ses plaies béantes, s'était évaporée aussi vite qu'elle était apparue, laissant place à une douleur sourde, lancinante.

La présence familière de ses frères, autrefois source de rires et de chamailleries incessantes, était devenue une énigme indéchiffrable. Leurs préoccupations d'adolescents, leurs conversations animées sur des jeux vidéo aux noms barbares, leurs chamailleries incessantes pour des histoires insignifiantes lui semblaient appartenir à un monde révolu, un monde dans lequel il n'avait plus sa place. Il les observait évoluer autour de lui comme des créatures étranges et fascinantes, incapable de percer le voile de leurs pensées, de retrouver cette complicité instinctive qui les unissait autrefois.

Les repas familiaux, autrefois des moments de partage et de rires, étaient devenus des exercices pénibles de diplomatie silencieuse. Il sentait le regard inquiet de sa mère, cette femme forte et bienveillante qui tentait tant bien mal de recoller les morceaux d'un vase brisé. Son père, quant à lui, semblait gêné, mal à l'aise, comme s'il avait peur de briser un équilibre fragile par une parole déplacée. Leurs questions, prudentes, hésitantes, venaient buter contre le mur d'indifférence qu'il avait érigé autour de lui. Comment leur expliquer l'abîme qui le séparait désormais d'eux, la barrière invisible que l'expérience militaire avait dressée entre leurs deux mondes ?

La nuit, blotti dans son ancien lit d'enfant, il revivait chaque instant de ses retrouvailles avec Liliane, décortiquant chaque mot, chaque regard, chaque silence. Il se raccrochait à ses paroles comme un naufragé à une épave à la dérive, cherchant désespérément un signe, un espoir, une lueur d'amour dans cet océan de doutes. Mais la vérité le frappait de plein fouet, aussi glaciale qu'un seau d'eau en plein hiver : Liliane avait changé, évolué, tourné la page d'un chapitre de sa vie auquel il n'avait pas eu le droit d'assister. Elle avait trouvé du réconfort, de la complicité, peut-être même de l'amour, auprès d'un autre. Un homme présent, disponible, capable de partager ses rêves et ses aspirations. Un homme qui ne portait pas le poids du silence et de la distance, le fardeau des secrets indicibles et des souvenirs douloureux.

L'image de Liliane, radieuse et amoureuse, le hantait jour et nuit, le torturant plus que n'importe quel exercice physique, plus que n'importe quelle privation. Il se sentait trahi, abandonné, oublié. Oublié comme une vieille photo jaunie au fond d'un tiroir, comme une lettre jamais envoyée, comme un rêve envolé au premier rayon du jour.

Et pendant que le doute le rongait, que le sentiment d'injustice le brûlait de l'intérieur, une question lancinante s'imposait à lui, aussi tenace qu'une mauvaise herbe : avait-il eu raison de sacrifier son amour pour Liliane sur l'autel de ses ambitions militaires ? Avait-il fait le bon choix en choisissant l'uniforme et la discipline plutôt que le tablier et la liberté ?

Le poids de son sacrifice, jusque-là supporté avec fierté, lui apparaissait désormais insupportable. Il avait l'impression d'avoir tout perdu : son amour, ses repères, son identité. Il n'était plus le Julien insouciant et amoureux, le jeune homme plein de rêves et d'espoir. Mais il n'était pas non plus un soldat aguerrri, endurci par les combats et les épreuves. Il était perdu, ballotté entre deux mondes, deux identités, deux destins.

Un soir, alors qu'il errait sans but dans les rues de sa ville natale, il croisa le regard de son reflet dans la vitrine d'un magasin. L'inconnu qui le fixait avait le visage creusé, le regard distant, les épaules voûtées par un poids invisible. Cet inconnu, c'était lui. Julien, le soldat sans guerre, l'amoureux sans amour, le héros de son propre drame.

Le silence de Liliane était plus assourdissant que le vacarme des moteurs d'hélicoptères. Ses rares tentatives de la faire parler de son absence, de percer la carapace de politesse qu'elle avait érigée autour d'elle, se heurtaient à un mur de sourires évasifs et de réponses laconiques.

"Tout va bien, Julien, vraiment. C'est gentil de t'inquiéter," répétait-elle inlassablement, un sourire las aux lèvres, comme on rassure un enfant apeuré par une ombre dans le placard.

Mais derrière ce masque de normalité, Julien détectait une lueur d'évitement, une tension palpable qui le glaçait plus sûrement que le vent glacial de l'hiver canadien. Leurs conversations, autrefois fluides et passionnées, ressemblaient désormais à des dialogues de sourds, ponctuées de silences gênés et de regards fuyants.

Un soir, poussé par une intuition aussi tenace qu'un loup affamé, Julien décida de se rendre à l'endroit qui symbolisait le mieux leur amour naissant : le vieux pont de bois qui enjambait le ruisseau, témoin silencieux de leurs premiers baisers, de leurs promesses murmurées sous les étoiles.

Le soleil déclinait lentement à l'horizon, embrasant le ciel de teintes orangées et violettes. L'air était doux, chargé du parfum humide de la terre mouillée et du chant mélodieux des oiseaux nocturnes. Julien s'appuya contre la rambarde délavée, le cœur battant à tout rompre. Il avait l'impression de se livrer à un duel avec un adversaire invisible, un combat dont l'issue déterminerait son avenir.

Le grincement familier d'une bicyclette le tira de ses pensées. Liliane. Elle s'approcha lentement, l'air préoccupé, les cheveux blonds cendrés caressés par la brise du soir. Elle s'arrêta devant lui, les yeux rivés sur le courant impétueux du ruisseau, comme si elle cherchait les mots justes au fond de l'eau tumultueuse.

"Julien, qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-elle en posant sa bicyclette contre la rambarde. Je t'ai cherché partout."

Sa voix était neutre, dépourvue de la joie spontanée qui la caractérisait autrefois. Julien sentit un nœud glacé se former dans son estomac, un pressentiment funeste qui le fit trembler de la tête aux pieds.

"Je voulais te voir, Liliane, répondit-il en s'efforçant de garder un ton neutre. J'avais besoin de te parler."

Il hésita un instant, incertain de la façon d'aborder le sujet qui le rongait, de formuler à voix haute les craintes qui le hantaient.

"Quelque chose ne va pas, Julien, le coupa-t-elle, le regard soudain insistant. Je le sens bien. Tu peux me dire, tu sais. On s'est tout dit, toi et moi. Enfin... on se disait tout."

Ses derniers mots restèrent suspendus dans l'air du soir, lourds de sous-entendus, de reproches à peine voilés. Julien prit une grande inspiration et décida de se lancer, de briser une bonne fois pour toutes le mur de non-dits qui s'était érigé entre eux.

"C'est juste que... j'ai l'impression que tu me caches quelque chose, Liliane, lâcha-t-il d'une voix rauque. Depuis mon retour, tu es... différente. Distante. Comme si tu avais peur de quelque chose."

Elle ne répondit pas tout de suite, se contentant de le fixer de ses grands yeux verts, désormais dépourvus de leur éclat espiègle. Le silence se fit plus lourd encore, ponctué par le seul bruit du vent dans les feuilles et le clapotis de l'eau contre les piliers du pont.

"Tu as raison, Julien, finit-elle par avouer d'une voix à peine audible. Il y a... il y a des choses que je ne t'ai pas dites. Des choses qui ont changé pendant ton absence."

Un frisson glacial parcourut l'échine de Julien, comme si les paroles de Liliane venaient de fendre l'armure qu'il s'était efforcé de forger autour de son cœur. Il devinait la vérité, la sentait poindre derrière chaque mot prononcé avec une prudence déconcertante, et pourtant, une lueur d'espoir, aussi ténue soit-elle, persistait à scintiller dans les profondeurs de son être.

"Des choses... comme quoi, Liliane ?" murmura-t-il, sa voix rauque trahissant l'angoisse qui le tenaillait.

Elle détourna le regard, fixant le ruban argenté du ruisseau qui serpentait à leurs pieds comme s'il détenait les réponses à ses questions muettes. Le soleil, désormais à l'agonie, teintait les frondaisons d'une lumière blafarde, projetant de longues ombres inquiétantes sur le sentier qui bordait la rive.

"Thomas travaille à la clinique vétérinaire du village, poursuivit-elle, comme si le simple fait de prononcer son nom à voix haute lui donnait corps.

Le lendemain matin, Julien se réveilla avec une sensation de gueule de bois émotionnelle. Les paroles de Liliane résonnaient encore dans son esprit, chaque syllabe gravée à l'acide dans sa mémoire. Il avait l'impression d'avoir traversé un champ de mines, chaque pas le rapprochant un peu plus de l'explosion finale.

Il rejoignit sa famille pour le petit-déjeuner, traînant les pieds comme un condamné à mort se rendant à l'échafaud. Son père, absorbé par la lecture du journal local, ne releva pas son air abattu. Sa mère, en revanche, le scruta d'un regard inquiet, cherchant à déchiffrer le désarroi qui se lisait sur son visage.

"Tu n'as pas l'air dans ton assiette, Julien, lança-t-elle en lui tendant une tasse de café fumant. Quelque chose te tracasse ?"

"Non, Maman, tout va bien, répondit-il d'une voix monocorde en évitant son regard. J'ai juste du mal à me remettre du décalage horaire, c'est tout."

Le mensonge lui brûla les lèvres, mais il l'avala sans broncher, préférant la tranquillité illusoire de la dissimulation aux tourments d'une explication qu'il ne se sentait pas la force d'affronter.

Les jours suivants se succédèrent dans un brouillard d'ennui et d'incertitude. Julien errait dans la maison familiale comme un fantôme, hanté par les souvenirs d'un bonheur perdu et l'ombre menaçante d'un avenir incertain. Il tentait de se raccrocher à des bribes de normalité, participant aux conversations banales, s'acquittant des tâches quotidiennes avec une diligence automatique.

Pourtant, derrière cette façade de normalité, un combat intérieur faisait rage. D'un côté, l'attrait familier de la vie militaire, la promesse d'un ordre rassurant, d'une mission claire, d'une camaraderie sans faille. De l'autre, le désir lancinant d'une vie simple, authentique, rythmée par les saisons et les travaux de la terre, aux côtés de Liliane. Deux voies, deux destins, deux versions de lui-même s'affrontaient dans une lutte sans merci.

Un après-midi, alors qu'il aidait son père à réparer une clôture branlante dans le fond du jardin, Julien sentit le besoin irrésistible de briser le silence, de confier ses tourments à quelqu'un, ne serait-ce qu'une oreille attentive.

"Papa," commença-t-il d'une voix hésitante, "tu as déjà eu l'impression d'avoir fait le mauvais choix ? De t'être trompé de chemin ?"

Son père interrompit son travail, déposa son marteau sur l'herbe jaunie et planta son regard dans celui de son fils. Ses yeux bleus, habituellement pétillants d'une joie communicative, semblaient soudainement ternes, voilés par une mélancolie inhabituelle.

"Le choix, Julien, c'est le fardeau de l'homme, répondit-il après un long silence. On passe notre vie à faire des choix, petits ou grands, et à vivre avec les conséquences de ces choix. Parfois, on a la chance de pouvoir revenir en arrière, rectifier le tir. Mais la plupart du temps, on doit apprendre à vivre avec nos erreurs, à faire avec."

Il marqua une pause, comme s'il cherchait les mots justes pour exprimer une pensée complexe.

"Ce qui compte, Julien, ce n'est pas tant de faire le bon choix, mais d'assumer les choix qu'on fait. De les vivre pleinement, sans regrets, sans amertume. C'est ça, la véritable liberté, tu sais. La liberté de se tromper, de tomber, de se relever et de continuer à avancer."

Ses paroles, simples mais chargées d'une sagesse profonde, résonnèrent en Julien comme une révélation. Il réalisa que son père, cet homme solide et pragmatique, avait lui aussi connu le doute, l'incertitude, la peur de l'échec.

Un soir, une lettre arriva, glissée discrètement dans la boîte aux lettres, comme pour ne pas déranger le fragile équilibre de la maisonnée. Une enveloppe blanche, sans adresse de retour, portant uniquement le prénom de Julien tracé d'une écriture fine et familière. Son cœur fit un bond dans sa poitrine, une vague d'espoir mêlée d'appréhension l'envahit. Il reconnut instantanément la calligraphie de Liliane.

S'excusant d'un "Je vais me chercher un verre d'eau", il s'échappa discrètement dans sa chambre, la missive serrée dans sa main moite. La simple vue de son prénom, tracé avec cette élégance qu'il lui connaissait si bien, réveilla en lui une tornade d'émotions contradictoires.

Fermant la porte derrière lui, comme pour se protéger d'un monde extérieur soudainement hostile, il s'affala sur le bord du lit, l'enveloppe toujours close entre ses doigts tremblants. Une partie de lui, la plus craintive, celle qui redoutait l'impact de la vérité, aurait préféré laisser la lettre close, se bercer encore un peu de l'illusion d'un espoir possible.

Mais la curiosité, l'espoir fou d'y déceler un message caché, une lueur d'amour malgré la distance, le poussa à briser le sceau de cire qui maintenait la lettre close. L'odeur familière de Liliane, un mélange subtil de foin coupé, de fleurs des champs et de savon doux, s'échappa de l'enveloppe, l'enveloppant d'un voile de nostalgie douce-amère.

D'une main hésitante, il déplia la feuille, ses yeux parcourant les lignes avec une avidité fébrile. Les mots de Liliane, empreints d'une sincérité désarmante, d'une tendresse mêlée de tristesse, dansaient sous ses yeux, chaque phrase ravivant un peu plus le brasier de ses émotions.

Elle lui parlait de son quotidien à la ferme, des naissances printanières, des récoltes estivales, du rythme immuable des saisons qui dictait sa vie. Elle lui confiait ses doutes, ses joies simples, la solitude qui parfois l'envahissait malgré l'affection de ses parents, le vide laissé par l'absence de Julien.

« J'espère que tu ne m'en veux pas de ne pas t'avoir écrit plus tôt, lui avouait-elle dans un passage qui fit se serrer le cœur de Julien. J'avais peur, peur que mes mots te distraient, te perturbent dans ton entraînement. Peur aussi de te manquer trop, de te donner l'envie de tout quitter pour me rejoindre. »

Et puis, presque timidement, elle lui parlait de Thomas, le vétérinaire du village. Un ami, précisait-elle, quelqu'un sur qui elle pouvait compter, qui avait su l'épauler dans les moments difficiles.

Julien sentit une pointe de jalousie le traverser à la lecture de ces lignes. Il imaginait Liliane, confidente et riieuse, en compagnie de cet homme qu'il ne connaissait pas, mais dont il devinait l'ascendant sur elle.

Pourtant, au fil des mots, Julien comprit. Il comprit que Thomas n'était qu'un chapitre dans l'histoire de Liliane, un personnage secondaire dans une pièce dont lui, Julien, était le héros absent.

La lettre se terminait par une question, une question qui résonna dans le silence de la chambre comme un écho lointain : « Me reviendras-tu un jour, Julien ? »

La main tremblante, Julien relut la lettre, encore et encore, comme pour s'imprégner de chaque mot, de chaque ponctuation, de chaque silence entre les

lignes. Il sentait grandir en lui un mélange confus d'espoir et de désespoir, la sensation vertigineuse de se trouver à la croisée des chemins, condamné à faire un choix impossible.

Une aube blafarde filtrait à travers les rideaux tirés, nimbant la chambre d'une lumière blafarde et irréaliste. Julien, vautre sur son lit, les vêtements froissés témoignant d'une nuit agitée, fixait le plafond avec un regard vide. La lettre de Liliane, posée sur la table de chevet, ressemblait à un oiseau blessé, ses mots d'amour et de doute planant dans l'air immobile de la pièce.

Une profonde fatigue l'habitait, une lassitude qui n'avait rien à voir avec le manque de sommeil. C'était une fatigue de l'âme, le poids du choix qui s'abattait sur lui comme une chape de plomb. Fallait-il écouter la voix de la raison, celle qui murmurait la sécurité, la carrière, l'avenir tout tracé d'un soldat modèle ? Ou bien céder à l'appel du cœur, ce cri primal qui hurlait le nom de Liliane, qui exigeait le retour à la terre, à la simplicité, à l'amour ?

La sonnerie stridente du téléphone le fit sursauter. Il se redressa péniblement, ses muscles endoloris protestant contre chaque mouvement. Décrochant le combiné d'une main hésitante, il reconnut la voix grave du sergent-chef Tremblay, son supérieur direct.

"Julien, ici Tremblay. J'espère ne pas te réveiller trop tôt."

Le ton était cordial, presque amical, mais Julien décela une pointe d'impatience derrière les paroles mesurées.

"Non, Sergent-chef, pas de problème. Je suis déjà debout", mentit-il en s'efforçant d'adopter un ton alerte.

"Parfait. Tu te souviens que je t'avais parlé d'une opportunité de formation spécialisée ?"

Julien sentit son estomac se nouer. La fameuse formation d'élite, celle qui était réservée aux meilleurs éléments, celle qui ouvrait les portes d'une carrière fulgurante au sein de l'armée de l'air.

"Oui, Sergent-chef, bien sûr."

"Une place vient de se libérer. On a pensé à toi, Julien. Tes résultats sont excellents, ton attitude est irréprochable. C'est une occasion unique de faire tes preuves, de gravir les échelons rapidement."

Le sergent-chef marqua une pause, laissant à Julien le temps de digérer l'information.

"C'est une formation exigeante, bien sûr. Six mois sur la base de Borden, jour et nuit. Pas beaucoup de permissions, tu comprends. Mais à la clé, c'est une affectation de choix, un poste à haute responsabilité. C'est le genre d'opportunité qui ne se présente qu'une fois dans une carrière, Julien."

Chaque mot du sergent-chef résonnait dans l'esprit de Julien comme un coup de marteau, scellant un peu plus le cercueil de ses rêves de vie simple. Six mois. Six mois coupé du monde, plongé dans l'univers aseptisé de la base militaire, loin de Liliane, loin de la ferme, loin de lui-même. Six mois pour oublier, pour refouler, pour se fondre dans le moule de l'officier modèle.

"Alors, Julien, qu'est-ce que tu en dis ? Tu es partant ?"

La question du sergent-chef resta un moment sans réponse, suspendue dans le silence pesant de la ligne téléphonique. Julien ferma les yeux, tentant de faire le vide dans son esprit, de faire taire les voix contradictoires qui s'affrontaient en lui. D'un côté, l'attrait de l'excellence, la reconnaissance de ses pairs, la fierté de servir son pays au plus haut niveau. De l'autre, le visage de Liliane, ses yeux

remplis d'espoir, sa question murmurée comme une prière : « Me reviendras-tu un jour, Julien ? »

Un soupir s'échappa de ses lèvres, lourd du poids de l'indécision. Le silence se prolongea, tendu comme la corde d'un arc prêt à décocher une flèche décisive. Dehors, le chant matinal d'un merle moqueur semblait se moquer de son dilemme intérieur.

« Sergent-chef, je... j'ai besoin de temps pour réfléchir. C'est une décision importante, je ne peux pas vous donner une réponse immédiate. »

Sa voix trahissait son trouble, l'affrontement entre l'attrait de l'ambition et l'appel du cœur. Un silence lourd accueillit ses paroles, chargé d'une déception à peine voilée.

« Je comprends, Julien. Mais ne prends pas trop de temps, la place ne restera pas vacante éternellement. Je te laisse jusqu'à demain matin, neuf heures, pour me donner ta réponse définitive. C'est compris ? »

« Oui, Sergent-chef, c'est compris. Merci. »

Il raccrocha, le cœur battant la chamade, la sensation d'être pris au piège d'un engrenage dont il avait perdu le contrôle. La lettre de Liliane semblait le fixer du regard, ses mots résonnant dans son esprit comme une promesse oubliée.

Une idée germa alors dans son esprit, aussi folle qu'irrépressible : et s'il allait la voir ? Immédiatement. Sans attendre. Comme si sa vie en dépendait.

Ignorant la douleur sourde qui irradiait de ses muscles courbaturés, il sauta hors du lit, enfiévré par cette lueur d'espoir qui perçait le brouillard de ses pensées. Il devait la voir, lui parler, lire la vérité dans ses yeux.

Quelques heures plus tard, il était au volant de la vieille camionnette familiale, avalant les kilomètres avec une impatience fébrile. Le paysage défilait sous ses yeux, flou et insignifiant, comme si le monde entier s'était réduit à cette route qui le menait vers elle.

Arrivé devant la ferme familiale, il sauta de la voiture sans même prendre le temps de couper le contact. Le cœur battant à tout rompre, il parcourut la cour en quelques enjambées et heurta à la porte avec une force qui trahissait son angoisse.

Liliane ouvrit aussitôt, les yeux écarquillés de surprise. Elle portait une vieille chemise à carreaux et un jean usé, les cheveux attachés en une natte négligée. Elle était belle, d'une beauté simple et lumineuse qui fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac de Julien.

« Julien ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ? »

Sa voix trahissait son étonnement, mêlé d'une pointe d'inquiétude. Julien la dévisagea un long moment, le souffle court, les mots se bousculant sur ses lèvres sans trouver le passage.

« Liliane, je... »

Il s'interrompit, réalisant la futilité des explications, l'urgence de la situation. La prenant dans ses bras, il l'attira contre lui avec une force qui frise la brutalité.

« Je devais te voir, murmura-t-il en enfouissant son visage dans ses cheveux. J'avais besoin de te sentir près de moi. »

Liliane ne résista pas, se laissant envelopper par sa chaleur familière. Un long moment, ils restèrent ainsi, enlacés, comme pour conjurer la distance, le temps perdu, les erreurs du passé.

« Julien, que se passe-t-il ? demanda-t-elle finalement, sa voix à peine audible dans le creux de son épaule.

Il se dégagea alors, la regardant droit dans les yeux, le regard brûlant d'une détermination nouvelle.

« J'ai quelque chose à te dire, Liliane. Quelque chose d'important. »

Chapitre 8 : L'uniforme et le tablier

Le silence qui suivit la déclaration de Julien était aussi épais que le sirop d'érable qu'il dégustait autrefois avec insouciance. Liliane, le visage figé dans une expression indéchiffrable, avait interrompu son geste de verser le thé, la théière en porcelaine fine tremblant légèrement dans sa main.

Une mouche bourdonnait avec insistance contre la vitre, comme pour souligner le malaise palpable qui s'était installé dans la cuisine autrefois chaleureuse. Les rayons du soleil, filtrant à travers les rideaux de dentelle, semblaient avoir perdu de leur éclat, baignant la scène d'une lumière incertaine, presque irréaliste.

Le regard de Liliane, habituellement pétillant d'une joie communicative, s'était voilé d'une tristesse indicible. Ses lèvres, qu'il avait tant désirées, formaient une ligne fine, trahissant une tension intérieure qu'il n'avait jamais décelée auparavant.

Le parfum délicat des fleurs des champs, disposées avec soin dans un vase en grès, ne parvenait plus à masquer l'odeur âcre de la peur qui montait en lui, aussi froide et tenace que la rosée matinale.

"Tu... tu veux dire...", commença Liliane d'une voix à peine audible, avant de s'interrompre, comme si les mots se refusaient à franchir la barrière de ses lèvres tremblantes.

Julien sentit son cœur se serrer dans sa poitrine, un étai invisible se resserrant autour de sa cage thoracique, rendant sa respiration difficile. Il avait imaginé ce moment des centaines de fois, répétant chaque mot, chaque geste, mais la réalité de la situation, brute et sans fard, le laissait désarmé, incapable de faire face à l'émotion qui déferlait sur lui comme une vague déchaînée.

"Liliane, je...", tenta-t-il à nouveau, sa voix rauque trahissant son trouble.

Mais avant qu'il ne puisse poursuivre, un bruit sourd, provenant de la cour, brisa le fragile équilibre qui régnait dans la pièce. C'était Thomas, le vétérinaire, venu s'enquérir de la santé d'un agneau né quelques jours plus tôt.

Son arrivée, aussi intempestive qu'inattendue, brisa net le fil ténu de leur conversation, les ramenant brutalement à la réalité de leur situation. Liliane se redressa, comme réveillée d'un songe, et déposa la théière sur la table avec un geste précis, masquant son émotion derrière un masque de politesse.

"Je dois aller m'occuper de l'agneau, dit-elle en se tournant vers Julien, un sourire forcé éclairant son visage. Tu veux bien excuser Thomas? Il ne restera pas longtemps."

Avant même qu'il ne puisse répondre, elle avait disparu dans le couloir, laissant Julien seul avec ses pensées confuses et le poids de ses paroles en suspens.

Une vague de froid glacial sembla submerger Julien malgré la chaleur douce de cette fin d'été. Le parfum sucré du thé à la camomille, celui-là même que Liliane préparait avec tant de soin, ne parvenait plus à masquer l'amertume qui envahissait sa gorge. Il observa la jeune femme s'éloigner, chaque pas gravant un peu plus le gouffre qui semblait se creuser entre eux.

L'apparition soudaine de Thomas, silhouette imposante se découpant dans l'encadrement de la porte, ne fit qu'accentuer son désarroi. Le vétérinaire, le visage buriné par le soleil et les mains calleuses, dégageait une aura de calme et de confiance qui tranchait cruellement avec le tumulte intérieur de Julien.

"Bonjour Julien," lança-t-il d'une voix grave et rassurante, en serrant la main du jeune homme avec une fermeté cordiale. "Comment vas-tu? Le métier de soldat ne t'a pas trop endurci, j'espère?"

Une pointe d'ironie perçait sous ses paroles, un humour bienveillant que Julien avait souvent apprécié par le passé. Mais aujourd'hui, chaque mot résonnait comme une pique supplémentaire, un rappel cruel de sa propre maladresse et de son incapacité à déchiffrer les sentiments de Liliane.

"Bonjour Thomas," répondit-il d'une voix blanche, faisant de son mieux pour masquer le malaise qui le tenaillait. "Non, le métier ne me change pas tant que ça."

La conversation s'engagea, laborieuse, entrecoupée de silences lourds de non-dits. Thomas, avec son aisance naturelle et sa connaissance profonde de la vie à la ferme, semblait combler sans effort l'espace vide entre eux, un espace que Julien avait lui-même creusé par son absence et ses choix douloureux.

Il racontait des anecdotes sur les naissances récentes à l'étable, les défis de l'élevage, les caprices du climat, et Julien sentait grandir en lui un sentiment d'étrangeté, comme s'il observait une pièce de théâtre dont il ne connaissait ni le texte ni les enjeux.

Il jetait des regards furtifs vers le couloir, espérant le retour de Liliane, mais la jeune femme semblait prendre son temps, laissant planer un doute insoutenable dans l'esprit de Julien. Était-ce une façon de le punir pour son silence, pour son incapacité à exprimer ses sentiments? Ou bien son attitude distante signifiait-elle qu'elle aussi avait tourné la page, trouvant auprès de Thomas une complicité et une affection qu'il n'était plus en mesure de lui offrir?

La jalousie, sourde et tenace, commença à ronger les entrailles de Julien. Il observait les mains de Thomas, ces mains expertes qui soignaient avec douceur les animaux de la ferme, et il ne pouvait s'empêcher de les imaginer effleurer le visage de Liliane, déposer une caresse sur ses cheveux soyeux. L'image, aussi fugace que douloureuse, le fit tressaillir, trahissant son trouble.

"Tout va bien, Julien?" demanda Thomas, un éclair d'inquiétude traversant son regard franc. "Tu sembles ailleurs."

"Oui, oui, tout va bien," balbutia Julien, forçant un sourire crispé. "Juste un peu fatigué du voyage."

Il se leva, prétextant le besoin de prendre l'air, et sortit précipitamment dans la cour, comme pour échapper à l'atmosphère suffocante qui régnait dans la cuisine.

L'air frais le frappa au visage, chassant la torpeur qui s'était emparée de lui. Le ciel, d'un bleu limpide, contrastait cruellement avec le chaos qui régnait dans son esprit. La ferme, autrefois synonyme de paix et de réconfort, lui apparaissait maintenant comme un territoire étranger, où chaque recoin évoquait le souvenir de Liliane et la possibilité, insoutenable, qu'elle ne lui appartienne plus.

Il erra sans but dans la cour, frôlant d'une main distraite la palissade fraîchement repeinte, celle-là même qu'il avait aidé à réparer quelques années auparavant. Le parfum âcre du fumier, mélange incongru de terre humide et d'herbe coupée, lui parvenait par bouffées, stimulant sa mémoire olfactive, ravivant des images enfouies de son enfance insouciante.

Un hennissement lointain, suivi du beuglement plaintif d'une vache, brisa le silence paisible de la campagne. Il leva les yeux vers l'horizon, là où la ligne sinueuse des collines se découpait sur le ciel flamboyant, et une bouffée de nostalgie l'envahit, aussi puissante que le vent qui agitait les branches des vieux chênes centenaires bordant le chemin menant à la rivière.

Il se dirigea machinalement vers la berge, cherchant refuge dans ce lieu secret, témoin de ses premiers émois amoureux, de ses rêves d'adolescent et de ses promesses murmurées à l'oreille de Liliane. La rivière, autrefois tumultueuse et impétueuse, s'écoulait maintenant paisiblement, reflétant sur sa surface argentée les derniers rayons du soleil couchant.

S'asseyant sur une pierre plate, polie par le temps et les éléments, il laissa son regard se perdre dans le spectacle hypnotique de l'eau qui coulait, emportant avec elle ses pensées noires, ses doutes et ses peurs.

Une présence douce, familière, le tira de sa contemplation. Liliane se tenait devant lui, les bras croisés sur sa poitrine, une expression indéchiffrable sur le visage. Ses cheveux couleur de blé, qu'il avait tant aimé caresser, brillaient d'un éclat doré dans la lumière tamisée du crépuscule.

"Tu vas prendre froid," dit-elle simplement, tendant une tasse fumante en sa direction. "J'ai pensé que tu aimerais du thé."

Il la regarda un long moment, cherchant dans ses yeux la réponse à ses questions muettes. Mais son regard, habituellement si expressif, restait impénétrable, comme un ciel d'orage masquant la lueur des étoiles.

Il prit la tasse avec gratitude, sentant la chaleur du liquide se diffuser dans ses mains engourdis par le froid naissant. Le parfum réconfortant de la camomille, mélangé à une note subtile de cannelle, réveilla en lui un besoin urgent de réconfort, d'un retour à une certaine forme de familiarité.

« Merci, » murmura-t-il, la voix rauque d'émotion contenue.

Il prit une gorgée, laissant la chaleur du breuvage envahir sa gorge desséchée. Un silence s'installa entre eux, lourd de non-dits et d'attentes inexprimées. Le chant des grillons, ponctué par le hululement lointain d'une chouette, rythmait les battements sourds de son cœur.

Liliane s'assit à ses côtés, sur une autre pierre, sans le regarder. Elle fixait la rivière, les traits tirés, comme si elle portait le poids du monde sur ses épaules fines. Julien

observait son profil, gravant chaque détail dans sa mémoire : la courbe délicate de son cou, le duvet blond qui miroitait à la naissance de sa tempe, le mouvement gracieux de ses mains fines lorsqu'elle rajustait une mèche rebelle.

« Alors... », lança-t-elle finalement, la voix à peine plus qu'un souffle dans le silence du soir. « C'est pour me dire ça que tu es venu me voir ? »

Sa question, simple en apparence, résonna dans l'air comme un reproche voilé. Julien sentit une boule se former dans sa gorge, menaçant de l'étouffer.

« Liliane, je... je ne suis pas venu pour te faire du mal, balbutia-t-il, les mots s'emmêlant sur ses lèvres comme des lianes indisciplinées. Je... j'avais besoin de te voir, de savoir... »

Il s'interrompit, incapable de formuler l'étendue de ses sentiments, la peur panique qui l'étreignait à l'idée de la perdre.

« De savoir quoi, Julien ? » insista-t-elle, la voix tendue, un tremblement presque imperceptible dans la voix.

« De savoir si... si tu m'avais oublié, lâcha-t-il finalement, le cœur battant à tout rompre. Si... si tu étais heureuse. »

Un silence pesant suivit sa confession. Liliane se tourna vers lui, le visage baigné d'une lumière incertaine, ses yeux couleur de ciel d'orage reflétant la confusion qui le rongait.

« Heureuse ? répéta-t-elle, comme pour savourer le mot sur sa langue. Penses-tu vraiment que ce soit possible, Julien ? Que je puisse être heureuse... sans toi ? »

Le souffle court, Julien se redressa, le regard rivé au sien, avide de déchiffrer le sens caché derrière ses paroles. Était-ce un reproche ? Un aveu ? L'espace d'un instant, il crut percevoir une lueur d'espoir dans les profondeurs azur de ses yeux, une promesse fragile comme le reflet de la lune sur la rivière agitée.

« Liliane, je... »

Les mots s'entrechoquèrent sur ses lèvres, un barrage chaotique d'excuses, de regrets, de déclarations passionnées. Mais face à l'intensité contenue de son regard, il se tut, conscient de la futilité des paroles face à l'abîme qui les séparait.

Un soupir brisé s'échappa des lèvres de la jeune femme, un son déchirant qui semblait venir du plus profond de son être. Elle détourna les yeux, fixant à nouveau le courant impétueux, comme pour y puiser le courage de briser la digue de ses émotions.

« Tu ne peux pas imaginer ce que j'ai ressenti quand tu es parti, Julien, » murmura-t-elle, la voix empreinte d'une mélancolie déchirante. « Le vide, le silence, l'attente interminable... J'avais l'impression d'avoir été abandonnée sur le quai, le cœur à la dérive, sans savoir si ton bateau reviendrait un jour. »

Chaque mot résonnait comme un coup de poignard dans le cœur de Julien, déchirant le voile d'illusions qu'il avait tissé autour de son départ précipité. Il réalisa avec une acuité douloureuse l'étendue de son égoïsme, l'aveuglement qui l'avait empêché de voir la souffrance qu'il infligeait à celle qu'il aimait.

« Liliane, je... je suis tellement désolé, » balbutia-t-il, la gorge nouée par le remords. « Je n'imaginai pas... Je ne voulais pas te faire de mal, jamais. »

Il tendit la main vers elle, un geste maladroit pour tenter de combler la distance qui les séparait. Mais elle se déroba, un mouvement presque imperceptible qui en disait plus long que n'importe quelle parole.

« Je sais que tu ne l'as pas fait exprès, Julien, » dit-elle, sans amertume, mais avec une lucidité qui le glaça. « Tu as fait ce que tu pensais être juste, ce que ton devoir te dictait. Mais moi... moi j'étais là, seule avec mon chagrin et mes doutes. »

Elle marqua une pause, reprenant son souffle, luttant contre les larmes qui perlaient au coin de ses cils. Le silence retomba entre eux, plus pesant que jamais, chargé de regrets inexprimés et d'une douleur partagée.

« J'ai essayé d'avancer, Julien, » reprit-elle enfin, la voix à peine audible. « De me reconstruire, de trouver un sens à ma vie sans toi. Et puis... Thomas est arrivé. »

Le nom du vétérinaire, prononcé avec une simplicité désarmante, fit l'effet d'une décharge électrique dans le cœur de Julien. La jalousie, sourde et tenace, qu'il avait tenté d'étouffer ressurgit avec une force décuplée, le brûlant de l'intérieur.

« Thomas est... un homme bien, » poursuivit Liliane, comme inconsciente de la tempête qui faisait rage en lui. « Il est présent, attentionné, il comprend ma passion pour la ferme... Il m'a aidé à surmonter les moments difficiles. »

Elle se tut à nouveau, le laissant seul avec ses démons et la peur grandissante de la perdre à jamais.

Un long moment s'écoula, rythmé par le murmure incessant de la rivière et le chant mélancolique d'un oiseau nocturne. Julien, pétrifié par les révélations de Liliane, se sentait incapable de formuler une réponse, prisonnier d'un tourbillon d'émotions contradictoires. La jalousie, aiguë comme une lame de couteau, lui vrillait les entrailles,

tandis que la culpabilité, lourde et tenace, l'enfonçait un peu plus dans le marasme de ses erreurs passées.

"Ne te méprends pas, Julien," reprit Liliane, brisant le silence d'une voix douce mais ferme, comme pour dissiper un malentendu avant qu'il ne prenne racine. "Thomas n'est qu'un ami. Un ami cher, certes, qui m'a apporté soutien et réconfort lorsque j'en avais le plus besoin. Mais il ne pourra jamais prendre ta place."

Un éclair d'espoir, aussi fugace qu'une étoile filante, traversa le ciel sombre de ses pensées. Les paroles de Liliane, prononcées avec une sincérité désarmante, résonnaient en lui comme une mélodie oubliée, ravivant la flamme vacillante de leur amour passé.

"Alors... ?" murmura-t-il, la voix rauque d'émotion contenue.

Il la regarda, implorant une réponse dans le miroir de ses yeux couleur d'orage. Mais Liliane restait silencieuse, le visage baigné d'une lumière incertaine, comme si elle-même cherchait son chemin dans le labyrinthe de ses sentiments.

"Je ne sais pas, Julien," dit-elle finalement, d'une voix à peine audible. "Tout est si différent maintenant. Tu as changé, j'ai changé... Le fossé qui nous sépare semble infranchissable."

Elle se leva, déroulant sa silhouette fine dans la lumière crépusculaire. Un vent léger se leva, agitant les branches des saules pleureurs qui bordaient la rivière, et faisant tourbillonner autour d'elle quelques feuilles mortes aux couleurs flamboyantes.

"Je t'ai attendu, Julien, poursuivit-elle, le regard perdu vers l'horizon lointain. Pendant des mois, j'ai nourri l'espoir de ton retour, me raccrochant à tes lettres comme à une bouée de sauvetage. Mais le temps passe, les blessures cicatrisent, et la vie continue, avec ou sans toi."

Chaque mot, prononcé avec une lenteur douloureuse, s'abattait sur Julien comme un couperet, le ramenant à la dure réalité de leur situation. Il avait cru pouvoir revenir, comme si de rien n'était, récupérer le temps perdu et raviver la flamme de leur amour. Mais il se rendait compte, avec une lucidité cruelle, que les choses ne sont jamais aussi simples.

"Liliane, je t'en prie, ne dis pas ça," supplia-t-il, tendant la main vers elle dans un geste désespéré. "Je sais que j'ai fait des erreurs, que mon silence t'a fait souffrir. Mais je t'aime, Liliane, je n'ai jamais cessé de t'aimer."

Son aveu, prononcé avec une sincérité déchirante, plana dans l'air du soir, comme un cri du cœur face à l'immensité de la perte. Liliane se tourna vers lui, le visage marqué par l'émotion, les yeux brillant d'une lueur humide.

"Julien, murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion. Je... je ne sais plus..."

Un sanglot lui coupa la parole, un son déchirant qui brisa le cœur de Julien. Il se leva d'un bond, la prit dans ses bras, la serra contre lui comme pour la protéger du monde entier, de la douleur qui l'étreignait. Elle enfouit son visage dans son uniforme, respirant son odeur familière, mélange rassurant de sueur, de cuir et d'un soupçon de lessive militaire.

"Oh, Julien," murmura-t-elle dans le creux de son cou. "Je ne sais plus quoi faire, quoi penser..."

Il la serra plus fort, impuissant face à ses larmes, à ce déchirement qui les traversait tous les deux. Il sentait le tremblement de son corps, l'indécision qui l'habitait, et une rage sourde monta en lui contre lui-même, contre le destin qui s'acharnait à les séparer.

"Écoute-moi, Liliane," dit-il en lui relevant le menton du bout des doigts pour croiser son regard. "Je sais que j'ai été un idiot, que je t'ai fait souffrir. Mais je suis là maintenant, et je ne veux plus te perdre. Je ferai tout ce qu'il faut pour qu'on s'en sorte, ensemble."

Ses mots, prononcés avec une conviction nouvelle, semblèrent calmer la tempête qui faisait rage en elle. Elle le regarda longuement, scrutant son visage comme pour y déceler le moindre signe de doute, la moindre trace d'hésitation.

"C'est facile à dire, Julien," murmura-t-elle en essuyant une larme rebelle du revers de la main. "Mais la réalité est bien plus complexe. Tu as ta carrière, tes ambitions... Où est-ce que je me situe dans tout ça ? Et Thomas ? Qu'est-ce qu'on fait de lui ?"

La mention du vétérinaire, comme une ombre menaçante planant au-dessus de leur fragile réconciliation, fit resurgir les démons de la jalousie dans l'esprit de Julien. Il sentit son sang bouillir, une vague de possessivité l'envahir à l'idée que Liliane ait pu trouver du réconfort auprès d'un autre homme.

"Liliane, je sais que Thomas est important pour toi, dit-il en la regardant droit dans les yeux, la voix rauque d'émotion. Mais il n'est pas moi. Je suis celui qui t'aime, qui a toujours t'aimé, même dans les moments les plus sombres. Ne l'oublie jamais."

Un silence chargé d'émotion suivit la déclaration vibrante de Julien. Liliane, le souffle court, le regardait fixement, scrutant son visage comme si elle cherchait à percer les secrets enfouis au plus profond de son âme. La lumière crépusculaire, tamisée et irréaliste, nimbait la scène d'une aura presque mystique, accentuant les traits tirés de la jeune femme et le contraste saisissant entre la rudesse de l'uniforme militaire et la douceur champêtre de sa robe en lin.

"C'est facile à dire, Julien", murmura-t-elle enfin, la voix empreinte d'une mélancolie infinie. "Tu parles d'amour, de promesses... mais peux-tu réellement comprendre ce que

j'ai traversé pendant ton absence ? Le silence assourdissant, le doute lancinant, la solitude qui m'étreignait chaque soir un peu plus fort... "

Elle s'interrompit, la gorge nouée par l'émotion. Une larme rebelle roula sur sa joue, traçant un chemin scintillant à la lueur incertaine du crépuscule. Julien, le cœur serré par le remords, tendit la main pour essuyer cette trace de souffrance, mais elle se déroba, un mouvement presque imperceptible qui en disait pourtant long sur la distance qui les séparait désormais.

"J'ai cru que tu m'avais oubliée, Julien", reprit-elle, la voix à peine plus qu'un souffle. "Que la vie militaire t'avait séduit, emprisonné dans ses filets, et que tu avais tourné la page de notre histoire, de nos rêves communs."

Son regard se perdit un instant dans le lointain, comme si elle revivait les affres de l'abandon, la douleur lancinante de l'incertitude. Julien, incapable de supporter la vision de sa souffrance, la prit dans ses bras, la serra contre lui avec une force qui frisait la désespération.

"Non, Liliane, jamais !", s'écria-t-il, le cœur battant à tout rompre. "Je n'ai jamais cessé de penser à toi, à chaque instant, chaque jour de mon absence. Ton souvenir était ma seule consolation, ma seule bouée de sauvetage au milieu de la rigueur militaire, de la discipline implacable."

Il enfouit son visage dans ses cheveux soyeux, respirant son parfum délicat de fleurs des champs et de foin fraîchement coupé, un parfum qui lui rappelait la douceur de leur amour naissant, la promesse d'un bonheur simple et authentique.

"Mais alors, pourquoi ce silence, Julien ?", demanda-t-elle en relevant la tête vers lui, les yeux emplis d'un mélange d'espoir et de reproche. "Pourquoi ne m'as-tu pas écrit, ne m'as-tu pas donné de tes nouvelles ? Chaque jour qui passait sans que j'aie de tes nouvelles me déchirait un peu plus le cœur, me confirmait dans l'idée que tu m'avais oubliée."

"J'étais un imbécile, Liliane, un idiot fini !", avoua-t-il, la voix rauque de remords. "La fierté mal placée d'un jeune soldat, la peur de paraître faible à tes yeux... Je me suis persuadé que te protéger, c'était te tenir à distance, t'épargner les affres de l'attente et de l'incertitude."

Il secoua la tête, accablé par le poids de ses erreurs, par la stupidité de ses choix passés.

"J'ai cru bien faire, poursuivit-il, mais je me rends compte aujourd'hui de l'ampleur de ma bêtise. Je t'ai infligé la pire des souffrances : celle du silence, de l'absence injustifiée."

Liliane s'extirpa doucement de son étreinte, comme pour mieux mesurer la distance qui les séparait encore. Ses yeux, miroir de son âme meurtrie, scrutaient le visage de Julien, cherchant un signe, une parole qui viendrait apaiser le tumulte de ses émotions.

"Je veux bien te croire, Julien, » murmura-t-elle, la voix empreinte d'une infinie tristesse. « Mais il est trop tard, les choses ont changé. Le temps a filé entre nos doigts comme du sable fin, emportant avec lui nos certitudes, nos rêves d'avenir commun. »

Elle désigna d'un geste las la ferme qui se dressait devant eux, baignée par la lumière dorée du crépuscule. Les champs s'étendaient à perte de vue, ondulant sous la caresse du vent comme une mer de verdure et d'or. Le parfum enivrant du foin fraîchement coupé flottait dans l'air, mêlé aux effluves chaudes et animales de l'étable.

« Regarde autour de toi, Julien, » poursuivit-elle, la voix empreinte d'une mélancolie déchirante. « Cette terre, c'est ma vie maintenant. C'est ici que j'ai trouvé ma voie, ma raison d'être. Et Thomas... Thomas fait partie de ce monde, il le comprend, il le respecte. »

Un silence lourd de non-dits s'abattit sur eux, aussi pesant que le ciel d'orage qui s'amoncelait à l'horizon. Julien, le cœur en lambeaux, comprit que les mots avaient perdu leur pouvoir, que l'abîme qui les séparait était devenu infranchissable.

Il se redressa, le corps soudainement lourd, comme si l'aveu de Liliane lui avait ôté ses dernières forces. Il contempla une dernière fois le visage aimé, gravant dans sa mémoire chaque détail, chaque nuance de son expression, comme pour se prémunir contre l'oubli.

Puis, sans un mot, sans un regard en arrière, il tourna les talons et s'éloigna d'un pas lent et lourd, avalé par la nuit tombante. Le cri strident d'un hibou déchira le silence, comme pour saluer la fin d'une histoire d'amour brisée par le temps, la distance et le poids des choix impossibles.

Chapitre 9 : Le poids du silence

Le silence de la campagne, autrefois source de paix pour Julien, résonnait maintenant comme un écho douloureux à ses remords. Chaque pas le long du chemin poussiéreux qui menait à la ferme familiale était une épreuve, chaque touffe d'herbe foulée sous ses rangers un rappel brutal de sa fuite. La veille, il avait quitté Liliane au bord de la rivière, laissant derrière lui non pas une promesse d'avenir, mais le spectre fantomatique de leur amour perdu.

Le soleil déclinait déjà, embrasant l'horizon de teintes orangées et violettes. Une brise légère agitait les branches des saules pleureurs qui bordaient le chemin, leurs feuilles argentées dansant comme pour narguer sa tristesse. L'odeur familière de la terre humide et du foin fraîchement coupé emplissait l'air, mais au lieu d'apaiser son cœur meurtri, elle attisait le feu des regrets.

Devant la maison, sa mère, Anabelle, s'affairait dans le jardin potager. Sa silhouette courbée, comme celle d'un roseau ployant sous le vent, lui tirailla le cœur. La culpabilité le submergea, mêlée à une tendresse nouvelle, plus profonde, pour cette femme qui l'avait toujours aimé sans condition.

Il s'approcha lentement, hésitant un instant avant de l'appeler. Le son de sa voix, rauque d'émotion contenue, la fit sursauter. Elle se retourna, le visage marqué par le temps et les soucis, puis un sourire hésitant éclaira ses traits fatigués.

"Julien ! Mais qu'est-ce que... ?"

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Il se précipita vers elle, la serrant dans ses bras avec une force qu'il ne se connaissait pas. Elle se raidit un instant, surprise par cette démonstration d'affection inhabituelle de la part de son fils, généralement si réservé. Puis, elle l'entoura de ses bras, le serrant contre elle comme au temps où il n'était qu'un petit garçon cherchant refuge dans ses jupes.

"Mon grand, murmura-t-elle, sa voix tremblante d'émotion. Tu es revenu."

Il releva la tête, cherchant son regard. Les mots se bousculaient dans sa gorge, lourds et douloureux comme des pierres. Il voulait tout lui dire, lui confier ses erreurs, son désespoir, la blessure béante que Liliane avait laissée dans son cœur. Mais les mots restaient coincés, bloqués par une force invisible.

"Maman, j'ai... j'ai besoin de..."

Il s'interrompit, incapable de poursuivre. Comment expliquer l'inexplicable, mettre des mots sur le chaos qui régnait dans son âme ? Sa mère, avec la sagesse instinctive des femmes qui ont connu les affres du cœur, sembla comprendre. Elle lui prit la main, la serrant doucement.

"Viens, mon grand, viens t'asseoir. On va prendre un thé, et tu me raconteras tout ça."

Elle le guida vers la table en bois installée sous le vieux pommier, son refuge à elle, où elle aimait se reposer après une longue journée de labeur. Autour d'eux, le jardin s'animait des derniers chants d'oiseaux, un hymne mélancolique à la tombée du jour. L'air était doux, chargé du parfum des roses trémières et de la menthe fraîche qui poussait à foison près du puits.

Le soleil avait disparu derrière la ligne d'horizon, laissant place à un ciel teinté de bleu nuit où scintillaient déjà les premières étoiles. La lumière douce et tamisée qui filtrait à travers les branches du pommier enveloppait la table d'une aura de paix et d'intimité. Anabelle versa le thé fumant dans deux tasses en porcelaine ébréchée, souvenirs d'une époque lointaine où la vie semblait plus simple, plus douce.

Julien buvait à petites gorgées, le regard perdu dans la danse des flammes qui léchaient les bûches crépitantes dans l'âtre. Chaque gorgée était un baume sur son cœur brûlant,

chaque bouffée de chaleur une tentative vaine pour réchauffer le froid glacial qui s'était emparé de son âme.

"Alors, mon grand," commença Anabelle d'une voix douce, comme pour ne pas briser le fragile équilibre de ce moment suspendu dans le temps. "Qu'est-ce qui t'amène à la maison ainsi, à l'improviste ? "

Il releva la tête, la fixant de ses yeux gris acier, où se lisaient à la fois la douleur et la confusion. "Liliane..."

Le nom de la jeune femme plana un instant dans l'air paisible du jardin, lourd de non-dits et de regrets. Julien ferma les yeux, laissant remonter à la surface les souvenirs encore vifs de leur rencontre au bord de la rivière, la veille. Le sourire timide de Liliane, la lueur d'espoir qui avait brillé un instant dans ses yeux avant de s'éteindre face à son silence, son aveu déchirant... chaque image était une flèche empoisonnée qui lui transperçait le cœur.

"Elle ne m'aime plus, Maman," murmura-t-il, la voix brisée par l'émotion. "Elle... elle a changé."

Anabelle écoutait en silence, le cœur serré par la détresse de son fils. Elle avait vu grandir Julien et Liliane, avait été témoin de la naissance de leur amour, pur et innocent comme la rosée du matin. Elle avait espéré, de tout son cœur de mère, que leur lien résisterait aux épreuves du temps et de la distance. Mais la vie, cruelle ironie du sort, avait décidé autrement.

"Raconte-moi tout, mon chéri," souffla-t-elle en lui prenant la main. "Ne garde pas cette douleur pour toi. Parler, ça soulage, même si les mots ne peuvent pas tout guérir."

Et ainsi, sous le regard bienveillant des étoiles et le chant mélancolique des grillons, Julien se confia à sa mère. Il lui raconta ses années d'absence, le silence qu'il avait imposé à leur amour, la fierté mal placée qui l'avait empêché de se battre pour Liliane. Il lui

avoua sa peur, la terreur panique qui l'avait saisi lorsqu'il avait compris qu'il était en train de la perdre, la poussant dans les bras d'un autre.

Anabelle écoutait sans l'interrompre, laissant couler les mots comme un torrent qui charriait avec lui la douleur, la culpabilité et l'amertume. Elle comprenait la souffrance de son fils, la blessure profonde infligée par un amour déçu. Mais elle devinait aussi autre chose dans sa voix, une pointe de colère, de jalousie à peine voilée.

"Cet autre... ce Thomas," prononça Julien, sa voix rauque trahissant une pointe d'amertume. "Qui est-il exactement ?"

Anabelle soupira, devinant aisément la jalousie qui rongait son fils. "Thomas est vétérinaire," expliqua-t-elle patiemment. "Il s'est installé au village il y a quelques mois, juste après ton départ pour la base. Il s'occupe des animaux de la ferme, et..." Elle hésita un instant, cherchant ses mots avec précaution. "Et il a été d'un grand soutien pour Liliane pendant ton absence."

Une grimace de douleur traversa le visage de Julien. Il avait imaginé ce scénario maintes fois dans sa solitude, mais la réalité de ces mots, prononcés par sa propre mère, était bien plus cruelle qu'il ne l'avait imaginé. Il se voyait déjà, silhouette fantomatique et lointaine, effacé par la présence chaleureuse et rassurante de cet inconnu.

"Quel genre de soutien ?" demanda-t-il, sa voix à peine audible.

Anabelle le regarda avec compassion. "Julien, mon chéri, tu sais que Liliane est une jeune femme forte, indépendante. Mais ton départ a été une épreuve pour elle, bien plus que tu ne sembles le penser. La solitude de la ferme, le poids des responsabilités... elle a eu besoin d'une épaule sur laquelle s'appuyer, d'une présence amicale."

"Et Thomas était là," acheva-t-il durement, comprenant l'implicite des paroles de sa mère.

Anabelle hocha la tête tristement. "Oui, Thomas était là. Il a su l'écouter, la conseiller, la soutenir dans les moments difficiles. Il s'entend bien avec tes frères, il aide souvent à la ferme... Il est devenu un ami précieux pour toute la famille."

Un silence lourd de non-dits s'abattit entre eux. Julien fixa le fond de sa tasse vide, comme pour y chercher une réponse, une solution au chaos qui s'était emparé de son cœur. La jalousie le rongait, acide et brûlante, mêlée à un sentiment d'injustice profond.

Lui qui avait sacrifié son amour, sa jeunesse, sur l'autel du devoir et de l'ambition, il revenait bredouille, dépossédé non seulement de la femme qu'il aimait, mais aussi de la place qu'il pensait occuper dans le cœur de sa famille. Il se sentait comme un étranger dans sa propre maison, un intrus dans une vie qui avait continué sans lui, s'adaptant à son absence, comblant le vide qu'il avait laissé derrière lui.

"Maman," murmura-t-il finalement, la gorge serrée par l'émotion. "Penses-tu que... penses-tu qu'il y ait encore une chance pour Liliane et moi ?"

Anabelle soupira, comprenant le déchirement de son fils. Elle aurait voulu le rassurer, lui offrir un espoir illusoire, mais elle savait que la vérité était bien plus complexe, bien plus douloureuse.

"Je ne sais pas, mon chéri," répondit-elle avec sincérité. "Liliane a beaucoup souffert de ton silence, de ton absence. Elle a appris à vivre sans toi, à trouver du réconfort auprès d'autres personnes. Seul le temps et les actes pourront dire s'il est possible de reconstruire ce qui a été brisé."

Le regard de Julien se perdit dans la nuit étoilée, cherchant en vain une étoile filante à laquelle accrocher ses rêves brisés. Il sentait la fatigue le gagner, lourde et pesante comme une chape de plomb. La conversation avec sa mère, loin de le soulager, n'avait fait que raviver la douleur, la rendant plus aiguë encore.

Il se releva péniblement, vacillant légèrement. Anabelle se leva à son tour, le soutenant d'un geste tendre.

"Va te reposer, Julien," dit-elle avec douceur. "Demain est un autre jour. Tu auras le temps de réfléchir, de parler à Liliane, de trouver ta place ici, parmi les tiens."

Il hocha la tête silencieusement, incapable de prononcer un mot. Il embrassa sa mère sur la joue, un baiser furtif et désespéré, puis il se dirigea vers la maison, les épaules voûtées par le poids du désespoir.

La chambre qu'il avait partagée avec ses frères pendant son enfance l'attendait, figée dans le temps comme un tombeau de souvenirs. L'odeur familière de la cire d'abeille et de la lavande flottait encore dans l'air, mêlée à l'arôme plus lointain, plus poignant, de l'enfance perdue. Il s'effondra sur le lit, sans même prendre la peine de se déshabiller.

Dehors, le vent s'était levé, soufflant en rafales contre les volets de bois. Le jardin bruissait de mille murmures étranges, comme si la nature elle-même pleurait la fin d'un amour impossible.

Le sommeil, d'ordinaire refuge salvateur, le fuyait comme une bête traquée. Les draps frais sentaient la lessive familière, celle que sa mère utilisait depuis toujours, mais l'odeur, au lieu de le bercer, semblait le repousser, soulignant davantage son sentiment d'étrangeté. Il se retourna dans son lit, hanté par les paroles de sa mère, par l'image lancinante de Liliane trouvant réconfort auprès d'un autre.

L'aube pointait à peine lorsque Julien quitta la maison, incapable de supporter plus longtemps l'atmosphère étouffante de la chambre d'enfant. La fraîcheur de l'air matinal le cueillit à la sortie, lui mordant le visage d'une morsure glacée. Il inspira profondément,

aspirant l'odeur humide de la terre et de l'herbe mouillée, cherchant en vain une once de paix dans cette nature qui lui avait toujours été familière.

Il erra sans but précis, les mains enfouies dans les poches de son treillis, traversant les champs baignés d'une lumière laiteuse. Chaque pas était une torture, chaque brin d'herbe argenté de rosée un rappel cinglant de sa perte. Il revit Liliane, si souvent à ses côtés dans ce paysage bucolique, son sourire radieux éclairant son visage juvénile, ses nattes blondes volant au vent comme les ailes d'un oiseau libre.

L'écho de son rire cristallin résonnait encore dans ses oreilles, souvenir cruel d'un bonheur à jamais disparu. Il s'arrêta au bord du champ, là où le terrain descendait en pente douce vers la rivière. C'est là qu'il l'avait revue pour la première fois, après ces années d'absence, son cœur battant à tout rompre, la gorge nouée par l'émotion. Elle était apparue au détour du sentier, silhouette gracile se détachant sur fond de ciel flamboyant. Un instant, le temps avait suspendu son vol, le monde entier s'était réduit à cette image, à la promesse de retrouvailles tant espérées. Mais l'illusion s'était dissipée aussi vite qu'elle était née, laissant place à une réalité bien plus cruelle, bien plus douloureuse.

L'eau de la rivière, d'ordinaire limpide et joyeuse, semblait aujourd'hui sombre et menaçante, reflétant la tempête qui faisait rage dans son âme. Il s'assit sur la berge, laissant glisser ses doigts dans le courant glacé. Une famille de canards passa devant lui, glissant sur l'eau avec une aisance insolente, indifférents à son chagrin.

Une voix douce et familière le tira de ses pensées. Il releva la tête, le cœur battant à tout rompre.

Liliane. C'était bien elle, debout à quelques mètres, le visage empreint d'une gravité nouvelle. Une pointe d'espoir illusoire se ralluma dans le cœur de Julien. L'espace d'un battement de cils, il oublia la douleur de la veille, les paroles cruelles, l'ombre menaçante de ce Thomas.

Elle s'approcha lentement, hésitante, comme si elle marchait sur des œufs. Son visage habituellement lumineux, encadré par ses cheveux blonds comme les blés mûrs, semblait émacié, marqué par une fatigue que Julien ne lui connaissait pas. Le bleu intense de ses yeux, autrefois pétillant de joie de vivre, était aujourd'hui voilé d'une tristesse indéfinissable.

"Julien," lança-t-elle d'une voix à peine audible, brisée par l'émotion. "On doit parler."

Il se redressa d'un bond, comme propulsé par un ressort invisible. La proximité de Liliane le troublait, réveillant en lui un mélange confus de désir et de crainte. Il voulait la serrer dans ses bras, sentir à nouveau la chaleur de son corps contre le sien, mais la peur du rejet, de la confirmation de ses craintes, le retenait prisonnier d'une immobilité douloureuse.

"Je t'écoute," répondit-il simplement, sa voix rauque trahissant la tension qui l'étreignait.

Liliane s'assit sur un rocher plat au bord de l'eau, lissant d'un geste machinal sa jupe en coton bleu délavé. Le silence retomba, lourd et pesant comme une menace. Le chant mélodieux d'un merle moqueur, perché sur une branche de saule pleureur, semblait se moquer de leur détresse.

"Ce que j'ai à te dire n'est pas facile, Julien," commença-t-elle enfin, le regard rivé sur le courant tumultueux de la rivière. "J'ai besoin que tu m'écoutes jusqu'au bout, sans m'interrompre. Même si... même si ce que tu vas entendre te fait mal."

Julien sentit un frisson lui parcourir l'échine, malgré le soleil chaud qui darde sur la rivière. Le ton grave de Liliane, le regard fuyant, tout en elle laissait transparaître une détresse qu'il n'avait jamais perçue auparavant. La légèreté insouciante qui la caractérisait semblait s'être envolée, laissant place à une gravité qui le figeait sur place.

" Pendant des mois, des années même, j'ai attendu un signe de ta part, Julien. Un appel, une lettre, juste un mot pour me dire que tu pensais encore à moi, que je comptais pour toi. Mais il n'y a eu que le silence, un silence assourdissant qui me hurlait ton absence, chaque jour un peu plus fort. "

Sa voix se brisa, et elle s'interrompit un instant, comme pour reprendre son souffle, ou peut-être pour contenir les larmes qui menaçaient de couler. Julien resta silencieux, pétrifié par la culpabilité, incapable de trouver les mots qui pourraient apaiser la douleur qu'il lisait dans ses yeux.

"Tu avais choisi ton chemin, l'armée, l'ambition... Et moi, j'étais juste Liliane, la fille de la campagne, pas assez bien pour un soldat promis à un grand avenir. C'est ce que je me suis dit, chaque soir, pour essayer de comprendre, pour ne pas devenir folle."

Elle releva la tête, le fixant enfin de ses yeux bleus brouillés de larmes contenues. "Tu m'as brisé le cœur, Julien. En silence, sans même t'en rendre compte. Et pendant que toi, tu gravais les échelons de ta glorieuse carrière, moi, je me reconstruisais morceau par morceau, avec mes larmes pour seul compagnie."

Un sanglot étouffé échappa à ses lèvres, et elle se recouvrit le visage de ses mains, incapable de retenir plus longtemps le flot d'émotions qui la submergeait. Julien, le cœur en lambeaux, s'approcha d'elle, tendant la main pour la consoler, mais elle se recula brusquement, comme si son contact la brûlait.

"Ne me touche pas !" Le cri rauque déchira le silence paisible de la rivière, ricochant sur l'eau miroitante comme une volée de pierres lancées dans un sanctuaire sacré. Liliane se rejeta en arrière, les bras croisés sur sa poitrine comme pour se protéger d'un assaut, son visage déformé par une douleur qui transcendait les mots.

Julien resta figé, la main tendue dans un geste d'apaisement devenu soudain obsolète. Le rejet cinglant de Liliane le frappa de plein fouet, glaçant le peu de chaleur qui subsistait dans son cœur meurtri. Il mesura avec une acuité nouvelle l'ampleur du gouffre qui les séparait, une faille béante creusée par des années de silence et de non-dits.

"Liliane..." commença-t-il, la voix rauque, éraillée par une émotion qu'il peinait à maîtriser. Mais elle leva une main tremblante, le stoppant net dans son élan.

"Non, Julien. Assez parlé. Tu as eu des années pour parler, pour expliquer, pour te justifier. Mais tu as choisi le silence, la fuite en avant, laissant derrière toi un vide que j'ai mis des mois à combler."

Chaque mot était un coup de poignard, planté avec une précision chirurgicale dans les vestiges de ses illusions. Il la regardait, impuissant, tandis qu'elle se relevait, s'éloignant de quelques pas, mettant une distance physique entre eux qui ne faisait que refléter la distance abyssale qui s'était creusée dans leurs cœurs.

"Tu crois revenir comme ça, après tout ce temps, et que tout redevient comme avant ? Comme si rien ne s'était passé ?" La voix de Liliane était à peine un murmure, mais chaque syllabe vibrait d'une intensité qui le transperçait à jour.

"Ce n'est pas ce que..." tenta-t-il de nouveau, mais elle coupa court à ses explications banales d'un geste las de la main.

"Peu importe ce que tu voulais. Le mal est fait, Julien. Et crois-moi, il est profond. Tu parles de tes sacrifices, de ton ambition... As-tu seulement pris le temps de penser aux miens ?"

Elle se tourna vers lui, le visage ravagé par une douleur qu'il ne lui connaissait pas, les yeux embués d'une colère sourde qui le glaça jusqu'aux os. Pour la première fois, il vit

Liliane non pas comme la jeune fille douce et aimante qu'il avait quittée, mais comme une femme blessée, forgée par l'épreuve et la solitude.

"J'ai sacrifié mes rêves, Julien, mes espoirs, une partie de moi-même pour te garder vivant dans mon cœur. Chaque jour, j'ai lutté contre le silence, contre l'oubli, contre l'envie de tout envoyer valser et de disparaître à mon tour."

Sa voix se brisa à nouveau, mais elle ravala ses larmes d'un geste rageur, refusant de lui accorder cette victoire, cette once de pitié qui le délivrerait de son emprise passée.

"Et pendant ce temps, toi, tu étais là-bas, dans ton monde de discipline et de gloire, trop occupé à gravir les échelons pour te souvenir de la promesse que tu avais faite au bord de cette même rivière, il y a de cela une éternité..."

Un long soupir tremblant s'échappa des lèvres de Liliane, souffle teinté d'une lassitude qui pesait des tonnes sur les épaules de Julien. Il la regardait, impuissant face à la tempête d'émotions qui déferlait sur son visage, chaque larme contenue, chaque tremblement de sa voix résonnant comme un coup de tonnerre dans le silence bucolique de la campagne. Il aurait voulu hurler, crier son désarroi face à cette accusation silencieuse, mais les mots restaient bloqués dans sa gorge, prisonniers d'une culpabilité qui l'étouffait à petit feu.

"Puis, un jour, Thomas est arrivé."

Le nom tomba dans l'air paisible comme une sentence, glaçant le sang de Julien dans ses veines. Il devinait la suite, la connaissait déjà au fond de lui-même, mais l'entendre prononcer par Liliane, avec cette voix emplie d'une mélancolie déchirante, lui arracha un gémissement sourd. Il ferma les yeux un instant, cherchant en vain à se soustraire à l'évidence, à la réalité qui se dessinait devant lui avec la précision douloureuse d'une photographie dévoilée dans le bain révélateur.

"Il ne m'a pas promis monts et merveilles, ni parlé d'un amour éternel qu'il ne pourrait tenir. Il était juste là, présent, à l'écoute, comprenant mes silences mieux que quiconque."

Chaque mot de Liliane était un caillou jeté dans l'eau calme de ses espoirs renaissants, créant des vagues concentriques qui venaient s'écraser sur les bords fragiles de son cœur blessé. Il la regardait, impuissant et muet, tandis qu'elle dépeignait la naissance d'une complicité qui le rejetait un peu plus chaque jour dans les méandres de son passé oublié.

"Il m'a aidée à relever la tête, à retrouver goût aux choses simples, au quotidien que je ne supportais plus." Sa main dessina un geste vague en direction des champs qui s'étendaient devant eux, comme pour englober tout l'univers qu'elle avait construit loin de lui, brique après brique, avec sa force et sa détermination pour seul mortier.

"Thomas est devenu un ami, un confident, un pilier sur lequel j'ai pu m'appuyer quand tout menaçait de s'écrouler."

Le soleil, comme pour mieux souligner le caractère inéluctable de la situation, choisit cet instant précis pour disparaître derrière l'horizon, plongeant la campagne dans une pénombre qui semblait refléter le doute grandissant dans le cœur de Julien. L'air se fit plus frais, et un léger frisson parcourut l'échine du jeune homme, mais il ne s'agissait plus seulement de la fraîcheur du soir.

"Où veux-tu en venir, Liliane?" La question lui échappa, murmure rauque teinté d'appréhension. Il connaissait déjà la réponse, la sentait vibrer dans l'air comme une menace diffuse, mais il s'accrochait encore à un espoir tenace, aussi ténu soit-il.

Un silence lourd, semblable au crépuscule qui s'abattait sur la campagne, s'installa entre eux. Julien, les mains crispées sur ses genoux, ne put que laisser échapper un "Et ?" à peine audible, trahissant l'angoisse qui le rongait. Liliane, le visage empreint d'une tristesse infinie, détacha enfin ses yeux du courant incessant de la rivière pour planter son regard dans le sien.

"Julien," reprit-elle d'une voix douce, presque caressante, qui contrastait cruellement avec la dureté de ses paroles, "ne vois-tu pas? Thomas est devenu une part importante de ma vie, une présence stable et rassurante dans ce monde qui semblait s'écrouler autour de moi. Il est là, tout simplement, sans artifice, sans promesse en l'air, et pourtant..."

Elle laissa sa phrase en suspens, et le non-dit pesait encore plus lourd que n'importe quel aveu. Julien, le souffle court, devina la suite, la sentence qu'il redoutait depuis le début de cette conversation douloureuse.

"Je ne sais pas ce que je ressens pour lui, Julien," avoua-t-elle enfin, la voix étranglée par l'émotion. "Ce n'est pas un amour fougueux comme celui que nous avons connu, non. C'est différent... plus doux, plus profond, comme une évidence qui s'est imposée à moi sans que je ne m'y attende. Et maintenant, te voilà, de retour dans ma vie, avec ton passé encombrant et tes promesses d'avenir incertaines, et tout est bouleversé..."

Elle se leva d'un bond, incapable de rester plus longtemps immobile face à lui. L'espace d'un instant, elle sembla vouloir prendre la fuite, se fondre dans le paysage crépusculaire comme pour échapper à la vérité brûlante qui s'étalait entre eux. Puis, avec un effort visible, elle reprit le contrôle de ses émotions, se forçant à le regarder droit dans les yeux.

"Je ne peux pas te donner ce que tu attends, Julien," lança-t-elle d'une voix qui se voulait ferme, mais trahissait encore son trouble. "Pas maintenant, en tout cas. J'ai besoin de temps, de comprendre ce que je veux vraiment, ce dont j'ai besoin. Et toi aussi, tu as besoin de temps... de te rappeler qui tu es, d'où tu viens, et surtout, où tu veux aller."

Sans un regard en arrière, elle tourna les talons et s'éloigna d'un pas rapide, disparaissant dans le labyrinthe de chemins forestiers qui serpentaient entre les champs. Julien, pétrifié par la douleur et l'incompréhension, la regarda partir, incapable du moindre geste. La phrase de Liliane résonnait dans sa tête comme un refrain lancinant: "Tu as besoin de temps..."

Le crépuscule avait cédé la place à la nuit, et les premières étoiles scintillaient déjà dans le ciel d'encre. Le vent s'était levé, soufflant en rafales dans les branches des arbres et faisant tourbillonner les feuilles mortes à ses pieds. Julien, seul au bord de la rivière, se sentait aussi perdu, aussi déraciné qu'une feuille morte balayée par le vent d'automne. Il avait tout sacrifié pour ses ambitions, pour un avenir tout tracé dans le droit sentier de la raison. Mais à quel prix? Avait-il suivi le mauvais chemin, guidé par les mauvaises étoiles?

La question restait en suspens, aussi lourde, aussi menaçante que le ciel d'orage qui s'amoncelait à l'horizon.

Chapitre 10 : L'excellence et le vide

La base militaire baignait dans une lumière blafarde, reflet d'un soleil matinal peinant à percer la brume automnale. Les pas de Julien résonnaient sur le tarmac, rythmant ses pensées confuses. Le bruit familier des moteurs d'hélicoptères, autrefois source d'excitation, lui paraissait aujourd'hui étrangement distant. Il avait l'impression d'évoluer dans un monde ouaté, comme si une membrane invisible le séparait de la réalité qui l'entourait.

La lettre de Liliane, chiffonnée au fond de sa poche, brûlait sa peau comme une braise incandescente. Chaque mot, gravé dans son esprit, ravivait la douleur lancinante de leur séparation. Le silence qu'il avait imposé, qu'il croyait protecteur, s'était transformé en un mur infranchissable, le séparant de celle qu'il aimait.

Il atteignit le hangar dédié à l'entretien des hélicoptères de transport. L'odeur âcre de carburant et d'huile chaude le ramena instantanément à son quotidien, un quotidien qui lui semblait soudainement vide de sens. Ses collègues, en combinaison grise siglée de l'emblème de l'armée canadienne, s'activaient autour d'un appareil imposant, leurs voix résonnant dans l'espace clos.

"Julien! T'es en retard ce matin !" lança une voix familière, teintée d'un accent québécois chantant.

C'était David, son binôme depuis son arrivée à la base de Borden. Grand et costaud, avec une barbe rousse fournie et des yeux bleus perçants, il incarnait la jovialité et la force tranquille. Julien enviait sa capacité à prendre la vie du bon côté, à ne jamais se laisser abattre, même dans les situations les plus difficiles.

"Ouais, désolé... J'ai eu du mal à me lever," marmonna Julien en esquissant un sourire forcé.

David, l'œil aiguisé, devina que son ami cachait quelque chose. Il le connaissait suffisamment pour déceler la moindre nuance dans sa voix, le moindre changement dans son attitude. D'habitude si enthousiaste et concentré sur son travail, Julien semblait absent ces derniers temps, comme ailleurs.

"Dis donc, mon vieux, t'as l'air dans le jus! C'est Liliane qui te met le moral à zéro comme ça?"

La franchise de David, souvent désarmante, avait le mérite d'aller droit au but. Julien hésita un instant, partagé entre le besoin de se confier et la peur d'exposer sa vulnérabilité. Il baissa les yeux, fixant ses bottes militaires poussiéreuses.

"Elle m'a écrit..." avoua-t-il enfin, la voix rauque.

David haussa un sourcil interrogateur, encourageant son ami à poursuivre. Julien prit une grande inspiration et, d'une traite, lui raconta sa rencontre avec Liliane, les reproches, la douleur, l'ombre menaçante de cet inconnu qui avait pris sa place.

Le récit terminé, un silence pesant s'abattit sur eux. Le hangar, habituellement animé par le vacarme des outils et les conversations animées, semblait soudainement plongé dans un silence de cathédrale. David écoutait attentivement, son visage habituellement jovial se durcissant au fil des confidences de son ami.

"Et maintenant, qu'est-ce que tu vas faire ?" demanda-t-il enfin, la voix grave.

La question, simple en apparence, résonna dans l'esprit de Julien comme un écho à ses propres questionnements. Il n'avait pas la réponse. La seule certitude qui l'habitait était la douleur lancinante de la perte, la peur de voir s'envoler à jamais celle qui avait illuminé sa vie.

Le regard perdu dans le dédale de câbles et de circuits imprimés qui composaient les entrailles de l'hélicoptère, Julien se sentait incapable de formuler une réponse. Comment résumer le chaos qui régnait dans son esprit, la valse effrénée de la culpabilité, du désir et du désespoir ? David, rompu aux silences lourds de sens de son ami, ne chercha pas à forcer ses confidences. Il se contenta de poser une main amicale sur son épaule, geste muet de soutien qui valait tous les discours.

"Écoute, Julien," reprit David après un long moment, "je ne peux pas te dire ce que tu dois faire, personne ne le peut. Mais une chose est sûre : fuir tes problèmes ne les fera pas disparaître. Tu dois affronter la situation, même si c'est douloureux."

Les mots de David, simples mais empreints de bon sens, résonnèrent en Julien comme une vérité implacable. Il avait passé des mois à se terrer derrière le mur de son silence, espérant que la distance et le temps apaiseraient les blessures du passé. En vain. La lettre de Liliane l'avait brutalement ramené à la réalité, à l'évidence de ses erreurs et à l'urgence d'agir.

"Je sais," soupira Julien, la voix empreinte d'une lassitude infinie. "Mais comment faire ? J'ai l'impression d'avoir tout gâché, d'être un étranger dans sa vie maintenant."

"Tu ne le sauras qu'en essayant," insista David. "Prends une permission, va la voir, parle-lui. Dis-lui ce que tu ressens, sans fard, sans excuses. Le reste, c'est à elle de décider."

L'idée d'affronter Liliane, de lire la vérité dans ses yeux, terrifiait Julien. Et si elle ne l'aimait plus ? S'il était trop tard pour recoller les morceaux de leur amour brisé ? La peur, paralysante, le tenait en étau. Mais au fond de lui, une lueur ténue d'espoir persistait, alimentée par le souvenir de leurs rires complices, de leurs promesses murmurées au bord de la rivière, de ce lien indéfinissable qui les avait unis dès leur première rencontre.

"Tu as raison," murmura Julien, plus pour se convaincre lui-même que par réelle conviction. "Je vais demander une permission dès aujourd'hui. Je dois la voir, lui parler."

Une lueur d'approbation illumina le regard de David. Il savait que son ami avait franchi un cap, qu'il avait enfin décidé de prendre son destin en main. Le chemin s'annonçait difficile, semé d'embûches et d'incertitudes. Mais au moins, Julien avait repris la route, guidé par la seule boussole qui vaille la peine d'être suivie : celle du cœur.

Une énergie nouvelle semblait animer Julien. La peur, bien que toujours présente, avait cédé la place à une détermination farouche. Il se sentait prêt à affronter la tempête qui grondait à l'horizon de son cœur, persuadé que même la plus dévastatrice des averses ne pouvait égaler la lente agonie du silence et du doute.

Sans attendre, il se rendit au bureau du Capitaine Martel, responsable de l'affectation des personnels. L'homme, un quinquagénaire taillé dans le roc avec un regard aussi perçant que la lame d'un couteau, l'accueillit avec sa froideur habituelle. Julien, d'ordinaire stoïque face à l'austérité de son supérieur, sentit une vague d'impatience le submerger. Chaque seconde perdue le rapprochait de l'inconnu, de l'ombre de Thomas s'immisçant dans ses souvenirs les plus chers.

"Capitaine," commença Julien d'une voix ferme, "Je sollicite une permission spéciale, monsieur. Une affaire urgente requiert mon attention dans ma ville natale."

Le Capitaine Martel haussa un sourcil, visiblement peu enclin à accorder une faveur à un jeune recrue.

"Une affaire urgente, dites-vous ? Et cette affaire ne pourrait-elle pas attendre la fin de votre service ?"

"Je crains que non, monsieur. Il s'agit d'une affaire personnelle de la plus haute importance," insista Julien, choisissant ses mots avec soin pour ne rien révéler de sa vie privée tout en soulignant l'urgence de la situation.

Le Capitaine Martel scruta le visage de Julien, comme s'il cherchait à percer ses pensées les plus secrètes. Le silence s'éternisa, rythmé par le tic-tac lancinant de l'horloge accrochée au mur. Julien soutint le regard de son supérieur sans fléchir, la mâchoire serrée, le cœur battant à tout rompre.

Finalement, le Capitaine Martel se laissa tomber sur sa chaise, un soupir las s'échappant de ses lèvres.

"Très bien, Julien. Vous avez l'air de tenir à cette permission. Je vais vous l'accorder, mais attention : je ne tolère aucune dérive. Vous rentrez à la base dès la fin de votre permission, compris?"

"Oui, Capitaine. Merci, monsieur," lâcha Julien, peinant à masquer son soulagement.

Il quitta le bureau d'un pas vif, le cœur léger malgré l'incertitude qui l'attendait. Il avait obtenu sa permission, la route était ouverte. Restait à savoir si, au bout du chemin, il retrouverait Liliane ou le fantôme de leur amour perdu.

L'air frais du matin fouettait le visage de Julien tandis qu'il roulait vers le nord, direction Saint-Albert. Laissant derrière lui la base militaire et son atmosphère pesante, il s'enfonçait dans la campagne québécoise aux couleurs automnales flamboyantes. Chaque kilomètre parcouru le rapprochait de Liliane, mais aussi de la vérité, quelle qu'elle soit. L'incertitude le rongait, tiraillant son cœur entre l'espoir ténu d'une réconciliation et la peur panique d'un rejet définitif.

Le paysage familier de son enfance défilant à travers la vitre de la voiture, Julien se remémorait les moments heureux partagés avec Liliane. Leurs rires résonnaient encore dans ses souvenirs, comme des échos d'un bonheur perdu. Il revoyait son sourire radieux, ses yeux pétillants de malice, et cette façon qu'elle avait de jouer avec une mèche de ses cheveux blonds lorsqu'elle était concentrée.

Des images de leur dernière rencontre vinrent ternir ses pensées. La tristesse gravée sur le visage de Liliane, ses paroles empreintes de reproches et de doutes, le hantaient comme un mauvais rêve. Avait-il été aveuglé par son ambition au point de ne pas voir la souffrance qu'il infligeait à celle qu'il aimait ? Avait-il brisé quelque chose d'irréparable par son silence et son absence ?

Plus il approchait de Saint-Albert, plus l'appréhension le gagnait. Ses mains, crispées sur le volant, étaient moites de transpiration. Il réalisa qu'il n'avait aucun plan, aucune stratégie. Il s'était lancé dans ce voyage avec pour seule arme son désir désespéré de revoir Liliane, de la regarder dans les yeux et de lui dire... quoi ? Pouvait-il effacer des mois de silence par de simples mots ?

Arrivé aux abords du village, il ralentit, hésitant. Devait-il se rendre directement chez Liliane ? L'idée le terrifiait. Et si Thomas était là ? La jalousie, sourde et tenace, le rongait de l'intérieur.

Finalement, comme guidé par une force invisible, il bifurqua vers le chemin de terre menant au bord de la rivière, leur havre de paix, le théâtre de leurs promesses d'avenir.

Le soleil d'automne, filtrant à travers les arbres, baignait la clairière d'une lumière dorée, ravivant les couleurs chatoyantes des feuilles tombées. L'air, vif et vivifiant, était chargé de l'odeur humide de la terre et du parfum subtil des dernières fleurs sauvages. Le clapotis de l'eau contre les rochers, mélodie familière et rassurante, accompagnait le silence de Julien, perdu dans ses pensées.

Au loin, une silhouette familière se dessinait sur le sentier bordant la rivière. Une silhouette gracieuse et familière, que son cœur reconnut avant même que sa raison n'ait eu le temps d'analyser la scène. Elle marchait d'un pas lent, la tête baissée, comme absorbée par ses pensées. Ses cheveux blonds, qu'il aimait tant voir voler au vent, étaient retenus en une tresse lâche qui cascadaient sur son épaule. Elle portait un simple jean délavé et une veste en laine épaisse, qui soulignaient la finesse de sa silhouette.

Un flot d'émotions contradictoires submergea Julien : joie intense de la retrouver, peur panique de la réaction qu'il allait provoquer, remords lancinant d'avoir laissé la distance les séparer. Il hésita un instant, le souffle court, se demandant s'il devait l'appeler, se manifester, ou rester là, spectateur invisible de sa solitude.

Avant même d'avoir pris une décision, Liliane releva la tête et le vit. Le temps sembla se figer. Le sourire qu'elle affichait quelques secondes auparavant s'évanouit, laissant place à une expression indéchiffrable, mélange de surprise, de stupeur et d'une émotion que Julien n'arrivait pas à décrypter.

"Julien ?" murmura-t-elle, sa voix lointaine et irréaliste comme un écho venu du fond de son âme.

Il n'était plus question de fuir, de se dérober. Le regard de Liliane, intense et interrogateur, l'attirait comme un aimant, l'obligeant à sortir de sa cachette, à affronter la réalité de sa présence et les conséquences de son absence.

D'un pas lent, il s'avança vers elle, chaque foulée résonnant dans le silence pesant de la clairière comme un compte à rebours avant l'instant fatidique où leurs regards se croiseraient à nouveau, après des mois de silence et d'attente.

Le cœur de Julien tambourinait dans sa poitrine, un écho à la cadence précipitée de ses pas sur le sol feuillu. Chaque mètre qui le séparait de Liliane était une torture, un rappel cruel du temps perdu, des mots non-dits, des gestes manqués. Il la devinait tendue, son corps gracile figé dans une immobilité fragile, comme une biche surprise dans la lumière blafarde d'un crépuscule hivernal.

L'espace d'un instant, il fut tenté de faire demi-tour, de s'enfuir à nouveau et de laisser la forêt engloutir ses regrets. Mais la lueur vacillante dans les yeux de Liliane, mélange de douleur et d'espoir, le retint prisonnier d'un sortilège dont il ne voulait plus se défaire.

"Liliane," souffla-t-il, son prénom une caresse fragile dans le silence pesant de la clairière.

Sa voix, rauque d'émotion, brisa le charme qui semblait les tenir immobiles. Liliane tressaillit, comme réveillée d'un songe, et son regard, fuyant un instant, finit par se poser sur lui.

"Julien," murmura-t-elle, son prénom un souffle à peine audible, comme si elle craignait de briser l'illusion de sa présence.

Le fossé qui les séparait, creusé par des mois de silence et d'incompréhension, semblait infranchissable. Pourtant, quelque chose vibrait encore entre eux, un lien ténu tissé de souvenirs partagés et de sentiments enfouis.

"Puis-je m'approcher ?" demanda-t-il, la voix empreinte d'une humilité qu'il ne s'était jamais permise auparavant.

Le silence retomba, lourd de non-dits et d'appréhension. Le regard de Liliane, miroir de ses émotions contradictoires, oscillait entre lui et le sol jonché de feuilles mortes.

Finalement, sans un mot, elle fit un pas en arrière, geste minuscule mais qui pour Julien eut la portée d'une invitation.

Le silence de Liliane, plus éloquent que n'importe quelle parole, ouvrit un passage hésitant pour Julien. Il s'avança, chaque pas mesuré, comme s'il craignait de briser l'équilibre précaire de ce moment suspendu.

L'air se fit plus dense, chargé d'une tension palpable. La rivière, autrefois témoin de leurs rires complices, poursuivait sa course impassible, indifférente au drame qui se jouait sur ses rives.

Julien s'arrêta à quelques pas de Liliane, respectant la distance invisible qu'elle avait instaurée. Il la scrutait, cherchant dans les traits aimés de son visage une trace de la jeune fille pétillante qu'il avait connue. Le temps, et l'épreuve, avaient gravé leur passage sur sa silhouette, lui conférant une force et une gravité qu'il ne lui connaissait pas auparavant.

Ses yeux, autrefois rieurs et insoucians, semblaient plus grands, assombris par une mélancolie qui lui serra le cœur. Les quelques mètres qui les séparaient étaient devenus un gouffre infranchissable, creusé par des mois de silence et de regrets.

« Liliane, j'ai... » commença-t-il, sa voix rauque trahissant son émotion. Les mots se bousculaient sur ses lèvres, incohérents, incapables d'exprimer l'étendue de son désarroi.

Comment trouver les mots justes, ceux qui pourraient faire table rase du passé, réparer les dégâts causés par son silence ? Il se maudit d'avoir attendu si longtemps, d'avoir laissé la distance et le doute s'immiscer entre eux.

Liliane le fixait, le visage impassible, ses bras croisés sur sa poitrine comme pour se protéger d'une nouvelle blessure. L'attente, l'incertitude gravée dans ses yeux bleus, le transperçaient comme une lame de glace.

« Tu as quoi, Julien ? » demanda-t-elle enfin, sa voix dénuée de toute chaleur, tranchante comme le vent glacial qui se levait sur la rivière. « Tu as enfin décidé de réapparaître dans ma vie, sans crier gare, après tous ces mois d'absence ? »

Chaque mot était une flèche empoisonnée qui atteignait sa cible avec une précision cruelle. Julien encaissa le choc, incapable de se défendre. Il méritait ses reproches, sa colère froide qui lui brûlait la peau plus sûrement que n'importe quelle flamme.

La culpabilité étreignit la gorge de Julien, lui coupant le souffle. Il avait espéré, naïvement peut-être, qu'une explication, des excuses sincères, suffiraient à apaiser la colère de Liliane. Mais comment effacer des mois de silence, de lettres restées sans réponse, de promesses brisées ? Il avait sous-estimé la profondeur de la blessure qu'il avait infligée, la force du ressentiment qui s'était nourrie de son absence.

« Liliane, je sais que j'ai eu tort, » parvint-il à dire, la voix étranglée par le remords. « J'aurais dû t'écrire, te tenir au courant, te faire partager mon quotidien... Mais j'avais peur. »

Il marqua une pause, hésitant à dévoiler la véritable raison de son silence, cette lâcheté qui le rongait de l'intérieur.

« Peur de quoi, Julien ? » l'interpella Liliane, son ton tranchant comme une lame de fond. « Peur que le monde réel, celui où les gens ont des responsabilités et ne peuvent pas se permettre de disparaître du jour au lendemain, ne t'effraie ? »

La justesse de ses paroles le fit vaciller. Avait-il fui la réalité de leur amour naissant, préférant se réfugier dans la sécurité illusoire de sa vie militaire ?

« Non, ce n'est pas ça, » protesta-t-il, se rapprochant d'elle d'un pas hésitant. « J'avais peur... peur de te perdre, peur que la distance ne soit plus forte que nos sentiments. »

Liliane recula d'un pas, rétablissant la distance entre eux. « C'est drôle, Julien, parce que moi, j'avais plutôt l'impression que tu avais déjà pris ta décision, que tu m'avais déjà oubliée. »

Sa voix, emplie d'une tristesse infinie, lui déchira le cœur. Il voulait la prendre dans ses bras, la serrer contre lui pour la rassurer, lui prouver que ses paroles n'étaient que pures inventions de son esprit torturé par le doute. Mais il se contenta de baisser les yeux, incapable de soutenir son regard accusateur.

« C'est faux, Liliane, je n'ai jamais cessé de penser à toi, » murmura-t-il, la voix lourde de remords. « Chaque jour, chaque nuit, ton visage me hantait, tes rires résonnaient dans mes oreilles comme un refrain doux-amer. Mais j'étais prisonnier de ma peur, de mon incapacité à gérer la distance, à trouver ma place entre mon ancien monde et celui que j'avais choisi. »

Il leva enfin les yeux vers elle, implorant son pardon. « J'ai fait une erreur, Liliane, une énorme erreur. Et je suis prêt à tout pour la réparer, si tu me laisses encore une chance. »

Le vent se leva, soufflant en rafales dans les branches des arbres, comme pour souligner la gravité de ses paroles. Liliane, impassible, semblait peser chacun de ses mots, en scruter la sincérité. Le silence retomba, plus pesant que jamais, habité par le frou-frou des feuilles mortes et le clapotis de la rivière.

« Une chance, Julien ? » répéta-t-elle finalement, sa voix à peine audible. « Et si je te disais que les choses ont changé, que je ne suis plus la même personne qu'il y a quelques mois ? »

Un frisson glacial parcourut l'échine de Julien, malgré la douceur relative de l'air automnal. Les paroles de Liliane, chargées d'une gravité nouvelle, résonnaient comme un glas funeste dans son cœur. Il devinait la suite, la sentence qu'il redoutait depuis son retour, mais l'entendre formulée avec tant de distance, de détachement, lui fit l'effet d'un uppercut brutal.

"Que veux-tu dire ?" parvint-il à articuler, sa voix réduite à un murmure rauque.

Liliane détourna le regard, fixant le courant incessant de la rivière comme si elle y cherchait les mots pour exprimer l'indicible. Un long silence s'installa entre eux, rythmé par le bruissement du vent dans les arbres et le cri plaintif d'un oiseau solitaire.

"Pendant ton absence..." commença-t-elle enfin, sa voix hésitante trahissant son trouble, "je n'étais pas seule, Julien. "

Le souffle court, Julien sentit son estomac se nouer douloureusement. L'ombre de Thomas, cet inconnu qui hantait ses pensées depuis la lettre de Liliane, prenait forme, menaçante, dans le silence de la clairière.

"Thomas?" lâcha-t-il, le mot chargé d'une amertume qu'il ne chercha pas à dissimuler.

Liliane se tourna vers lui, son regard d'un bleu profond reflétant la tristesse du ciel d'automne. "Oui, Thomas," confirma-t-elle, sa voix douce et mélodieuse contrastant avec la violence des émotions qui se déchaînaient en Julien.

"Il a été là, tout simplement, quand j'avais besoin de quelqu'un. Présent, à l'écoute, sans promesses en l'air ni faux-semblants. Il m'a aidée à tenir bon, à reconstruire les morceaux de moi-même que tu avais brisés par ton silence."

Chaque mot était un couteau qui se plantait dans le cœur de Julien, le déchirant un peu plus à chaque syllable. Il la regardait, impuissant, tandis qu'elle dressait le constat de son échec, la chronique d'un amour qui s'était éteint lentement, rongé par l'absence et le doute.

"Ne me juge pas trop vite, Julien," poursuivit Liliane, sa voix empreinte d'une infinie tristesse. "Je ne dis pas que je l'aime, du moins pas de la même façon que je t'ai aimé. Mais il est devenu important pour moi, une présence rassurante dans ma vie, et je ne peux pas l'effacer d'un trait de plume, aussi fort soit ton retour."

Un noeud douloureux serra la gorge de Julien. Il avait espéré, avec la fougue d'un cœur qui refuse d'abdiquer, que son retour suffirait à raviver la flamme de leur amour. Mais la vie avait suivi son cours, et le vide qu'il avait laissé s'était rempli d'une autre présence, d'une autre voix, d'autres rires. La jalousie, acide et brûlante, lui brûla les entrailles, mais il la repoussa au fond de lui, refusant de la laisser ternir le peu de lucidité qui lui restait.

"Je comprends," parvint-il à articuler, la voix rauque, trahissant l'écho d'une bataille intérieure. "Je n'attends rien, Liliane. Je voulais juste te voir, te parler, affronter les conséquences de mes actes."

Un silence lourd, semblable au crépuscule qui s'abattait sur la campagne, s'installa entre eux.

Chapitre 11 : Lettres perdues, lettres retrouvées

Le ronronnement monotone des moteurs d'hélicoptère en maintenance constituait la trame sonore habituelle du quotidien de Julien. Dans le hangar aux dimensions imposantes, baigné d'une lumière blanche et froide, il s'affairait méthodiquement à la vérification d'un circuit électronique complexe, son esprit naviguant entre la concentration requise par sa tâche et le tumulte émotionnel qui l'habitait depuis la révélation de Liliane.

Chaque geste précis, chaque vérification minutieuse des composants, relevait désormais d'une chorégraphie familière, presque apaisante. L'univers ordonné de l'avionique, avec ses schémas logiques et ses solutions rationnelles, contrastait cruellement avec le chaos qui régnait dans son cœur. L'image de Liliane, rayonnant de bonheur auprès d'un autre homme, hantait ses pensées, ravivant la douleur lancinante de leur rupture.

La voix grave du sergent Leblanc, son supérieur direct, vint briser le cours de ses pensées. "Alors, Julien, on dirait que t'as la tête ailleurs aujourd'hui! On va finir par croire que ces circuits imprimés te donnent plus de fil à retordre que d'habitude."

Un sourire crispé éclaira le visage de Julien. "Désolé, sergent, j'étais juste... préoccupé. C'est cette lettre que j'ai reçue ce matin, elle m'a un peu déstabilisé."

Le regard perçant du sergent Leblanc, aguerris par des années de service, scruta le visage fatigué de Julien. "Des problèmes de famille, Julien? N'oublie pas que tu peux toujours compter sur nous si tu as besoin de parler."

"Merci, sergent, c'est gentil. C'est juste que... disons que c'est compliqué. Je vais gérer, ne vous inquiétez pas."

Le sergent Leblanc hocha la tête, un éclair de compréhension dans le regard. Il avait vu passer suffisamment de jeunes recrues pour reconnaître les symptômes d'un cœur brisé. "Bien, comme tu voudras. Mais n'hésite pas si tu as besoin de quoi que ce soit."

Julien regagna son poste de travail, l'esprit absorbé par la conversation avec le sergent Leblanc et les questions lancinantes qu'elle avait réveillées. La sollicitude inhabituelle de son supérieur, d'ordinaire réputé pour sa rigueur et son intransigeance, avait touché une corde sensible chez le jeune homme.

Une vague de solitude l'envahit. Jusqu'à présent, il avait trouvé refuge dans la discipline et l'anonymat de la vie militaire, fuyant la complexité des émotions et les tourments du passé. Mais la lettre de Liliane avait fait voler en éclats ses certitudes, le renvoyant brutalement à la réalité qu'il avait tenté d'oublier.

Il se sentait prisonnier d'un dilemme insoluble. D'un côté, la voie qu'il s'était tracée au sein de l'armée, promise à un avenir brillant et à la reconnaissance de ses pairs. De l'autre, le désir lancinant de retrouver Liliane, de recoller les morceaux de leur amour brisé, même si cela impliquait de tout abandonner.

Un événement inattendu vint bouleverser le cours monotone de ses journées. Alors qu'il s'appêtait à quitter le hangar, une voix familière retentit derrière lui. "Julien? C'est bien toi?"

Il se retourna, le cœur battant à tout rompre. Devant lui se tenait un soldat qu'il n'avait pas revu depuis son incorporation, le visage fendu d'un large sourire.

"Marc! Qu'est-ce que tu fais là? Je te croyais muté à la base de Trenton!"

Marc, un gaillard jovial et débonnaire, avait partagé ses premières semaines d'entraînement. Liés par les épreuves communes et la solidarité de la caserne, ils avaient tissé des liens d'amitié sincère.

"Effectivement, j'y étais! Mais j'ai eu la chance d'être affecté à une nouvelle unité, et devinez quoi? On m'a muté ici, à la base de Borden! Je viens juste d'arriver, on m'a dit

que tu travaillais dans ce hangar. Je me suis dit que c'était un coup de chance, on va pouvoir se remettre au courant!"

La joie sincère de retrouver Marc apporta un baume au cœur de Julien. La perspective de partager ses angoisses avec un ami de confiance, loin du regard scrutateur de ses supérieurs, le soulagea d'un poids.

"Écoute, Marc, ça me ferait vraiment plaisir de te revoir. Que dirais-tu qu'on aille boire un verre ce soir, histoire de fêter tes nouvelles affectations?"

"Avec plaisir, Julien! On a des choses à se raconter, c'est clair! Disons au mess des officiers, vers 20 heures?"

Le rendez-vous fixé, Julien regagna son dortoir, une lueur d'espoir nouvelle éclairant son visage. Peut-être que la soirée passée en compagnie de Marc lui permettrait d'y voir plus clair, de démêler l'écheveau de ses sentiments et de prendre enfin une décision.

En arrivant à son casier, son regard fut attiré par un colis rectangulaire qui n'y était pas la veille. Son nom était inscrit à la main, d'une écriture qu'il connaissait bien...

Un frisson glacial parcourut l'échine de Julien. Le sang se retira de son visage, laissant une pâleur inhabituelle qui tranchait avec le hâle bronzé acquis au cours des exercices en plein air. Son souffle se fit court, saccadé, comme s'il venait de gravir une montagne à toute allure. Les lettres, autrefois tracées avec tant d'amour sur du papier ligné parfumé, ne lui étaient jamais parvenues. Le poids de cette révélation, plus lourd que n'importe quel fardeau physique qu'il avait pu porter, le fit vaciller. Il s'agrippa au rebord métallique du casier, cherchant un appui dans ce monde qui semblait soudainement se dérober sous ses pieds.

D'un geste mécanique, il s'empara du colis, les doigts engourdis par l'émotion. Le contact du papier, rugueux et usé par le temps, déclencha une nouvelle vague de sensations confuses. Un mélange enivrant de joie, d'espoir, de douleur et de colère l'envahit, le laissant pantelant, à bout de souffle. C'était sa vie, son passé, son amour qui resurgissaient de cet amas de lettres oubliées.

Il s'enferma à double tour dans le refuge spartiate de son dortoir, déchirant l'enveloppe avec une fébrilité d'enfant. Chaque lettre, classée par ordre chronologique avec une méticulosité presque douloureuse, racontait une histoire. Son histoire. Celle d'un amour naissant, vibrant, puis celle d'une attente insoutenable, d'une désillusion progressive, d'une blessure qui refusait de cicatriser.

Liliane y décrivait son quotidien à la ferme, les naissances printanières, les travaux des champs, les soirées d'hiver au coin du feu. Elle y parlait de ses rêves, de ses projets, de cette vie simple et authentique qu'elle avait choisi de construire, brique après brique, sans jamais se départir de son optimisme contagieux.

Au fil des lettres, Julien sentit son cœur se serrer. L'écriture de Liliane, d'abord joyeuse et spontanée, s'était peu à peu teintée d'une mélancolie palpable. Les phrases courtes et enjouées avaient laissé place à des paragraphes entiers où transparaisaient le doute, la solitude et un sentiment d'abandon à peine voilé.

Une lettre en particulier, datée de quelques semaines après son incorporation, le marqua plus que les autres. Liliane y évoquait un après-midi d'été passé au bord de la rivière, leur lieu de rendez-vous secret, où ils s'étaient promis un amour éternel. Elle décrivait la douleur de son absence, le vide immense que son départ avait creusé dans sa vie.

"Je suis venue ici aujourd'hui, Julien, dans l'espoir fou de te sentir présent, d'entendre ta voix me chuchoter des mots doux au creux de l'oreille. Mais il n'y a que le silence du vent dans les saules pleureurs, un silence qui résonne étrangement comme un reproche. Je sais que tu as fait un choix, Julien, un choix courageux, mais ce choix a un prix. Et ce prix, c'est notre amour qui le paie chaque jour un peu plus."

Les larmes montèrent aux yeux de Julien, brûlantes et incontrôlables. Il comprit avec une clarté fulgurante l'étendue de sa lâcheté. Aveuglé par ses ambitions personnelles, il avait sacrifié le plus beau des cadeaux que la vie lui avait offerts : l'amour inconditionnel d'une femme exceptionnelle.

L'évidence s'imposa à lui comme une sentence irrévocable : il devait la revoir. Non pas pour se justifier, ni pour raviver les braises d'un amour qu'il avait lui-même laissé s'éteindre. Mais pour s'excuser, pour tenter de réparer, du moins partiellement, les dégâts causés par son silence et son absence.

Une urgence nouvelle s'empara de lui, balayant d'un revers de main les doutes et les hésitations. Il devait la retrouver, la regarder dans les yeux, et lui dire, avec des mots simples et sincères, à quel point il avait été aveugle, à quel point il regrettait son choix.

Une idée germa dans son esprit, faisant naître une lueur d'espoir dans le marasme de ses pensées. Il devait obtenir une permission, et au plus vite. Saint-Albert, son village natal, n'était qu'à quelques heures de route. Il pourrait s'y rendre dans la journée, passer quelques heures précieuses avec Liliane, et revenir avant le couvre-feu.

Il se précipita hors du dortoir, les lettres serrées contre sa poitrine comme un talisman précieux. Il devait trouver le Capitaine Martel, son supérieur hiérarchique, et le convaincre de lui accorder cette permission exceptionnelle. La tâche s'annonçait ardue, le Capitaine Martel étant réputé pour sa rigidité et son attachement scrupuleux au règlement.

Julien se présenta au bureau du Capitaine Martel, le cœur battant la chamade. Il frappa timidement à la porte en bois massif, gravée d'une plaque dorée indiquant le grade et la fonction de son occupant.

"Entrez!" tonna une voix grave de l'autre côté.

Julien poussa la porte avec appréhension, se tenant droit devant le bureau imposant où trônait le Capitaine Martel. L'homme, la cinquantaine bien tassée, arborait une moustache grise impeccablement taillée et un regard perçant qui semblait vous transpercer à jour. Il leva les yeux de la pile de documents qui l'occupait, scrutant Julien avec une attention presque animale.

"Julien Moreau, si je ne m'abuse. Que puis-je faire pour vous?"

Julien prit une grande inspiration, cherchant ses mots avec soin. Il devait mesurer chaque phrase, chaque inflexion de voix, s'il voulait avoir une chance de convaincre le cerbère.

"Capitaine Martel, je sollicite une permission exceptionnelle pour me rendre à Saint-Albert aujourd'hui même. Il s'agit d'une affaire urgente et personnelle, qui nécessite ma présence sans délai."

Le Capitaine Martel arqua un sourcil sceptique, un sourire narquois affleurant sur ses lèvres. "Une affaire urgente et personnelle, dites-vous? Je ne savais pas que les jeunes recrues comme vous avaient des responsabilités si pressantes en dehors de leur service militaire."

Julien sentit une vague de panique le submerger. Il ne pouvait pas lui révéler la véritable raison de sa demande, au risque de passer pour un gamin irresponsable aux prises avec ses premiers émois amoureux.

"Je comprends votre scepticisme, Capitaine, mais je vous assure qu'il ne s'agit pas d'une lubie de ma part. C'est vraiment très important pour moi de m'y rendre aujourd'hui même. Je vous en prie, faites une exception, je vous en serai éternellement reconnaissant."

Le Capitaine Martel le fixa longuement, son visage impassible ne trahissant aucune émotion. Julien supporta son regard avec difficulté, sentant la sueur perler à son front et ses mains devenir moites. Le silence s'éternisa, devenant presque insupportable.

"Très bien, Moreau, accordé," lâcha enfin le Capitaine Martel d'une voix neutre, brisant le suspens d'un coup. "Vous avez jusqu'à 20 heures pour régler votre affaire urgente et personnelle". Après quoi, je vous attends au rapport ici même. Et je ne tolère aucun retard, est-ce bien clair?"

"Oui, Capitaine! Merci beaucoup, Capitaine! Vous ne le regretterez pas!" s'exclama Julien, soulagé et radieux.

"Allez-y maintenant, Moreau, et que je n'entende plus parler de cette histoire," conclut le Capitaine Martel en baissant à nouveau les yeux sur ses papiers.

Julien salua rapidement et s'empressa de quitter le bureau, le cœur léger comme une plume. Il avait sa permission, il allait revoir Liliane. L'espoir renaissait, fragile mais tenace, comme une fleur sauvage qui pousse sur un sol aride. Il avait fait le premier pas, le plus difficile peut-être. Maintenant, il devait affronter l'inconnu, avec pour seule arme la sincérité de ses sentiments.

Trois heures plus tard, Julien roulait à toute allure sur la route sinueuse qui menait à Saint-Albert. Le paysage défilait sous ses yeux, familier et apaisant. Les champs de maïs dorés s'étendaient à perte de vue, ponctués de fermes cossues et de bois aux couleurs chatoyantes de l'automne. L'air frais et vivifiant de la campagne lui fouettait le visage, comme pour le sortir de sa torpeur.

Un mélange d'appréhension et d'impatience l'envahissait à mesure qu'il approchait de sa destination. Il se repassait en boucle les mots de Liliane dans ses lettres, cherchant des indices, des signes qui pourraient le guider dans cette rencontre inattendue.

Il gara sa voiture près du petit pont de bois qui enjambait la rivière, leur lieu de rendez-vous secret où ils avaient partagé tant de moments complices. Le souvenir de leurs baisers volés, de leurs promesses murmurées, flottant encore dans l'air frais du soir, le fit sourire avec nostalgie.

Le cœur battant à tout rompre, il s'engagea sur le petit sentier qui serpentait le long de la rivière, bordé de saules pleureurs dont les branches effleuraient l'eau paisible. Le soleil déclinant teignait le ciel de couleurs chaudes et dorées, créant une atmosphère magique et irréelle.

Au détour d'un méandre, il l'aperçut. Assise sur leur rocher préféré, le regard perdu dans le lointain. Elle n'avait pas changé. Ses longs cheveux dorés cascadaient sur ses épaules, son visage fin et délicat était illuminé par un sourire mélancolique.

Elle semblait si proche, si accessible, et pourtant un fossé invisible semblait les séparer, creusé par les mois de silence et les non-dits accumulés. Julien s'arrêta net, le souffle court, hésitant à briser la magie du moment. Il la dévorait des yeux, imprimant chaque détail de son visage dans sa mémoire, comme pour compenser les longues semaines d'absence.

Liliane se retourna lentement, attirée par sa présence. Le sourire s'effaça de son visage, laissant place à une expression de surprise mêlée d'incrédulité.

"Julien?" murmura-t-elle, la voix à peine audible.

Il fit quelques pas vers elle, le cœur battant la chamade. "Oui, c'est moi, Liliane. Il fallait que je te voie."

Elle se releva d'un bond, le regard chargé d'émotions contradictoires. La joie des retrouvailles se lisait dans ses yeux, mais elle était teintée d'une certaine réserve, d'une distance inhabituelle qui glaça le cœur de Julien.

"Que fais-tu là, Julien? Comment as-tu... Je ne comprends pas."

"J'ai reçu tes lettres, Liliane," lâcha-t-il d'une voix rauque, incapable de soutenir son regard. "Toutes tes lettres."

Un silence lourd, chargé de non-dits, s'abattit entre eux. Le vent soufflait dans les branches des saules pleureurs, comme pour souligner la gravité de la situation. Liliane croisa les bras sur sa poitrine, adoptant une posture défensive.

"Mes lettres?" répéta-t-elle d'une voix glaciale. "Et qu'est-ce que cela change, maintenant?"

Julien leva les yeux vers elle, le visage crispé par l'émotion. "Cela change tout, Liliane. Ou du moins, j'espère que cela peut encore changer quelque chose."

Elle ne répondit pas, se contentant de le fixer avec une intensité qui le déstabilisait. Julien comprit qu'il devait se jeter à l'eau, dire ce qu'il avait sur le cœur avant qu'il ne soit trop tard.

"Liliane, j'ai été un idiot. Un lâche. Je n'aurais jamais dû te laisser sans nouvelles, te laisser croire que... que je t'avais oubliée."

Il marqua une pause, tentant de maîtriser le tremblement de sa voix. "La vérité, c'est que je n'ai jamais cessé de penser à toi, Liliane. Pas un seul jour. Mais j'avais peur, tu comprends? Peur de l'engagement, peur de ne pas être à la hauteur, peur de te décevoir."

"Alors tu as préféré fuir, c'est ça?" le coupa Liliane, la voix empreinte d'amertume. "Tu as préféré te murer dans le silence, me laisser me débrouiller seule avec mon chagrin et mes questions?"

Julien baissa la tête, incapable de soutenir son regard accusateur. "Oui, tu as raison. J'ai agi comme un gamin égoïste et irresponsable. Et je te dois des excuses, Liliane. Des excuses sincères et profondes."

Il leva les yeux vers elle, le visage dévasté par le remords. "Je sais que mes excuses ne pourront pas effacer le mal que je t'ai fait. Mais j'avais besoin que tu le saches, Liliane. Que tu saches que je regrette, que j'ai fait une erreur monumentale."

Liliane resta silencieuse, le visage fermé, illisible. Julien sentit le doute le ronger à nouveau. Avait-il déjà tout gâché? Était-il encore temps de recoller les morceaux de leur amour brisé?

"Liliane, dis quelque chose, je t'en prie," supplia-t-il, la voix étranglée par l'angoisse. "Je ne supporte pas de te voir comme ça, froide et distante. Dis-moi au moins si tu me détestes, si tu veux que je disparaisse de ta vie pour toujours."

Liliane prit une grande inspiration, comme pour se donner du courage. "Je ne te déteste pas, Julien," dit-elle enfin, la voix à peine audible. "Mais je ne sais plus qui tu es."

Elle marqua une pause, le regard perdu dans le lointain. "Tu n'es plus le garçon que j'ai connu, Julien. L'armée t'a changé, et moi aussi, j'ai changé. Nous ne sommes plus les mêmes."

Julien s'approcha d'elle, tendant la main pour caresser son visage. Elle se recula légèrement, comme si son contact la brûlait.

"Je sais que j'ai changé, Liliane," murmura-t-il, le cœur lourd. "Mais est-ce que cela signifie que nous n'avons plus aucune chance? Est-ce que ce que nous avons vécu ensemble ne compte plus?"

Liliane garda le silence un long moment, le regard fixé sur le courant rapide de la rivière. Julien la dévorait des yeux, cherchant dans ses traits un signe, un espoir auquel se raccrocher.

"Il y a quelque chose que tu dois savoir, Julien," dit-elle enfin, la voix lourde d'appréhension. "Pendant ton absence... je n'étais pas seule."

Julien sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Il devinait la suite, la phrase qui allait le frapper de plein fouet, le laisser exsangue et désemparé.

"Je vois," parvint-il à articuler, la voix rauque, trahissant la douleur qui le submergeait. "Et qui est-ce?"

Liliane hésita un instant, comme si elle mesurait la portée de ses prochains mots. "Il s'appelle Thomas," murmura-t-elle enfin. "Il travaille à la ferme voisine. Il m'a... beaucoup aidée ces derniers temps."

Julien ferma les yeux, laissant la réalité de la situation le frapper de plein fouet. Un nom, un visage inconnu, s'immisçait désormais dans leur histoire, brouillant les cartes d'un passé qu'il avait cru pouvoir retrouver intact.

La gorge nouée par un mélange d'amertume et d'incrédulité, Julien parvint à articuler une question, sa voix à peine plus qu'un murmure rauque : "Depuis combien de temps...?"

Liliane, les traits tirés par une tension palpable, joua nerveusement avec une mèche de ses cheveux dorés. "Thomas est là depuis un moment déjà, Julien. Il m'a épaulée lorsque... lorsque j'en avais le plus besoin."

Une chape de plomb s'abattit sur les épaules de Julien. Un inconnu, un visage flou et pourtant déjà si présent dans les silences de Liliane, s'immisçait dans leur histoire, brisant l'illusion d'un passé figé dans le temps. Il se reprocha avec amertume sa naïveté. Comment avait-il pu croire que la vie s'était arrêtée à Saint-Albert, que Liliane l'avait attendu patiemment, comme une princesse dans une tour d'ivoire?

"Que représente-t-il pour toi, Liliane?", demanda-t-il, la voix étranglée par un sentiment d'abandon grandissant.

Liliane se redressa, plantant son regard bleu azur dans le sien. Un éclair de défi illumina ses traits un instant, avant de laisser place à une expression plus indéchiffrable. "Thomas est quelqu'un de bien, Julien. Fiable, solide, présent. Il ne fait pas de promesses en l'air, il agit. Il m'a tendu la main quand j'étais au bord du gouffre, il m'a redonné le sourire que tu avais effacé."

Chaque mot de Liliane, prononcé avec une sincérité désarmante, s'abattait sur Julien comme autant de coups de fouet. Il mesurait l'ampleur du fossé qui les séparait désormais, creusé par ses propres erreurs et comblé par la présence rassurante de cet inconnu.

"Je ne te demande pas de m'excuser, Julien," poursuivit Liliane, sa voix adoucie par une pointe de tristesse. "Tu as fait tes choix, et je les respecte. Mais ne me demande pas non plus de rester figée dans le temps, accrochée à un passé qui n'existe plus."

Le soleil, sur le point de disparaître derrière la ligne d'horizon, enflammait le ciel de teintes orangées et violettes. Une brise légère se leva, faisant frémir les feuilles des saules pleureurs et soulevant quelques mèches rebelles des cheveux de Liliane. L'instant était d'une beauté poignante, presque irréelle, comme pour mieux souligner la brutalité de la situation.

Julien se sentait perdu, comme un navigateur ayant perdu son étoile polaire. Le monde qu'il avait quitté, celui où Liliane l'attendait patiemment, s'était effondré, laissant place à une réalité inconnue et menaçante. Il devait faire face à ses responsabilités, accepter les conséquences de ses actes, même si cela signifiait renoncer à l'amour de sa vie.

Un noeud douloureux serra la gorge de Julien.

Chapitre 12 : Horizons dégagés

La nuit était tombée sur la base, enveloppant le baraquement d'une chape de silence et d'obscurité. Julien, allongé sur son lit de camp exigu, fixait le plafond bas, hanté par les paroles de Liliane et le spectre de cet homme, Thomas, qui avait pris racine dans sa vie, dans son cœur. Il repensait à leur amour naissant, aux rires partagés, aux promesses murmurées sous le ciel étoilé de Saint-Albert. Tout cela lui semblait à la fois proche et infiniment lointain, comme un songe déchirant qui s'effiloche au petit matin.

Il se leva d'un bond, incapable de supporter plus longtemps le poids de l'inaction et de la culpabilité. Il devait agir, faire quelque chose, n'importe quoi pour atténuer la sensation d'étouffement qui le gagnait. Ses yeux se posèrent sur le téléphone public au bout du couloir, dernier lien avec le monde extérieur, seule arme contre le silence qui le rongait.

Le Capitaine Martel répondit à la troisième sonnerie, sa voix grave et autoritaire tranchant avec la confusion qui régnait dans l'esprit de Julien. Le jeune homme prit une grande inspiration, s'efforçant de maîtriser le tremblement de sa voix, et formula sa demande avec une urgence désespérée.

« Une permission ? À cette heure ? C'est impossible, Julien ! Vous savez bien que... »

« Je vous en prie, Capitaine, c'est important, c'est... vital. »

Le silence revint s'installer au bout du fil, lourd de reproches et d'incompréhension. Julien sentait les espoirs s'amenuiser à chaque seconde qui passait. Il serra le combiné contre son oreille, comme pour mieux capter la moindre lueur d'espoir.

« Écoutez, Julien, je comprends que ce soit difficile pour vous, mais... »

« Non, Capitaine, vous ne pouvez pas comprendre ! »

La phrase lui avait échappé, dictée par une sincérité brutale qui n'avait pas sa place dans l'univers codé de l'armée. Un silence glacé accueillit ses paroles, et Julien se maudit aussitôt pour son manque de retenue. Il s'attendait à un refus brutal, à une remontrance cinglante, mais la voix du Capitaine Martel, lorsqu'elle se fit de nouveau entendre, avait perdu de sa rigidité pour se teinter d'une sorte de compassion résignée.

« Revenez me voir demain matin, à la première heure. Nous verrons ce qu'il est possible de faire. »

Le lendemain, à l'aube naissante, Julien était devant le bureau du Capitaine Martel, le cœur battant à tout rompre. L'attente avait été interminable, rythmée par le va-et-vient des soldats et le bruit sourd des bottes sur le sol de béton. Le Capitaine le reçut sans tarder, le visage fermé, mais non dépourvu d'une certaine empathie. Il écouta avec attention le récit de Julien, de ses retrouvailles manquées avec Liliane, de la présence de ce rival inattendu qui avait bouleversé ses certitudes.

« Je ne peux pas vous accorder une permission officielle, Julien, » déclara-t-il enfin, confirmant les craintes du jeune homme. « Pas dans les circonstances actuelles. Mais... je peux vous aider à titre personnel. »

Un espoir timide renaquit dans le regard de Julien. Il devinait que le Capitaine Martel prenait un risque en le soutenant, en outrepassant les règles strictes de l'armée.

« J'ai quelques jours de retard sur mon planning, » poursuivit le Capitaine, un sourire complice affleurant sur ses lèvres. « Disons que vous êtes affecté à une mission spéciale... en territoire civil. »

Quelques heures plus tard, Julien était assis dans un bus qui le ramenait vers Saint-Albert, le cœur battant à tout rompre. Il n'avait pas de plan précis, seulement la ferme conviction qu'il devait voir Liliane, lui parler, affronter la vérité au risque de voir ses derniers espoirs réduits en miettes. Le paysage défilait sous ses yeux, familier et étrange à la fois, comme s'il redécouvrait un monde qu'il avait quitté depuis trop longtemps.

Le bus s'immobilisa sur la place du village, désert en cette fin d'après-midi d'automne. Julien inspira profondément l'air frais et vif de la campagne, un contraste saisissant avec l'atmosphère confinée de la base militaire. Il n'avait prévenu personne de sa venue, souhaitant s'accorder un instant de réflexion avant d'affronter Liliane. Il se mit à marcher sans but précis, guidé par ses souvenirs et le besoin viscéral de retrouver sa trace.

Il longea la rivière où ils avaient l'habitude de se promener, s'arrêtant un instant pour contempler le courant incessant de l'eau, symbole du temps qui passe et des occasions manquées. Il poussa jusqu'à la ferme de Liliane, le cœur battant la chamade dans sa poitrine. Une lueur chaude émanait des fenêtres de la cuisine, laissant entrevoir une scène de vie paisible et chaleureuse. Julien s'approcha à pas de loup, hésitant à briser la magie du moment.

C'est alors qu'il l'aperçut, à travers la fenêtre embuée. Liliane était là, dans sa cuisine, mais elle n'était pas seule. Un homme se tenait à ses côtés, grand et solide, avec des cheveux bruns et un sourire franc qui contrastait avec la gravité habituelle de Liliane. Ils riaient ensemble, complices, en échangeant un baiser tendre sur le coin des lèvres.

Le monde de Julien s'écroula, ses espoirs réduits en poussière par cette vision insoutenable. Il n'avait pas besoin d'en savoir plus, la vérité était là, sous ses yeux, aussi crue et implacable qu'un couteau planté en plein cœur.

Un frisson glacé parcourut l'échine de Julien, malgré la douce tiédeur qui émanait de la demeure. Le spectacle de ce bonheur volé, de cette intimité qu'il avait lui-même abandonnée, le lacéra de l'intérieur. Il recula lentement, comme s'il craignait que le moindre bruit ne trahisse sa présence, ne vienne briser le fragile équilibre de ce tableau qui le liait avec tant d'éloquence.

Le chemin du retour vers le village lui parut interminable. Chaque pas était une torture, une litanie de regrets et de questions sans réponses. Le ciel s'était couvert, à l'image de son âme meurtrie. Une pluie fine et glaciale se mit à tomber, comme pour lui rappeler la dureté d'une réalité qu'il ne pouvait plus fuir.

Arrivé sur la place déserte, il aperçut une silhouette familière assise à la table d'un petit café. Liliane, vêtue d'un épais manteau de laine, semblait absorbée par la contemplation d'un café fumant. Une mélancolie profonde se dégageait d'elle, une tristesse diffuse qui s'accordait étrangement à la grisaille du jour.

Julien hésita un instant, déchiré entre l'envie de se précipiter vers elle et la peur de la déranger, de briser l'enchantement fragile de cet instant volé. Il prit une grande inspiration et s'avança, le pas lent et hésitant, comme s'il marchait sur des œufs.

Le bruit de ses pas sur le pavé humide tira Liliane de sa rêverie. Elle releva la tête, et un éclair de surprise illumina son visage. Un sourire timide, presque gêné, affleura sur ses lèvres, contrastant avec la tristesse de ses yeux.

« Julien... », murmura-t-elle, sa voix à peine audible dans le silence ouaté du café.

Il s'approcha de la table et retira sa casquette militaire, laissant échapper une mèche rebelle qui lui retomba sur le front. Il avait vieilli, réalisa-t-elle, marqué par des mois d'une vie qu'elle ne partageait plus. Ses traits étaient plus durs, le regard empreint d'une gravité nouvelle. Mais sous la carapace du soldat, elle retrouva le jeune homme timide et passionné qu'elle avait connu, celui qui la regardait avec des étoiles plein les yeux.

« Je peux ? », demanda-t-il, désignant la chaise vide en face d'elle.

Liliane acquiesça d'un signe de tête, incapable de prononcer le moindre mot. Un silence pesant s'installa entre eux, chargé de non-dits et de souvenirs douloureux.

« Je t'ai vu... à la ferme », avoua Julien, la voix rauque. « Avec... avec lui. »

Liliane ne sembla pas surprise par sa confession. Elle détourna le regard, fixant le ballet incessant des gouttes de pluie sur la vitre du café.

« C'est Thomas », dit-elle simplement.

"Oui, je m'en doutais", fit Julien, la gorge soudainement sèche. Le nom résonnait étrangement à ses oreilles, comme une dissonance dans la mélodie familière de son passé. Il essaya d'imaginer cet homme, ce Thomas, dans leur univers à eux, partageant les rires de Liliane, sa complicité, son quotidien. Chaque image mentale était un coup de poignard, une blessure à vif qui ravivaient la douleur lancinante de son absence.

Liliane se redressa légèrement, ses yeux noisette, d'ordinaire si lumineux, semblaient ternis par une tristesse insondable. "Il ne savait pas que tu venais, Julien", dit-elle doucement, comme pour conjurer un malentendu, une injustice.

"Peu importe", répondit-il avec un haussement d'épaules las. "Je ne suis pas venu réclamer un droit de regard sur ta vie, Liliane. Je voulais juste... comprendre."

Un long silence s'étira entre eux, rythmé par le crépitement discret de la pluie sur les vitres et le murmure des conversations lointaines à l'intérieur du café. Julien observa Liliane avec une attention nouvelle, comme s'il la redécouvrait après une longue absence. Elle avait changé, c'était indéniable. Une force nouvelle, une assurance

tranquille émanaient d'elle, une maturité que les épreuves avaient gravée dans ses traits délicats. Elle n'était plus la jeune fille rêveuse et insouciante qu'il avait quittée. La vie à la ferme, la solitude, et sans doute l'amour de cet homme, l'avaient transformée.

"Parle-moi de lui", demanda-t-il enfin, la voix rauque, trahissant l'effort que lui coûtait cette requête.

Liliane hésita un instant, pesant chaque mot comme s'ils portaient le poids d'une trahison. "Thomas est... un ami de longue date de la famille. Il a repris la ferme voisine il y a quelques années. Après ton départ... j'étais perdue, Julien. La ferme me semblait immense, écrasante. Thomas a été présent, il m'a aidée à tenir bon, à surmonter les difficultés. Il est patient, bienveillant... et il comprend la vie ici, la terre, les saisons."

Chaque mot de Liliane résonnait dans le cœur de Julien comme un aveu, une confirmation de l'abîme qui s'était creusé entre eux. Il avait rêvé de ce retour, s'était raccroché à l'image de leur amour comme à une bouée de sauvetage dans l'océan de solitude et de discipline de l'armée. Mais la réalité était là, têtue, implacable. Le temps, cet artisan invisible, avait tissé de nouveaux liens, de nouvelles complicités, reléguant leur histoire à un passé qui s'éloignait inexorablement.

"Et toi, Liliane?", demanda-t-il, la voix étranglée par l'émotion. "Que ressens-tu pour lui?"

Liliane releva la tête, et leurs regards se croisèrent dans un éclair de douleur et de confusion. "Je ne sais pas, Julien", avoua-t-elle, la voix empreinte d'une sincérité déchirante. "J'ai cru que... que ce que nous avons était éternel, indestructible. Mais ton silence, ton absence... ont créé un vide, une blessure que j'ai tenté de combler. Thomas m'apporte la stabilité, la sécurité que je croyais avoir perdues à jamais. Une part de moi reste tournée vers le passé, vers ce que nous avons vécu, vers l'inconnu de ce que nous aurions pu être."

Un éclair de colère traversa le regard de Julien, une colère dirigée contre lui-même, contre sa lâcheté, contre ce silence qu'il avait cru protecteur et qui s'était transformé en

arme destructrice. "Tu as raison, Liliane", dit-il amèrement. "J'ai été un lâche, un imbécile. J'ai fui mes sentiments, mes peurs, et en faisant cela, je t'ai perdue."

Liliane tendit la main et la posa sur celle de Julien, un geste spontané qui la surprit elle-même. Sa peau était chaude, rugueuse par endroits, comme marquée par le travail manuel et le temps qui passe. Un courant étrange traversa son être à ce contact, un mélange troublant de familiarité et d'inconnu.

"Ne dis pas ça, Julien", murmura-t-elle, sa voix douce contrastant avec le tumulte intérieur qui l'agitait. "La vie est rarement juste, rarement simple. Nous avons fait des choix, parfois les bons, parfois les mauvais, et nous devons vivre avec les conséquences de ces choix."

Elle retira sa main, craignant que ce geste d'apaisement ne soit mal interprété, ne vienne raviver une flamme qu'elle ne savait plus si elle voulait attiser.

"Que vas-tu faire maintenant?", demanda-t-elle, cherchant à meubler le silence qui s'installait à nouveau entre eux.

"Je ne le sais pas", admit Julien, le regard perdu dans la contemplation du ciel bas et lourd qui semblait peser sur le village comme un présage. "J'ai l'impression d'être arrivé au bout d'un chemin, sans savoir quelle direction prendre."

Il sortit un paquet de cigarettes de sa poche, l'observa un instant, puis le reposa sur la table. Liliane sourit faiblement. Il n'avait pas perdu ses petites manies, avait encore ce geste nerveux de porter la main à sa poche avant de se raviser.

"J'ai une permission de quelques jours", reprit-il, comme s'il se parlait à lui-même. "Ensuite... je suis censé retourner à la base, intégrer une formation spéciale, quelque chose de prestigieux, paraît-il."

Il marqua une pause, observant le reflet de son visage fatigué dans la surface sombre du café.

"Mais je ne suis plus sûr de rien, Liliane. Tout ce que je croyais vouloir, tout ce pour quoi je me battais, me semble soudainement vide de sens."

Il leva les yeux vers elle, et une lueur d'espoir illumina son regard sombre. "Et si on prenait un nouveau départ, Liliane? Juste toi et moi. On pourrait partir loin d'ici, oublier le passé, se reconstruire ailleurs."

Liliane sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. La proposition de Julien, aussi inattendue que tentante, la ramenait à la croisée des chemins. D'un côté, la promesse d'un amour retrouvé, la chaleur familière de leur complicité, l'espoir fou d'un bonheur possible. De l'autre, le poids du passé, le spectre de la souffrance et de l'abandon, l'inconnu d'un avenir incertain.

"Julien, je... je ne peux pas te répondre maintenant", murmura-t-elle, la voix étranglée par l'émotion. "J'ai besoin de temps, de réfléchir, de comprendre ce que je veux vraiment."

"Du temps?", répéta Julien, un éclair de panique traversant son regard. "Combien de temps, Liliane? J'ai déjà l'impression d'avoir perdu des années."

"Je ne sais pas", avoua-t-elle, les larmes lui montant aux yeux. "Ne me force pas à te donner une réponse que je ne possède pas. Laisse-moi juste... respirer."

Une vague de tristesse submergea Julien. Il avait l'impression d'être de retour à la case départ, face à un mur infranchissable d'incertitudes. Pourtant, une lueur persistait, ténue

mais bien réelle. Liliane n'avait pas dit non. Elle avait besoin de temps, d'espace pour faire le tri dans ses émotions, et il devait respecter cela, aussi difficile soit-ce.

"D'accord, Liliane," dit-il finalement, la voix empreinte d'une résignation douloureuse. "Je ne te mettrai pas la pression. Mais promets-moi une chose."

Liliane releva la tête, interrogeant son regard.

"Promets-moi de ne pas prendre de décision hâtive, de ne pas choisir la facilité par peur de me blesser. Pense à toi, à ce que tu veux vraiment, et laisse-toi guider par ton cœur, pas par la culpabilité ou le poids du passé."

Un sourire triste éclaira le visage de Liliane. "C'est ce que j'ai toujours fait, Julien", murmura-t-elle.

Ils restèrent encore un moment assis l'un en face de l'autre, unis par un lien invisible, partagés entre l'espoir ténu d'un renouveau et la crainte d'une séparation définitive. La pluie avait cessé, laissant place à un ciel incertain, où les nuages gris s'effilochaient peu à peu, laissant entrevoir des trouées d'azur. Une métaphore de leur situation, pensa Julien, entre ombre et lumière, entre espoir et désespoir.

"Je devrais y aller", dit Liliane en se levant. Elle semblait hésiter, comme si elle voulait ajouter quelque chose, mais les mots restèrent bloqués dans sa gorge.

Julien se leva à son tour, conscient que chaque seconde passée auprès d'elle était un répit volé au temps qui leur échappait. Il la regarda une dernière fois, imprimant chaque détail de son visage dans sa mémoire : ses yeux noisette, voilés d'une tristesse qu'il aurait tant voulu effacer, sa bouche douce, qui avait murmuré son nom avec tant d'amour, ses mains fines, marquées par le travail et le temps, mais qui avaient gardé la chaleur du souvenir.

"Je t'attendrai, Liliane", dit-il simplement, sachant que ces mots étaient à la fois une promesse et un aveu de faiblesse.

Liliane ne répondit pas, se contentant d'un sourire triste et d'un léger hochement de tête. Puis elle tourna les talons et s'éloigna d'un pas lent, disparaissant bientôt au détour de la rue, laissant Julien seul avec ses doutes et ses espoirs fragiles.

Le départ de Liliane laissa un vide glaçant dans l'atmosphère déjà fraîche du début de soirée. Julien resta immobile, observant la silhouette de la jeune femme s'éloigner jusqu'à se fondre dans le dédale de ruelles pavées. Un sentiment d'impuissance l'envahit, semblable à une chape de plomb sur sa poitrine. Il avait franchi des kilomètres, bravé les interdits de la vie militaire, pour se retrouver face à une impasse, un mur d'incertitudes plus infranchissable que les grillages de la base.

Le café, désert à cette heure tardive, lui renvoyait l'écho de sa solitude. Le parfum âcre du tabac froid et des souvenirs fanés flottait dans l'air immobile. Il s'affaissa sur la chaise, le corps lourd, l'esprit en proie à un tourbillon de pensées contradictoires. Devait-il insister, tenter de reconquérir Liliane coûte que coûte? Ou devait-il respecter sa demande d'espace, au risque de la perdre à jamais?

Son regard se posa sur le paquet de cigarettes qu'il avait reposé sur la table, une tentation familière dans les moments d'angoisse. Il l'attrapa machinalement, le fit tourner entre ses doigts, hésitant un instant avant de le repousser. Non, ce n'était pas la solution. Fumer ne ferait que masquer la douleur, pas la guérir.

Il se leva d'un bond, comme pour se secouer de sa torpeur, et quitta le café sans un regard en arrière. La nuit était tombée sur Saint-Albert, enveloppant les rues d'une obscurité douce et mélancolique. Des lumières chaudes brillaient aux fenêtres des maisons, témoins d'une intimité qu'il enviait. Il erra sans but précis, laissant ses pas le guider au hasard des ruelles, cherchant à conjurer l'angoisse qui le tenaillait.

Il passa devant l'église, son clocher massif se découpant dans la nuit comme un doigt pointé vers un ciel étoilé. Un peu plus loin, il reconnut la boulangerie où Liliane avait l'habitude d'acheter son pain, son parfum chaud et sucré flottait encore dans l'air du soir. Chaque lieu, chaque détail rappelait la présence de la jeune femme, sa gaieté, sa douceur, et accentuait le sentiment de perte qui le rongait.

Les pas de Julien, d'abord hésitants, se firent plus fermes, guidés par une impulsion soudaine, un besoin irrépressible de se raccrocher à quelque chose de solide, de réel dans cet océan d'incertitudes. Il se dirigea vers la sortie du village, laissant derrière lui les lumières chaleureuses et les promesses d'un bonheur qui ne lui était peut-être pas destiné. La route de campagne s'étendait devant lui, une ligne droite et sombre qui serpentait à travers les champs déjà engourdis par l'automne.

Il marcha sans s'arrêter, comme pour fuir les remords et la confusion qui l'habitaient. Le vent froid lui fouettait le visage, soufflant dans ses cheveux découpés à la va-vite, souvenirs tangibles d'une autre vie, d'une autre identité. Il inspira à pleins poumons l'air vif et humide de la campagne, s'enivrant de cette sensation de liberté retrouvée, aussi précaire soit-elle.

Au loin, une lumière douce et dorée attira son attention. Il reconnut la petite grange que Liliane lui avait fait découvrir lors d'une de leurs premières sorties, un lieu secret, à l'abri des regards indiscrets, où ils aimaient se retrouver pour échapper à la torpeur des après-midi d'été.

La porte de bois, vermoulue par les ans, céda sous sa poussée hésitante. L'odeur familière du foin coupé, de la terre humide et du cuir usé l'enveloppa comme une caresse, réveillant une multitude de souvenirs enfouis. La pièce était plongée dans une semi-obscurité, seulement éclairée par la lueur incertaine de la lune qui fillait à travers les fentes des planches de bois.

Julien s'avança prudemment, ses pas résonnant sur le sol de terre battue. Il distingua la vieille couverture en laine qu'ils étalaient sur le foin pour s'isoler du

froid, les bouteilles vides qui roulaient dans un coin, vestiges de leurs fous rires et de leurs confidences chuchotées.

Il s'affaissa sur le foin, le dos calé contre la paroi rugueuse, et ferma les yeux, laissant les souvenirs l'envahir comme une vague irrésistible. Il revoyait le visage de Liliane, illuminé par un sourire radieux, ses yeux pétillants de joie de vivre, ses mains fines s'agrippant à son bras lorsqu'il l'entraînait dans une danse improvisée au milieu de la grange.

Une larme chaude roula sur sa joue, traçant un chemin brûlant sur sa peau glacée. Il avait été tellement heureux ici, tellement libre et insouciant. Comment avait-il pu tout gâcher, laisser l'ambition et la peur le couper de ce qui comptait vraiment ?

Il resta longtemps ainsi, prostré dans le silence et la pénombre, hanté par le fantôme d'un bonheur perdu. La nuit était avancée lorsqu'il sortit de sa torpeur, le corps raidi par le froid, l'esprit toujours aussi tourmenté. Il savait qu'il ne trouverait pas de réponses ici, dans ce lieu empreint du souvenir de Liliane. Il devait affronter la réalité, aussi douloureuse soit-elle, et faire des choix qui détermineraient son avenir.

Le ciel commençait à s'embraser de nuances rosées et orangées quand Julien regagna Saint-Albert. L'air était vif, chargé de l'odeur humide de la terre retournée et du chant lointain d'un coq annonçant le lever du jour. Son corps était courbaturé, son esprit épuisé par une nuit blanche passée à lutter contre des souvenirs aussi doux que douloureux.

Une lueur vacillante filtrait des fenêtres de la cuisine de Liliane, comme un phare dans la brume de ses pensées confuses. Il hésita un instant, déchiré entre l'envie de la revoir et la peur de l'importuner, de briser la fragile trêve qu'ils avaient instaurée la veille. Finalement, guidé par un besoin viscéral de la sentir proche, il s'approcha de la maison et frappa timidement à la porte.

Liliane apparut presque aussitôt, comme si elle l'avait attendu. Elle portait une épaisse chemise de flanelle par-dessus son pyjama, ses cheveux blonds étaient tressés nonchalamment, et ses yeux brillaient d'une lueur douce et inquiète.

"Julien", souffla-t-elle, surprise et troublée par sa présence matinale.

"Je voulais te voir", avoua-t-il, la voix rauque d'émotion contenue. "Juste quelques instants, avant de partir."

Liliane hésita un instant, jetant un regard à l'intérieur de la maison comme pour s'assurer d'une absence, d'une liberté qui semblait lui peser. Puis, sans un mot, elle s'effaça pour le laisser entrer.

La cuisine était encore baignée dans la pénombre douce de l'aube. Un feu crépitait dans la cheminée, répandant une chaleur réconfortante et un parfum de bois brûlé. Sur la table, une tasse de café fumante attendait, comme un témoignage muet de leur complicité passée.

Julien s'approcha du feu et tendit les mains vers la chaleur réconfortante des flammes. Il se sentait vidé, exposé dans la lumière crue du matin.

"Tu vas partir?" demanda Liliane, sa voix à peine audible dans le silence de la cuisine.

Julien hocha la tête, incapable de soutenir son regard. "Je dois retourner à la base. Le Capitaine Martel a pris un risque en me laissant venir. Je ne peux pas abuser de sa confiance."

Un silence pesant s'abattit entre eux, rythmé par le crépitement du feu et le tic-tac régulier de l'horloge au mur.

"Liliane", commença Julien, la voix rauque, "je sais que je n'ai aucun droit de te demander quoi que ce soit... mais je dois savoir. Vas-tu bien ?"

Liliane releva la tête, et leurs regards se rencontrèrent enfin. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange, un mélange de tristesse, de résolution et d'une force nouvelle que Julien ne lui connaissait pas.

"Je vais bien, Julien", affirma-t-elle, sa voix ferme et claire. "Ce n'est pas la réponse que tu attendais, je le sais... mais c'est la vérité. J'ai traversé des moments difficiles, j'ai douté, j'ai souffert. Mais j'ai appris à être forte, à me reconstruire, à avancer."

Elle marqua une pause, laissant ses paroles résonner dans le silence de la cuisine.

"Et j'ai réalisé que le bonheur... le vrai... n'est pas forcément là où on l'attend. Il est dans les petites choses, dans le quotidien, dans la force qu'on puise en soi et dans l'amour qu'on donne et qu'on reçoit."

Julien l'écoutait, le cœur serré, comprenant que chaque mot de Liliane était un adieu, une page qui se tournait sur leur histoire commune.

"Je suis heureuse que tu sois venu, Julien", poursuivit-elle avec un sourire tendre. "Cela m'a permis de clore un chapitre, de faire la paix avec le passé. Je te souhaite d'être heureux, de trouver ta voie, d'accomplir tes rêves."

Julien s'approcha d'elle, poussé par une force irrésistible. Il voulait la prendre dans ses bras, la retenir, effacer les années de silence et de regrets. Mais il se contenta de lui caresser la joue d'un geste tendre et désespéré.

"Adieu, Liliane", murmura-t-il, la voix brisée par l'émotion.

Puis, sans un regard en arrière, il quitta la maison et s'éloigna dans la lumière froide de l'aube naissante. Derrière lui, la porte se referma avec un bruit sourd, comme pour sceller définitivement le destin de leur amour.